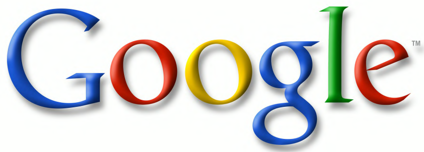




FRENCH DRAMATIC READER

MALOUBIER AND MOORE


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
LVX
FIAT
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



A FRENCH DRAMATIC READER



THE MACMILLAN COMPANY
NEW YORK · BOSTON · CHICAGO · DALLAS
ATLANTA · SAN FRANCISCO

MACMILLAN & CO., LIMITED
LONDON · BOMBAY · CALCUTTA
MELBOURNE

THE MACMILLAN CO. OF CANADA, LTD.
TORONTO

A FRENCH DRAMATIC READER

Selections from French Prose Comedies

BY

EUGENE F. MALOUBIER, L. ÈS L.
(UNIVERSITY OF PARIS)
Professor of French and Head of French Department
Adelphi College

AND

JUSTIN H. MOORE, A.M., PH.D.
Assistant Professor, The College of the
City of New York

New York
THE MACMILLAN COMPANY
1920

Set up and electrotyped. Published January, 1920.

Norwood Press
J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

PREFACE

THE advantages of using dramatic material to acquire knowledge of a foreign language are widely recognized; no other branch of literature so clearly and easily portrays the spoken tongue. The particular utility of the present book is that it gives a convenient and concrete presentation of the development of comedy in France. By means of brief introductions in French a general outline is given of the history of this lighter side of drama, and while the chronological order is followed in the choice of selections, we have, it is hoped, succeeded none the less in arranging them progressively in point of difficulty.

Each selection was determined upon not only because of its inherent interest, but also with the aim of bringing into relief the personality of the master French comic dramatists. Especial care was taken to arrange each selection as a complete entity. Not only is the setting indicated but the context and outcome of the situation are conveyed in such a way as to afford an idea of the entire play.

For teaching purposes the dialogue form of language found in a play is distinctly superior to the narrative style of a story, essay, or history, for the reason that the first and second person occur so frequently in conversation, thus affording a complete range of grammatical forms that are met with only rarely in the other branches of literature just mentioned. Moreover, in drama all tenses of the verb are in constant use, so that even in a book of such small compass as this, the student progresses rapidly and easily toward familiarity with the full scope of the French spoken language. The anecdotes following the various selections, being in narrative style, are convenient for trans-

position drills or for dictation. As to the questions in French, we would say that they are meant merely as suggestions, for those teachers who find oral French conversation helpful in reënforcing the impression made by the text already studied. Answers in French can be made orally or assigned as a home exercise. It was thought best not to include any questions of a grammatical nature, for these can easily be made from the notes. The latter are intentionally few in number, inasmuch as each individual teacher will doubtless have his own preferences as to the extent to which grammatical analysis ought to enter into work of this kind, and the authors have sought by such abbreviation to render the use of the book more spontaneous. If used in connection with Maloubier and Moore's *First Book in French*, it may best be commenced when the thirtieth lesson of the *First Book* has been reached.

English composition sentences are based always upon the actual French text already read, so that in translating from English into French, the student will, by reviewing, easily find the form and turn of expression desired. New combinations of verb, person, and phrase go far to round out one's control of the foreign tongue.

The particular advantage of this collection of dramatic selections is its avoidance of the lengthy passages occurring in the complete plays, its elimination of material too difficult, involved, or otherwise objectionable for early use in the study of French. From experience it can be said that the passages here given are well adapted for actual declamation purposes, whether in the classroom or upon the stage. Few scenes can equal these for concentrated interest, brightness in character-play on situation, and the sustained resourcefulness so typical of French comedy.

TABLE OF CONTENTS

PAGE

MOLIÈRE. Le Bourgeois Gentilhomme 1
Le Festin de Pierre 6
Sganarelle 9
Le Malade Imaginaire 13

LE SAGE. Turcaret 18

MARIVAUX. Le Jeu de l'Amour et du Hasard 23

VOLTAIRE. L'Échange 30

SEDAINE. Le Philosophe sans le savoir 38

BEAUMARCHAIS. Le Barbier de Séville 45

MUSSET. Fantasio 53

SCRIBE. Bataille de Dames 61

AUGIER. Le Gendre de M. Poirier 70

DUMAS FILS. La Question d'Argent 78

LABICHE. Le Voyage de M. Perrichon 84
Les Vivacités du Capitaine Tic 89

SARDOU. Les Femmes Fortes 95

PAILLERON. Le Monde où l'on s'ennuie 102

COMPOSITION EXERCISES 111

NOTES 121

VOCABULARY 133

A FRENCH DRAMATIC READER

MOLIÈRE

VIE DE MOLIÈRE

Jean Baptiste Poquelin naquit en 1622. Son père, tapissier du roi, lui fit donner une bonne éducation. Le jeune homme devint acteur contre la volonté de son père et changea de nom.[1] Il prit le nom de "Molière" en 1643. Il voyagea en France de 1646 à 1658. Il était alors, comme Shakespeare, acteur, auteur et directeur d'une troupe de comédiens. Il revint à Paris en 1658 et mérita [2] la protection du roi Louis XIV. Molière mourut en 1673.

Les plus célèbres comédies de Molière sont : *Le Misanthrope*, *Le Tartuffe* et *Les Femmes Savantes*, en vers ; *L'Avare*, *Le Bourgeois Gentilhomme* et *Le Malade Imaginaire* en prose.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Un riche bourgeois, M. Jourdain, veut imiter les gens de qualité. Dans ce but, il engage un maître de danse, un maître de musique et un maître d'armes. Son ignorance et sa maladresse, dont ses maîtres eux-mêmes se moquent, sont très risibles. Après avoir chanté une chanson assez commune, essayé de danser le menuet et appris que le secret de l'escrime est de tuer son adversaire sans être tué par lui, M. Jourdain est prêt à prendre sa première leçon de philosophie.

Le Maître de Philosophie. — Venons à notre leçon . . . Que voulez-vous apprendre ?

[1] Notes will be found at the end of the selections in this book, beginning at page 121.

M. JOURDAIN. — Tout ce que je pourrai, car j'ai toutes les envies du monde d'être savant.

LE MAÎTRE. — Ce sentiment est raisonnable. "Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago." Vous savez le latin sans doute?

M. JOURDAIN. — Oui, mais faites comme si je ne le savais pas. Expliquez-moi ce que cela veut dire.

LE MAÎTRE. — Cela veut dire que : "Sans la science la vie est presque une image de la mort."

M. JOURDAIN. — Ce latin-là a raison.

LE MAÎTRE. — N'avez-vous point quelques principes, quelques commencements des sciences?

M. JOURDAIN. — Oh! oui, je sais lire et écrire.

LE MAÎTRE. — Par où vous plaît-il que nous commencions? Voulez-vous que je vous apprenne [3] la logique?

M. JOURDAIN. — Qu'est-ce que c'est que cette logique?

LE MAÎTRE. — C'est elle qui enseigne les trois opérations de l'esprit.

M. JOURDAIN. — Que sont-elles, ces trois opérations de l'esprit?

LE MAÎTRE. — La première, . . . la seconde . . . et la troisième. La première est de bien concevoir par le moyen des universaux ; la seconde, de bien juger par le moyen des catégories ; et la troisième, de bien tirer une conséquence par le moyen des figures "Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipton, etc. . . ." [4]

M. JOURDAIN. — Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Apprenons autre chose qui soit [5] plus joli.

LE MAÎTRE. — Voulez-vous apprendre la morale?

M. JOURDAIN. — La morale?

LE MAÎTRE. — Oui.

M. JOURDAIN. — Qu'est-ce qu'elle dit, cette morale?

LE MAÎTRE. — Elle enseigne aux hommes à modérer leurs passions et . . .

M. JOURDAIN. — Non, laissons cela . . . Je veux me mettre en colère tout mon soûl [6] quand il m'en prend envie.

LE MAÎTRE. — La physique est celle qui enseigne les principes des choses naturelles et les propriétés des corps ; qui discourt de la nature des éléments, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc-en-ciel, les feux volants, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons.

M. JOURDAIN. — Il y a trop de tintamarre là-dedans.

LE MAÎTRE. — Que voulez-vous donc que je vous apprenne?

M. JOURDAIN. — Apprenez-moi l'orthographe.

LE MAÎTRE. — Très volontiers.

M. JOURDAIN. — Après, vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune, et quand il n'y en a point.

LE MAÎTRE. — Soit. Pour bien suivre votre pensée, et traiter cette matière en [7] philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix, *A*, *E*, *I*, *O*, *U*.

M. JOURDAIN. — J'entends tout cela.

LE MAÎTRE. — La voix *A* se forme en ouvrant fort la bouche : *A*.

M. JOURDAIN. — *A*, *A*. Oui.

LE MAÎTRE. — La voix *E* se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : *A*, *E*.

M. JOURDAIN. — *A*, *E*, *A*, *E*. Ma foi! oui. Ah! que cela est beau!

LE MAÎTRE. — Et la voix *I*, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : *A*, *E*, *I*.

M. Jourdain. — *A, E, I, I, I, I.* Cela est vrai. Vive la science !

Le Maître. — La voix *O* se forme en rouvrant les mâchoires et [8] rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : *O.*

M. Jourdain. — *O, O.* Il n'y a rien de [9] plus juste. *A, E, I, O, I, O.* Cela est admirable ! *I, O, I, O.*

Le Maître. — L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un *O.*

M. Jourdain. — *O, O, O.* Vous avez raison, *O.* Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

Le Maître. — Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue ; d'où vient que, si vous la voulez faire à quelqu'un et vous moquer de lui, vous ne sauriez [10] lui dire que *U.*

M. Jourdain. — *U, U.* Cela est vrai. Ah ! que [11] n'ai-je étudié plus tôt pour savoir tout cela !

Le Maître. — Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. Jourdain. — Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses que celles-ci ?

Le Maître. — Sans doute. La consonne *D*, par exemple, se prononce en donnant [12] du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut : *Da.*

M. Jourdain. — *Da, Da.* Oui. Ah ! les belles choses ! les belles choses !

Le Maître. — L'*F*, en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous : *Fa.*

M. Jourdain. — *Fa, Fa.* C'est la vérité. Ah, mon père et ma mère, que je vous veux de mal ! [13]

Le Maître. — Et l'*R*, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais, de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : *R, Ra.*

M. Jourdain. — *R, R, Ra; R, R, R, R, R, Ra.* Cela est

vrai. Ah! l'habile homme que vous êtes! et que j'ai perdu de temps! *R, R, R, Ra.*

LE MAÎTRE. — Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

Monsieur Jourdain veut que sa fille Lucile épouse un gentilhomme. Madame Jourdain, elle, veut donner Lucile au jeune homme qu'elle aime, Cléante. Pour vaincre l'opposition de Monsieur Jourdain, Cléante se déguise en Turc et est présenté au Bourgeois Gentilhomme comme le fils du Sultan. Après une céremonie très drôle pendant laquelle Monsieur Jourdain croit devenir un grand seigneur Turc, Cléante épouse Lucile. La pièce a un dénouement heureux: pourtant Monsieur Jourdain, trompé par tout le monde, n'est pas corrigé de sa folie.

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE MOLIÈRE

Quand naquit Molière?
Quel était son vrai nom?
Quel était le métier de son père?
Le jeune homme fut-il bien élevé?
Le jeune Poquelin, obéit-il à son père lorsqu'il se fit acteur?
Voyagea-t-il beaucoup?
Qui protégea Molière lorsqu'il revint à Paris?
Quel auteur anglais fut aussi acteur?
Allons-nous lire des comédies de Molière?
Les lirons-nous entièrement?

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Qui était M. Jourdain?
Que voulait-il faire?
De qui prenait-il des leçons?
Était-il bon élève?
Chantait-il bien?
Dansait-il bien?
Quel est le secret de l'escrime?

Qu'est-ce que M. Jourdain veut apprendre?
Pourquoi ne veut-il pas apprendre la physique?

Comment prononce-t-on la lettre *A*? la lettre *O*? la lettre *E*? la lettre *U*?
Comment prononce-t-on la consonne *R*?
A qui M. Jourdain veut-il du mal?

M. Jourdain veut-il que sa fille épouse un bourgeois?
Mme. Jourdain a-t-elle les mêmes idées que son mari?
Comment se déguise Cléante?
Que fait-on croire à M. Jourdain?
Avec qui Lucile se marie-t-elle?
M. Jourdain est-il corrigé de sa folie?

LE FESTIN DE PIERRE

Don Juan, le principal personnage de cette pièce, est un aventurier célèbre. Il a beaucoup de dettes. Un de ses créanciers, Monsieur Dimanche, vient le voir pour lui réclamer de l'argent. Le valet Sganarelle est d'avis de laisser M. Dimanche attendre à la porte. Don Juan, au contraire, veut le recevoir et le renvoyer satisfait sans lui donner d'argent.

DON JUAN. — Ah! Monsieur Dimanche, approchez. Que [1] je suis ravi de vous voir, et que je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord! Vous êtes en droit [2] de ne trouver jamais de porte fermée chez moi.

M. DIMANCHE. — Monsieur, je vous suis fort obligé.

DON JUAN (*parlant à La Violette et à Ragotin*). — Parbleu! Coquins, je vous apprendrai à laisser Monsieur Dimanche dans une antichambre, je vous ferai connaître les gens.

M. DIMANCHE. — Monsieur, cela n'est rien.

DON JUAN (*à M. Dimanche*). — Comment! . . . Dire que je n'y suis pas, à Monsieur Dimanche, au meilleur de mes amis!

M. DIMANCHE. — Monsieur, je suis votre serviteur. J'étais venu . . .

DON JUAN. — Allons, vite, un siège pour Monsieur Dimanche.

M. DIMANCHE. — Monsieur, je suis bien comme cela.

DON JUAN. — Non, non, je sais ce que je vous dois; et je ne veux point qu'on mette [3] de différence entre nous deux.

M. DIMANCHE. — Monsieur . . .

DON JUAN. — Allons, asseyez-vous.

M. DIMANCHE. — Monsieur, je n'ai qu'un mot à vous dire. J'étais . . .

DON JUAN. — Mettez-vous là, vous dis-je.

M. DIMANCHE. — Non, monsieur, je suis bien. Je viens pour . . .

DON JUAN. — Non, je ne vous écoute point si vous n'êtes assis.

M. DIMANCHE. — Monsieur, je fais ce que vous voulez. Je . . .

DON JUAN. — Parbleu! Monsieur Dimanche, vous vous portez bien.

M. DIMANCHE. — Oui, monsieur. Je suis venu . . .

DON JUAN. — Vous avez une santé admirable, des lèvres fraîches, un teint vermeil, et des yeux vifs.

M. DIMANCHE. — Je voudrais bien . . .

DON JUAN. — Comment se porte Madame Dimanche, votre épouse?

M. DIMANCHE. — Fort bien, monsieur, Dieu merci!

DON JUAN. — C'est une brave femme.

M. DIMANCHE. — Elle est votre servante, monsieur. Je venais . . .

DON JUAN. — Et votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle?

M. DIMANCHE. — Le mieux du monde.

DON JUAN. — La jolie petite fille que c'est! je l'aime de tout mon cœur.

M. DIMANCHE. — C'est trop d'honneur que vous lui faites, monsieur. Je vous . . .

DON JUAN. — Et le petit Colin, fait-il toujours bien[4] du bruit avec son tambour?

M. DIMANCHE. — Toujours de même, monsieur. Je . . .

DON JUAN. — Et votre petit chien Brusquet, gronde-t-il

toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous?

M. DIMANCHE. — Plus que jamais, monsieur.

DON JUAN. — Ne vous étonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille; car j'y prends beaucoup d'intérêt.

M. DIMANCHE. — Nous vous sommes, monsieur, infiniment obligés. Je . . .

DON JUAN (*lui tendant la main*). — Touchez donc là,[5] Monsieur Dimanche.

M. DIMANCHE. — Monsieur, je suis votre serviteur.

DON JUAN. — Parbleu! je suis à vous de tout mon cœur.

M. DIMANCHE. — Vous m'honorez trop. Je . . .

DON JUAN. — Et cela est sans intérêt, je vous prie de le croire.

M. DIMANCHE. — Je n'ai point mérité cette grâce, assurément. Mais, monsieur . . .

DON JUAN. — Monsieur Dimanche, sans façons, voulez-vous souper avec moi?

M. DIMANCHE. — Non, monsieur, il faut que je m'en retourne tout à l'heure.[6] Je . . .

DON JUAN (*se levant*). — Allons, vite un flambeau, pour conduire Monsieur Dimanche, et que [7] quatre ou cinq de mes gens prennent [7] des mousquetons pour l'escorter.

M. DIMANCHE. — Monsieur, cela n'est pas nécessaire, et je m'en irai bien tout seul. Mais . . .

DON JUAN. — Comment? Je veux qu'on vous escorte, et je m'intéresse trop à votre personne. Je suis votre serviteur, et de plus, votre débiteur.

M. DIMANCHE. — Ah! monsieur . . .

DON JUAN. — C'est une chose que je ne cache pas, et je le dis à tout le monde.

M. DIMANCHE. — Si . . .

DON JUAN. — Voulez-vous que je vous reconduise?

M. DIMANCHE. — Ah! monsieur, vous vous moquez. Monsieur . . .

DON JUAN. — Je vous prie encore une fois d'être persuadé que je suis tout à vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse [8] pour votre service. (*M. Dimanche sort.*)

Don Juan, homme sans principes et sans religion, ne connaît ni la peur ni le remords. Par forfanterie il va voir le tombeau d'un homme qu'il a tué six mois auparavant et il invite sa statue à dîner avec lui. Dans l'acte cinq la statue vient chercher Don Juan. La foudre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Don Juan. La terre s'ouvre et Don Juan est englouti.

Cette pièce a le même sujet que l'opéra de Mozart *Don Juan*.

EXERCICE DE CONVERSATION

LE FESTIN DE PIERRE

Qui est Monsieur Dimanche?
Pourquoi vient-il voir Don Juan?
Don Juan consent-il à recevoir M. Dimanche?
Comment le reçoit-il?

Comment se porte Monsieur Dimanche?
Monsieur Dimanche a-t-il des enfants?
Combien a-t-il d'enfants?
Quel est le nom du petit chien de M. Dimanche?
Comment s'appelle la fille de M. Dimanche?
M. Dimanche s'assied-il pour parler à Don Juan?
M. Dimanche réussit-il à parler de l'argent que lui doit Don Juan [9]?

Comment meurt Don Juan?
Connaissez-vous l'opéra de Mozart sur le même sujet?

SGANARELLE

Sganarelle, homme déjà âgé, mais riche, fait la cour à une jeune fille pauvre, Dorimène. Le père de Dorimène, Alcantor, a hâte de marier sa fille. Dorimène elle-même a hâte de se marier pour échapper à la pauvreté. Sganarelle demande l'avis de son ami, Géronime.

SGANARELLE. — Ah! seigneur Géronime, je vous trouve à propos; et j'allais chez vous vous chercher.

GÉRONIME. — Et pour quel sujet, s'il vous plaît?

SGANARELLE. — Pour vous communiquer une affaire que j'ai en tête, et vous prier de m'en dire votre avis.

GÉRONIME. — Très volontiers. Je suis bien aise de cette rencontre, et nous pouvons parler ici en toute liberté.

SGANARELLE. — Il s'agit d'une chose [1] de conséquence que l'on [2] m'a proposée; et il est bon de ne rien faire sans le conseil de ses amis.

GÉRONIME. — Je vous suis obligé de m'avoir choisi pour cela. Vous n'avez qu'à me dire ce que c'est.

SGANARELLE. — Mais, auparavant, je vous conjure de ne me point flatter du tout, et de me dire nettement votre pensée.

GÉRONIME. — Je le ferai, puisque vous le voulez.

SGANARELLE. — Je ne vois rien de plus condamnable qu'un ami qui ne nous parle pas franchement.

GÉRONIME. — Vous avez raison.

SGANARELLE. — Et dans ce siècle on trouve peu d'amis sincères.

GÉRONIME. — Cela est vrai.

SGANARELLE. — Promettez-moi donc, seigneur Géronime, de me parler avec toute sorte de franchise.

GÉRONIME. — Je vous le promets.

SGANARELLE. — Jurez-en votre foi.

GÉRONIME. — Oui, foi d'ami. Dites-moi seulement votre affaire.

SGANARELLE. — C'est que je veux savoir de vous si je ferai bien de me marier.

GÉRONIME. — Qui, vous?

SGANARELLE. — Oui, moi-même. Quel est votre avis là-dessus?

GÉRONIME. — Je vous prie auparavant de me dire une chose.

SGANARELLE. — Et quoi?

GÉRONIME. — Quel âge pouvez-vous bien avoir maintenant?

SGANARELLE. — Moi?

GÉRONIME. — Oui.

SGANARELLE. — Ma foi, je ne sais, mais je me porte bien.

GÉRONIME. — Quoi! vous ne savez pas à peu près votre âge?

SGANARELLE. — Non; est-ce qu'on songe à cela?

GÉRONIME. — Hé! dites-moi un peu, s'il vous plaît: combien d'années lorsque nous fîmes connaissance.[3]

SGANARELLE. — Ma foi, je n'avais que vingt ans alors.

GÉRONIME. — Combien [4] fûmes-nous ensemble à Rome?

SGANARELLE. — Huit ans.

GÉRONIME. — Quel temps [5] avez-vous demeuré en Angleterre?

SGANARELLE. — Sept ans.

GÉRONIME. — Et en Hollande, où vous fûtes ensuite?

SGANARELLE. — Cinq ans et demi.

GÉRONIME. — Combien y a-t-il que vous êtes revenu ici?

SGANARELLE. — Je revins en cinquante-deux.

GÉRONIME. — De cinquante-deux à soixante-quatre, il y a douze ans, ce me semble. Cinq en Hollande font dix-sept; sept en Angleterre font vingt-quatre; huit dans notre séjour à Rome font trente-deux; et vingt que vous aviez, lorsque nous nous connûmes, cela fait justement cinquante-deux. Si bien, seigneur Sganarelle, que, sur votre propre confession, vous êtes environ à votre cinquante-deuxième ou cinquante-troisième année.

SGANARELLE. — Qui? — moi! Cela ne se peut pas.

GÉRONIME. — Mon Dieu! le calcul est juste; et là-dessus je vous dirai franchement et en ami, comme vous m'avez fait promettre de vous parler, que le mariage n'est guère votre fait.[6] C'est une chose à laquelle il faut que les jeunes gens pensent bien mûrement avant de la faire; mais les gens de votre âge n'y doivent point penser du tout. Enfin, je vous en dis nettement ma pensée. Je ne vous conseille point de songer au mariage; et je vous trouverais le plus ridicule du monde si, ayant été libre jusqu'à cette heure, vous alliez vous charger maintenant de la plus pesante des chaînes.

SGANARELLE. — Et moi, je vous dis que je suis résolu de me marier, et que je ne serai point ridicule en épousant la fille que je recherche.

GÉRONIME. — Ah! c'est une autre chose! Vous ne m'aviez pas dit cela.

SGANARELLE. — C'est une fille qui me plaît, et que j'aime de tout mon cœur.

GÉRONIME. — Vous l'aimez de tout votre cœur!

SGANARELLE. — Sans doute, et je l'ai demandée à son père.

GÉRONIME. — Vous l'avez demandée?

SGANARELLE. — Oui. C'est un mariage qui se doit conclure ce soir; et j'ai donné ma parole.

Sganarelle consulte ensuite deux pédants qui ne l'écoutent point, puis des devineresses égyptiennes qui lui font des prédictions assez vagues. Dorimène, qu'il rencontre ensuite, lui dit qu'elle espère, lorsqu'elle sera mariée, avoir une existence joyeuse remplie de fêtes et de plaisirs. Sganarelle qui veut achever sa vie tranquillement, dit à Alcantor qu'il n'épousera pas sa fille. Alcidas, frère de Dorimène, propose au vieillard ou de se battre en duel avec lui ou d'épouser Dorimène. Sganarelle refuse de faire l'un et l'autre et Alcidas lui donne des coups de bâton jusqu'à ce qu'il consente à conclure le mariage. Sganarelle épousera donc Dorimène.

EXERCICE DE CONVERSATION

SGANARELLE

Sganarelle est-il jeune?
Dorimène est-elle riche?
Pourquoi Dorimène consent-elle à épouser Sganarelle?
A qui Sganarelle demande-t-il conseil?
Quel âge a Sganarelle?
Quel conseil lui donne Géronime?
Sganarelle suivra-t-il le conseil de son ami?
Sganarelle aime-t-il les fêtes et les plaisirs?
Dorimène aime-t-elle les fêtes et les plaisirs?
A qui dit-il qu'il n'épousera pas Dorimène?
Qui est-ce qui force Sganarelle à se marier avec Dorimène?
Qui est Alcidas?
Comment force-t-il Sganarelle à épouser Dorimène?

LE MALADE IMAGINAIRE

Argan croit avoir toutes les maladies. Il n'écoute que les personnes qui flattent sa manie. Il veut faire son testament en faveur de sa deuxième femme Béline, qui est fausse et intéressée et il veut que sa fille Angélique se marie [1] avec Thomas Diafoirus qui va être reçu docteur [2] dans trois jours. Thomas Diafoirus est le neveu de M. Purgon, médecin d'Argan, et ainsi le Malade Imaginaire aura deux médecins dans la famille. Or, Angélique aime un jeune homme, Cléante, qu'elle a rencontré au théâtre. La servante Toinette, décidée à détruire l'influence de M. Purgon, se déguise en médecin et vient donner à Argan quelques conseils [3] dont il fera bien de profiter.

TOINETTE (*déguisée en médecin* [4]). — Vous ne trouverez pas mauvais,[5] s'il vous plaît, la curiosité que j'ai eue de voir un illustre malade comme vous êtes ; et votre réputation peut excuser la liberté que j'ai prise.

ARGAN. — Monsieur, je suis votre serviteur.

TOINETTE. — Je vois, monsieur, que vous me regardez fixement. Quel âge croyez-vous bien [6] que j'aie [7]?

ARGAN. — Je crois que tout au plus [8] vous pouvez avoir vingt-six ou vingt-sept ans.

TOINETTE. — Ah, ah, ah, ah, ah ! j'en ai quatre-vingt-dix.

ARGAN. — Quatre-vingt-dix?

TOINETTE. — Oui. Vous voyez là un effet des secrets de mon art, de me conserver ainsi frais et vigoureux.

ARGAN. — Par ma foi ! voilà un beau jeune vieillard pour quatre-vingt-dix ans.

TOINETTE. — Je vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables d'exercer les grands et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine. Je veux des maladies d'importance, de bonnes fièvres, de bonnes pestes, de bonnes hydropisies, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine ; c'est là que je triomphe ; et je voudrais, monsieur, que vous eussiez [9] toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez [10] abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie,

pour vous montrer l'excellence de mes remèdes et l'envie que j'aurais de vous rendre service.

ARGAN. — Je vous suis obligé, monsieur, des bontés [11] que vous avez pour moi.

TOINETTE. — Donnez-moi votre pouls. Allons donc! [12] que l'on batte comme il faut! [13] Ah! je vous ferai bien aller comme vous devez. Je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Qui est votre médecin?

ARGAN. — Monsieur Purgon.

TOINETTE. — Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes [14] entre les grands médecins. De quoi [15] dit-il que vous êtes malade?

ARGAN. — Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate.

TOINETTE. — Ce sont tous des ignorants. C'est du poumon que vous êtes malade.

ARGAN. — Du poumon!!

TOINETTE. — Oui, que sentez-vous?

ARGAN. — Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

TOINETTE. — Justement, le poumon!

ARGAN. — Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOINETTE. — Ah, le poumon!

ARGAN. — J'ai quelquefois des maux de cœur.

TOINETTE. — Le poumon!

ARGAN. — Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

TOINETTE. — Le poumon! Vous avez appétit à ce que vous mangez?

ARGAN. — Oui, monsieur.

TOINETTE. — Le poumon! Vous aimez à boire un peu de vin?

ARGAN. — Oui, monsieur.

TOINETTE. — Le poumon! Il vous prend un petit sommeil [16] après le repas, et vous êtes bien aise de dormir?

ARGAN. — Oui, monsieur.

TOINETTE. — Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture?

ARGAN. — Il m'ordonne du potage.

TOINETTE. — Ignorant!

ARGAN. — De la volaille.

TOINETTE. — Ignorant!

ARGAN. — Du veau.

TOINETTE. — Ignorant!

ARGAN. — Des bouillons.

TOINETTE. — Ignorant!

ARGAN. — Des œufs frais.

TOINETTE. — Ignorant!

ARGAN. — Et surtout de boire mon vin fort trempé.[17]

TOINETTE. — *Ignorantus, ignoranta, ignorantum.* Il faut boire votre vin pur ; et pour épaissir votre sang, qui est trop subtil, il faut manger de bon gros bœuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main, et je viendrai vous voir de temps en temps, tandis que je serai en cette ville.

ARGAN. — Vous m'obligez beaucoup.

Cléante est introduit dans la maison d'Argan comme maître de musique. Thomas Diafoirus vient demander la main d'Angélique et se montre très ridicule. Après son départ, Béline, seconde femme d'Argan et belle-mère d'Angélique, obtient qu'Argan lui [18] lègue toute sa fortune. Le notaire va venir. Mais Toinette prie Argan de faire semblant d'être mort. Ainsi il pourra connaître les vrais sentiments de sa femme. Celle-ci arrive et trouve son mari apparemment sans vie et Toinette en larmes. Béline est très heureuse. Elle va hériter. Elle se moque d'Argan et dit à Toinette de l'aider à trouver l'argent et les papiers de valeur qui sont dans la maison. A ce moment Argan parle et Béline s'enfuit. A l'arrivée de sa fille Argan se rasseoit dans son fauteuil. Angélique croit aussi qu'il est mort. La douleur de sa fille est telle que le Malade Imaginaire est touché. Il consent au mariage d'Angélique et de Cléante à la condition que Cléante devienne [19] médecin. Béralde, le frère du Malade Imaginaire, conseille à Argan de se faire médecin lui-même. Tout le savoir des médecins, dit-il,

tient [20] dans leur chapeau, et dès qu'il aura reçu ce chapeau Argan pourra se soigner lui-même. La pièce se termine par une cérémonie amusante pendant laquelle M. Argan est nommé médecin. Angélique épousera Cléante.

MORT DE MOLIÈRE

Depuis quelque temps déjà Molière souffrait d'une toux convulsive qui le gênait fort. Au début de 1673 son médecin lui conseilla le repos. Le matin du 17 février, jour où devait avoir lieu [1] la quatrième représentation du *Malade Imaginaire*, Molière se sentit plus mal et ses amis le supplièrent de ne pas jouer. Il répondit que beaucoup de braves [2] gens qui n'avaient que leur gain journalier pour vivre seraient très malheureux s'il ne jouait pas, et il alla au théâtre. Au moment où Molière, qui jouait le rôle d'Argan, prononçait le mot " juro " dans la cérémonie qui termine la pièce, il eut une crise violente ; il se ressaisit quelque peu,[3] mais on dut le transporter chez lui, 34 rue Richelieu, et il y mourut à dix heures du soir.

EXERCICE DE CONVERSATION

LE MALADE IMAGINAIRE

Qui est Toinette?
Monsieur Argan est-il réellement malade?
A qui veut-il marier sa fille? Pourquoi?

Comment se déguise Toinette?
Flatte-t-elle la manie d'Argan?
Quel régime (*diet*) prescrit-elle à Argan?
Quel régime lui avait prescrit M. Purgon?
Lui conseille-t-elle de garder son médecin?

Qui est Béline?
Que veut Béline?
Béline aime-t-elle son mari et les enfants de son mari?
Comment Argan découvre-t-il les vrais sentiments de Béline et d'Angélique?
Argan consent-il au mariage d'Angélique et de Cléante?

MORT DE MOLIÈRE

En quel mois et en quelle année mourut Molière?
Donnez la date exacte de la mort de Molière?
Dans quelle pièce jouait-il à ce moment?
Quel rôle jouait-il?
A quel moment eut-il une crise violente?
Où le transporta-t-on?
Où demeurait Molière?
A quelle heure mourut-il?

LE SAGE

VIE DE LE SAGE

ALAIN RENÉ LE SAGE naquit en 1668 en Bretagne.[1] A l'âge de quatorze ans il se trouva orphelin de père et de mère. Après avoir reçu sa première éducation au collège des Jésuites[2] de Vannes[3] il alla étudier le droit à Paris. Il commença à écrire vers 1695, et, comme il était sans fortune, il dut vivre de sa plume. Le Sage avait un caractère très indépendant; et, à part Jules de Lyonne qui lui servit jusqu'en 1715 une pension annuelle de 600 francs, il n'eut pas de protecteur. Il gagna beaucoup d'argent en écrivant des farces pour les théâtres populaires. La pièce *Turcaret*, dont nous donnons ici un extrait, est pourtant d'un genre différent et possède des mérites littéraires qui placent Le Sage parmi les successeurs directs de Molière. Cette pièce fut représentée en 1709.

Le Sage écrivit aussi un roman *Gil Blas* qui commença à paraître en 1715. Ce roman est considéré comme un des chefs d'œuvre du XVIIIème siècle.

Le Sage mourut en 1747.

TURCARET

Turcaret est une satire des financiers de la fin du règne de Louis XIV.[4] M. Turcaret, fermier d'impôts[5] et riche financier lui-même, est de basse origine. Comme M. Jourdain, il est très fier de connaître des gens de qualité. Il cache à tout le monde qu'il est marié et paye une pension à sa femme à la condition qu'elle vive[6] en province. La scène suivante présente Turcaret comme un usurier sans cœur ni scrupules.

M. TURCARET. — Qu'est-ce que c'est donc que ces choses d'importance?

M. Rafle. — Peut-on parler ici librement?

M. Turcaret. — Oui, vous le pouvez; je suis le maître; parlez.

M. Rafle (*tirant ses papiers de sa poche*). — Premièrement, cet enfant de famille à qui nous prêtâmes l'année passée trois mille livres,[7] se voyant sur le point d'être inquiété pour le paiement, a déclaré la chose à son oncle, le Président,[8] qui, de concert avec toute la famille, travaille actuellement à vous perdre.[9]

M. Turcaret. — Peine perdue que ce travail-là! . . . Laissons-les venir; je ne prends pas facilement l'épouvante.

M. Rafle. — Ce caissier que vous avez cautionné, et qui vient de faire banqueroute de deux cent mille écus [10] . . .

M. Turcaret (*l'interrompant*). — C'est par mon ordre qu'il [11] . . . Je sais où il est.

M. Rafle. — Mais les procédures se font [12] contre vous. L'affaire est sérieuse et pressante.

M. Turcaret. — J'ai pris mes mesures; cela sera réglé demain.

M. Rafle. — J'ai peur que ce ne soit [13] trop tard.

M. Turcaret. — Vous-êtes trop timide . . . Y a-t-il encore quelque chose?

M. Rafle. — Ce grand homme sec qui vous donna, il y a deux mois, deux mille francs pour une direction [14] que vous lui avez fait avoir à Valogne.[15]

M. Turcaret (*l'interrompant*). — Eh bien?

M. Rafle. — Il lui est arrivé un malheur.

M. Turcaret. — Quoi?

M. Rafle. — . . . On lui a volé quinze mille francs . . . Dans le fond, il est trop bon.

M. Turcaret. — Trop bon! trop bon! Eh! pourquoi s'est il donc mis dans les affaires? Trop bon! trop bon!

M. Rafle. — Il m'a écrit une lettre fort touchante, par laquelle il vous prie d'avoir pitié de lui . . .

M. Turcaret. — Papier perdu, lettre inutile.

M. Rafle. — Et de faire en sorte qu'il ne soit point révoqué.

M. TURCARET. — Je ferai plutôt en sorte qu'il le soit; l'emploi me reviendra; je le donnerai à un autre pour le même prix.

M. RAFLE. — C'est ce que j'ai pensé comme vous.

M. TURCARET. — J'agirais contre mes intérêts . . .

M. RAFLE. — Je ne suis pas plus sensible que vous aux plaintes des sots . . . Voulez-vous prendre, au denier quatorze,[16] cinq mille francs qu'un honnête serrurier de ma connaissance a amassés par son travail et par ses épargnes?

M. TURCARET. — Oui, oui, cela est bon; je lui ferai ce plaisir-là. Allez me le chercher; je serai au logis dans un quart d'heure. Qu'il apporte l'espèce![17] Allez, allez.

M. RAFLE (*faisant quelques pas pour sortir et revenant*). — J'oubliais la principale affaire; je ne l'ai pas mise sur mon agenda.

M. TURCARET. — Qu'est-ce que c'est que cette principale affaire?

M. RAFLE. — Une nouvelle qui vous surprendra fort. Madame Turcaret est à Paris.

M. TURCARET (*à demi-voix*). — Parlez bas, monsieur Rafle, parlez bas.

M. RAFLE (*à demi-voix*). — Je la rencontrai hier dans un fiacre avec une manière de jeune seigneur, dont le visage ne m'est pas tout-à-fait inconnu, et que je viens de trouver dans cette rue en arrivant.

M. TURCARET (*à demi-voix*). — Vous ne lui parlâtes point?

M. RAFLE (*à demi-voix*). — Non; mais elle m'a fait prier ce matin de ne vous en rien dire, et de vous faire souvenir seulement qu'il lui est dû quinze mois de la pension de quatre mille livres que vous lui donnez pour la tenir en province; elle ne s'en retournera point qu'elle ne soit payée.

M. TURCARET (*à demi-voix*). — Oh! monsieur Rafle, qu'elle le soit! Défaisons-nous promptement de cette créature-là. Vous lui porterez dès aujourd'hui les cinq cents pistoles[18] du serrurier; mais qu'elle parte dès demain.

M. Rafle (*à demi-voix*). — Oh! elle ne demandera pas mieux. Je vais chercher le bourgeois et le mener chez vous.

Dupé par les faux amis qui l'entourent, volé par un valet infidèle, poursuivi pour ses malhonnêtetés, Turcaret perd sa fortune et à la fin de la pièce il est arrêté et mené en prison.

ANECDOTES SUR LE SAGE

I. Le fils aîné de Le Sage se fit comédien et prit le nom de Montménil. Le Sage fut quelque temps avant de lui pardonner d'avoir choisi cette profession. Le jeune homme fut engagé par la Comédie Française.[19] Un jour quelques amis qui avaient le désir de réconcilier l'écrivain avec son fils emmenèrent Le Sage à la Comédie Française. On jouait alors *Turcaret*. Le Sage reconnut son fils sous les traits du fermier général. Il admira fort le talent du jeune acteur, pleura de joie et consentit à se réconcilier avec son fils.

II. Le Sage avait promis à la duchesse de Bouillon de lui lire la pièce de *Turcaret* avant la représentation. On comptait que la lecture se ferait avant le dîner. Le Sage arriva tard. La duchesse lui dit sèchement qu'elle avait perdu une heure à attendre. "Eh bien, madame," dit l'auteur, "je vais vous en faire gagner deux." Et il s'en alla.

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE LE SAGE

A quelle époque vécut Le Sage?
A quel âge devint-il orphelin?
Eut-il beaucoup de protecteurs?
Qu'écrivit-il?

TURCARET

Quel est le nom de sa meilleure pièce?
Que pensez-vous du caractère de Turcaret?
Turcaret avoue-t-il qu'il est marié?

Où demeure Madame Turcaret?
Quelle pension lui paye son mari?
La lui paye-t-il régulièrement?
L'arrivée de Madame Turcaret à Paris fait-elle plaisir à Monsieur Turcaret?

ANECDOTES

Pourquoi Le Sage était-il fâché avec son fils aîné?
Dans quelles circonstances eut lieu la réconciliation?
Pourquoi la duchesse de Bouillon était-elle mécontente?
Que lui répondit Le Sage?

MARIVAUX

VIE DE MARIVAUX

PIERRE CARLET CHAMBLAIN DE MARIVAUX naquit à Paris le 4 février 1688. Il fut élevé en province d'abord à Riom,[1] puis à Limoges.[2] Il revint se fixer à Paris, où, jeune encore, il brilla dans les salons littéraires par son esprit et son raffinement. En 1717, il commença à écrire des articles pour le journal *Le Nouveau Mercure.*[3] Jusqu'alors il avait peu écrit et fort peu publié. En 1720, il perdit toute sa fortune et dut vivre de sa plume. Le 20 octobre il eut son premier succès au théâtre avec *Arlequin poli par l'Amour*. A partir de cette date il se consacra à la littérature. Il fut le principal rédacteur du journal *Le Spectateur*, il publia plusieurs romans et écrivit un grand nombre de pièces dont les plus célèbres sont: *La Surprise de l'Amour* (1722), *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (1724), *Le Legs* (1736). Il fut élu membre de l'Académie Française[4] en 1743. Il écrivit fort peu dans les dernières années de sa vie. Il mourut à l'âge de soixante-quinze ans.

Le style de Marivaux est à la fois subtil et raffiné. C'est un badinage spirituel et sentimental auquel les critiques ont donné le nom de *marivaudage.*

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Le Jeu de l'Amour et du Hasard rappelle la pièce de Goldsmith, *She Stoops to Conquer*. Silvia, fille d'Orgon et sœur de Mario, est demandée en mariage par Dorante, jeune homme de bonne famille, aimable et bien fait, mais elle ne l'a jamais vu. Pour apprendre à le bien connaître et avec l'espoir de se faire aimer pour elle-même, elle décide de changer de place avec sa femme de chambre, Lisette. Or, Dorante a eu la même idée, il arrive en costume

de valet et sous le nom de Bourguignon, tandis que le vrai Bourguignon se fait passer pour son maître. Orgon et Mario, qui connaissent la double intrigue, s'en amusent.

DORANTE (*déguisé en valet*). — Je cherche M. Orgon; n'est-ce pas à lui que j'ai l'honneur de faire la révérence?

ORGON. — Oui, mon ami, c'est à lui-même.

DORANTE. — Monsieur, vous avez sans doute reçu de nos nouvelles; j'appartiens à Monsieur Dorante, qui me suit et qui m'envoie devant vous assurer de ses respects, en attendant qu'il vous en assure lui-même.

ORGON. — Tu fais ta commission de fort bonne grâce. (*A Silvia.*) Lisette, que dis-tu de ce garçon-là?

SILVIA (*déguisée en femme de chambre*). — Moi, monsieur? Je dis qu'il est bien venu . . . et qu'il promet.[5]

DORANTE. — Vous avez bien de la bonté.

MARIO (*à Silvia*). — Il n'est pas mal tourné,[6] au moins: ton cœur n'a qu'à se bien tenir,[7] Lisette.

SILVIA. — Mon cœur!

DORANTE. — Ne vous fâchez pas, mademoiselle; ce que dit monsieur ne m'en fait point accroire.[8]

SILVIA. — Cette modestie-là me plaît; continuez de même.

MARIO. — Fort bien! Mais il me semble que ce nom de mademoiselle qu'il te donne est bien sérieux . . . (*A Silvia.*) Tu as nom Lisette; (*à Dorante*) et toi, mon garçon, comment t'appelles-tu?

DORANTE. — Bourguignon, monsieur, pour vous servir.

SILVIA. — Eh bien! Bourguignon, soit![9]

DORANTE. — Lisette; je n'en serai pas moins votre serviteur.

MARIO. — Votre[10] serviteur! ce n'est point encore là votre jargon; c'est ton serviteur qu'il faut dire.

ORGON (*riant*). — Ah! ah! ah! ah!

SILVIA (*bas à Mario*). — Vous me jouez, mon frère.

DORANTE. — A l'égard du tutoiement,[11] j'attends les ordres de Lisette.

SILVIA. — Fais comme tu voudras, Bourguignon; voilà la glace rompue, puisque cela divertit ces messieurs.

DORANTE. — Je t'en remercie, Lisette, et je réponds, sur-le-champ, à l'honneur que tu me fais.

ORGON. — Courage, mes enfants; si vous commencez à vous aimer, vous voilà débarrassés des cérémonies.

(*Orgon et Mario sortent.*)

SILVIA (*à part*). — Ils se donnent la comédie; n'importe, mettons tout à profit; ce garçon-ci n'est pas sot, et je ne plains pas la soubrette [12] qui l'aura. Il va m'en conter; [13] laissons-le dire, pourvu qu'il m'instruise.[14]

DORANTE (*à part*). — Cette fille-ci m'étonne! Il n'y a point de femme au monde à qui sa physionomie ne fît honneur; lions connaissance avec elle . . . (*Haut.*) Puisque nous sommes dans le style amical, dis-moi, Lisette, ta maîtresse te vaut-elle?[15] Elle est bien hardie d'oser avoir une femme de chambre comme toi.

SILVIA. — Bourguignon, cette question-là m'annonce que, suivant la coutume, tu arrives avec l'intention de me dire des douceurs; n'est-il pas vrai?

DORANTE. — Ma foi, je n'étais pas venu dans ce dessein-là, je te l'avoue. J'ai un penchant à te traiter avec des respects qui te feraient rire. Quelle espèce de suivante [16] es-tu donc, avec ton air de princesse?

SILVIA. — Tiens, tout ce que tu dis avoir senti en me voyant, est précisément l'histoire de tous les valets qui m'ont vue.

DORANTE. — Ma foi, je ne serais pas surpris quand [17] ce serait aussi l'histoire de tous les maîtres.

SILVIA. — Le trait [18] est joli assurément; mais, je te le répète encore, je ne suis point faite aux cajoleries de ceux dont la garde-robe ressemble à la tienne.

DORANTE. — C'est-à-dire que ma parure ne te plaît pas?

Silvia. — Non, Bourguignon; laissons là[19] l'amour, et soyons de bons amis.

Dorante. — Rien que cela? Ton petit traité n'est composé que de deux clauses impossibles.

Silvia (*à part*). — Quel homme pour un valet! (*Haut.*) Il faut pourtant qu'il[20] s'exécute; on m'a prédit que je n'épouserais jamais qu'un homme de qualité, et j'ai juré depuis de n'en écouter jamais d'autres.

Dorante. — Parbleu! cela est plaisant; ce que tu as juré pour homme, je l'ai juré pour femme, moi; j'ai fait serment de n'aimer sérieusement qu'une fille de condition.[21]

Silvia. — Ne t'écarte donc pas de ton projet.

Dorante. — Je ne m'en écarte peut-être pas tant que nous le croyons . . .

Silvia. — Que t'importe la prédiction, puisqu'elle t'exclut?

Dorante. — Elle n'a pas prédit que je ne t'aimerais point.

Silvia. — Non, mais elle a dit que tu n'y gagnerais rien, et moi, je te le confirme.

Dorante. — Tu fais fort bien, Lisette, cette fierté-là te va[22] à merveille, et, quoiqu'elle me fasse mon procès,[23] je suis pourtant bien aise de te[24] la voir; je te l'ai souhaitée dès que je t'ai vue; il te fallait encore cette grâce-là, et je me console d'y perdre, parce que tu y gagnes.

Silvia (*à part*). — Mais, en vérité, voilà un garçon qui me surprend. (*Haut.*) Dis-moi, qui es-tu, toi qui me parles ainsi?

Dorante. — Le fils d'honnêtes gens qui n'étaient pas riches.

Silvia. — Va, je te souhaite de bon cœur une meilleure situation que la tienne, et je voudrais y contribuer; la fortune a tort avec toi.

Dorante. — Ma foi, l'amour a plus tort qu'elle; j'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton cœur, que d'avoir tous les biens du monde.

Dorante et Silvia tombent réellement amoureux l'un de l'autre sous leur déguisement. Dorante avoue son subterfuge à Silvia et après quelques hésitations dues à la jalousie et à la crainte de chagriner sa famille il finit par lui demander sa main. A ce moment Silvia révèle qui elle est. La pièce finit heureusement, même pour la vraie Lisette et le vrai Bourguignon qui eux aussi, bien qu'un peu désillusionnés, ont décidé de se marier.

ANECDOTES SUR MARIVAUX

I. Même après avoir perdu sa fortune, Marivaux était très généreux. Bien que très paresseux de nature, il dut travailler énormément, non seulement pour tenir son rang dans le monde, mais encore pour continuer à faire le bien. Il adorait la franchise. Un jour un jeune homme l'aborde dans la rue et lui demande l'aumône.

Marivaux regarde le mendiant et lui dit, "Vous êtes jeune, vous êtes fort, vous êtes bien portant, vous avez l'air intelligent, pourquoi ne travaillez-vous pas?" L'autre leva les bras au ciel et répondit, "Hélas! monsieur, je suis trop paresseux." Marivaux fut enchanté de cette réponse et donna sa bourse au jeune homme.

II. Au cours de la répétition d'une de ses pièces il fit la connaissance d'une jeune actrice qui n'avait aucun talent. Il lui demanda pourquoi elle continuait à jouer et si elle aimait son métier. Elle lui répondit qu'elle avait besoin de gagner sa vie. Marivaux lui donna alors une somme d'argent pour lui faire quitter le théâtre. Plus tard elle se fit religieuse et ce fut Marivaux qui paya les frais de son entrée au couvent.

III. Marivaux était aussi fier que généreux. Peu après la perte de sa fortune il tomba gravement malade; son ami, le philosophe Fontenelle, vint le voir et voulut lui prêter cent louis.[25] Marivaux prit les pièces d'or, les garda quelques instants dans ses mains et les remit à Fontenelle en disant: "Je considère ces cent louis comme reçus; j'en ai fait bon usage et je vous les rends avec l'expression de ma profonde gratitude."

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE MARIVAUX

Comment Marivaux débuta-t-il dans la littérature?
En quelle année perdit-il sa fortune?
Quel fut son premier succès au théâtre?
Quelles sont ses meilleures pièces?
A quel journal collabora-t-il?
Qu'appelle-t-on le *marivaudage?*

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

De qui Silvia prend-elle la place?
Sous quel déguisement Dorante se présente-t-il?
Dorante se présente-t-il modestement?
Tutoie-t-il Sylvia ou lui dit-il "vous"?
Quel compliment fait-il à Sylvia?
Que répond Sylvia?
Dorante et Sylvia s'expriment-ils comme des domestiques?
De quelle prédiction Sylvia parle-t-elle?

Dorante et Sylvia tombent-ils amoureux l'un de l'autre?
Dorante avoue-t-il son subterfuge?
Que propose-t-il à Sylvia?
Que fait alors Sylvia?
Que deviennent les domestiques?

ANECDOTES

Qui est-ce qui demanda un jour l'aumône à Marivaux?
Quelle question fit-il au mendiant?
Que lui répondit celui-ci?
Que fit alors Marivaux?

Est-ce que la jeune actrice sans talent aimait son métier?
Que lui donna Marivaux et pourquoi?
Que devint cette actrice?

Marivaux accepta-t-il les cent louis que lui offrait son ami Fontenelle?
Comment les refusa-t-il?

VOLTAIRE

VIE DE VOLTAIRE

VOLTAIRE naquit à Chatenay, près de Paris, le 20 février 1694. Il fut baptisé à Paris, le 22 novembre 1694, sous le nom de François-Marie Arouët. Le nom de Voltaire est celui d'une propriété appartenant à sa mère, et il le prit, selon l'usage du temps, pour se distinguer de son frère aîné.

Il fit ses études au collège des Jésuites.[1] A quinze ans il composa une *Ode à Sainte Geneviève* et concourut à dix-huit ans pour le prix de poésie de l'Académie Française. Son parrain l'abbé de Châteauneuf lui fit connaître la plupart des écrivains de la fin du règne de Louis XIV.

Après quelques voyages, un rapide passage dans l'étude d'un magistrat[2] et un séjour utile chez M. de Caumartin il attira sur lui la colère du duc d'Orléans, régent de France, et fut exilé de Paris.

Rentré en grâce, il fit jouer le 18 novembre 1718 sa première tragédie *Œdipe* au Théâtre Français. A partir de ce moment Voltaire, en dépit de son extrême jeunesse, fut un homme célèbre.

Sa vie fut une lutte continuelle. Tour à tour admiré et persécuté il eut sur son époque une influence énorme. Il écrivit sur tous les sujets : philosophie, économie politique, histoire, sciences naturelles. Sa correspondance remplit plusieurs volumes. Ses œuvres les plus connues aujourd'hui sont : *L'Histoire du Siècle de Louis XIV* (1752), *l'Histoire de Charles XII* (1731), le petit roman philosophique *Candide* (1759), *l'Essai sur les Mœurs* (1740), les tragédies *Zaïre* (1732) et *Mérope* (1743).

Il réussit à entrer à l'Académie en 1746. Peu après il fut invité à aller vivre à la cour de Frédéric de Prusse ; mais le roi et l'écrivain ne purent vivre longtemps en bonne intelligence et Voltaire reprit sa liberté.

En 1758, il alla s'établir en France, tout près de la frontière suisse, à Ferney, où il vécut en grand seigneur. Il travailla jusqu'à ses derniers jours. Il mourut en 1778 à Paris où il était allé assister à la représentation de sa dernière tragédie *Irène*.

Voltaire prouva par ses lettres et ses œuvres de polémique qu'il était l'écrivain le plus spirituel de son époque. Cependant, au théâtre, il se consacra surtout à la tragédie. Il n'écrivit que deux courtes comédies en prose. Ces comédies n'ont point la prétention d'égaler les chefs-d'œuvre de Molière, mais le style en est vif et les réparties sont amusantes.

La comédie *L'Échange* fut écrite pour être représentée en 1734 chez la marquise de Cirey ; elle fut jouée en 1761 à la Comédie Italienne sous son véritable titre. En voici le début.

L'ÉCHANGE

ACTE I. SCÈNE I

LE CHEVALIER, MERLIN

LE CHEVALIER. — Merlin !

MERLIN. — Monsieur ?

LE CHEVALIER. — Connais-tu dans le monde entier un plus malheureux homme que ton maître ?

MERLIN. — Oui, monsieur, j'en connais un plus malheureux, sans contredit.

LE CHEVALIER. — Eh ! qui ?

MERLIN. — Votre valet, monsieur, le pauvre Merlin.

LE CHEVALIER. — En connais-tu un plus fou ?

MERLIN. — Oui, assurément.

LE CHEVALIER. — Eh ! qui, bourreau ? qui ?

MERLIN. — Ce fou de Merlin, monsieur, qui sert un maître qui n'a pas le sou.

LE CHEVALIER. — Il faut que je sorte de cette malheureuse vie.

MERLIN. — Vivez plutôt, monsieur, pour me payer mes gages.

LE CHEVALIER. — J'ai mangé tout mon bien au service du roi.

MERLIN. — Dites au service de vos fantaisies, de vos folies. On ne mange jamais son bien en ne faisant que son devoir. Qui dit ruiné dit prodigue ; qui dit malheureux dit imprudent ; et la morale . . .

LE CHEVALIER. — Ah, coquin ! tu abuses de ma patience et de ma misère ; je te pardonne, parce que je suis pauvre ; mais, si ma fortune change, je t'assommerai.

MERLIN. — Mourez de faim, monsieur, mourez de faim.

LE CHEVALIER. — C'est bien à quoi il faut nous résoudre tous deux, si mon maroufle de frère aîné, le comte de Fatenville, n'arrive pas aujourd'hui dans ce maudit village où je l'attends. Ô ciel ! faut-il que cet homme-là ait soixante mille livres de rente pour être venu au monde une année avant moi ! Ah ! ce sont les aînés[3] qui ont fait les lois ; les cadets n'ont pas été consultés, je le vois bien.

MERLIN. — Eh ! monsieur, si vous aviez eu les soixante mille livres de rente, vous les auriez déjà mangées,[4] et vous n'auriez plus de ressources ; mais Monsieur le comte de Fatenville aura pitié de vous ; il vient ici pour épouser la fille du baron, qui aura cinq cent mille francs de bien ; vous aurez un petit présent de noces.

LE CHEVALIER. — Épouser encore cinq cent mille francs, et le tout parce qu'on est aîné ; et moi être réduit à attendre ici de ses bontés ce que je devrais ne tenir que de la nature ! de-

mander quelque chose à son frère aîné, c'est là le comble des disgrâces !

MERLIN. — Je ne connais pas Monsieur le comte ; mais il ne semble que je viens de voir arriver ici Monsieur Trigaudin, votre ami et le sien, et celui du baron, et celui de tout le monde ; cet homme qui noue plus d'intrigues qu'il n'en peut débrouiller, qui fait des mariages et des divorces, qui prête et qui emprunte, qui donne et qui vole, qui se rend redouté et nécessaire dans toutes les maisons, qui fait tout et qui est partout ; il n'est pas encore pendu, profitez du temps, parlez-lui ; cet homme-là vous tirera d'affaire.[5]

LE CHEVALIER. — Non, non, Merlin, ces gens-là ne sont bons que pour les riches ; ce sont les parasites de la société. Ils servent ceux dont ils ont besoin, et non pas ceux qui ont besoin d'eux, et leurs vices ne sont utiles qu'à eux-mêmes.

MERLIN. — Pardonnez-moi, monsieur, pardonnez-moi ; les fripons sont assez serviables : Monsieur Trigaudin se mêlerait peut-être de vos affaires pour avoir le plaisir de s'en mêler. Un fripon aime à la fin l'intrigue pour l'intrigue elle-même ; il est actif, vigilant ; il rend service vivement avec un très mauvais cœur ; tandis que les honnêtes gens, avec le meilleur cœur du monde, vous plaignent avec indolence, vous laissent dans la misère, et vous ferment la porte au nez.

LE CHEVALIER. — Hélas ! je ne connais guère que de ces honnêtes gens-là ; et j'ai bien peur que monsieur mon frère ne [6] soit un très honnête homme.

MERLIN. — Voilà Monsieur Trigaudin, qui n'a pas tant de probité peut-être, mais qui pourra vous être utile.

SCÈNE II

LE CHEVALIER, TRIGAUDIN, MERLIN

TRIGAUDIN. — Bonjour, mon très agréable chevalier ; embrassez-moi, mon très cher. Eh ! par quel hasard vous rencontré-je ici ?

LE CHEVALIER. — Par un hasard très naturel, et très malheureux ; parce que je suis dans la misère ; parce que mon frère, qui nage dans l'opulence, doit passer ici ; parce que je l'attends, parce que j'enrage, parce que je suis au désespoir.

TRIGAUDIN. — Voilà de très mauvaises raisons ; allez, allez, consolez-vous ; Dieu a soin des cadets ; il faudra bien que votre frère jette sur vous quelques regards de compassion. C'est moi qui le marie, et je veux qu'il y ait un pot-de-vin [7] pour vous dans ce marché. Quand quelqu'un épouse la fille du baron de La Canardière, il faut que tout le monde y gagne.

LE CHEVALIER. — Eh ! traître, que ne me la faisais-tu épouser ? j'y aurais gagné bien davantage.

TRIGAUDIN. — D'accord ; hélas ! je crois que Mademoiselle de La Canardière vous aurait épousé tout aussi volontiers que votre frère. Elle ne demande qu'un mari ; elle ne sait pas seulement si elle est riche. C'est une fille élevée dans toute l'ignorance et dans toute la grossière rusticité de son père. Ils sont nés avec un peu de biens ; un frère de la baronne, intéressé dans les affaires, un imbécile qui ne savait ni penser ni parler, mais qui savait calculer, a gagné à Paris cinq cent mille francs de biens dont il n'a jamais joui ; il est mort précisément comme il allait devenir insolent. La baronne est morte de l'ennui qu'elle avait de vivre avec le baron ; et la fille, à qui tout ce bien-là appartient, ne peut être mariée par son vilain père qu'à un homme excessivement riche ; jugez s'il vous l'aurait donnée, à vous qui venez de manger votre légitime.[8]

LE CHEVALIER. — Enfin, tu as procuré ce parti-là [9] à mon frère ; c'est fort bien fait : mais que t'en revient-il ?

TRIGAUDIN. — Ah ! il me traite indignement ; il s'imagine que son mérite seul a fait ce mariage ; et, son avarice venant à l'appui de sa vanité, il me paye fort mal pour l'avoir trop bien servi. J'en demande pardon à monsieur son frère ; mais Monsieur le comte est presque aussi avare que fat : vous n'êtes ni l'un ni l'autre ; et si vous aviez son bien, vous feriez . . .

Le Chevalier. — Oh! oui, je ferais de très belles choses; mais n'ayant rien, je ne puis rien faire que de me désespérer, et te prier de . . . Ah! j'entends un bruit extravagant dans cette hôtellerie; je vois arriver des chevaux, des chaises: c'est mon frère, sans doute. Quel brillant équipage! et quelle différence la fortune met entre les hommes! Ses valets vont bien me mépriser.

Trigaudin. — C'est selon que Monsieur le comte vous traitera: les valets ne sont pas d'une autre espèce que les courtisans; ils sont les singes de leurs maîtres.

Le comte de Fatenville est trop occupé de sa propre personne et de ses propres projets pour aider son frère. Trigaudin, furieux de l'avarice du comte, décide de présenter le Chevalier sous le nom de M. de Fatenville et de lui faire épouser la fille du baron de La Canardière.

ACTE II. SCÈNE I

Trigaudin, Jérôme (*domestique du baron*)

Trigaudin. — Ce vieux fou de baron s'enferme dans son château, et fait la garde comme si tout l'univers voulait lui enlever Mademoiselle de La Canardière, et comme si les ennemis étaient aux portes. (*Il heurte à la porte du château.*) Holà! quelqu'un, holà!

Jérôme (*sans ouvrir la porte*). — Qui va là?

Trigaudin. — Vive le roi et Monsieur le baron! on vient pour épouser Mademoiselle Gotton.

Jérôme. — Je vais dire ça à Monseigneur.

SCÈNE II

Le Baron de La Canardière, Trigaudin

Le Baron. — Ah! c'est vous, mon brave Monsieur Trigaudin? pardon, il faut être un peu sur ses gardes quand on a une jeune fille dans son château: il y a tant de gens dans le

monde qui enlèvent les filles! on ne voit que cela dans les romans.

TRIGAUDIN. — Cela est vrai ; je viens aussi pour vous enlever Mademoiselle Gotton, et je vous amène un gendre.

LE BARON. — Quand est-ce donc que j'aurai le plaisir de voir dans mon château de La Canardière Monsieur le comte de Fatenville?

TRIGAUDIN. — Dans un moment il va rendre ses respects à son très honoré beau-père.

LE BARON. — Il sera très bien reçu ; et je lui réponds de Gotton. Mon gendre est un homme de bonne mine, sans doute?

TRIGAUDIN. — Assurément, et d'une figure très agréable.

LE BARON. — Amène-t-il un grand équipage? aurons-nous bien de l'embarras?

TRIGAUDIN. — Au contraire, Monsieur le comte hait l'éclat et le faste : il a voulu venir avec moi, incognito.

LE BARON. — Tant mieux : nos pères allaient à cheval, et jamais les seigneurs de La Canardière n'ont eu de carrosse.

TRIGAUDIN. — Ni votre gendre non plus. Ne vous attendez pas à lui voir de ces parures frivoles, de ces étoffes superbes, de ces bijoux à la mode . . .[10]

SCÈNE III

LE CHEVALIER, LE BARON, TRIGAUDIN, MADAME MICHELLE

TRIGAUDIN. — Approchez, Monsieur le comte, et saluez Monsieur le baron, votre beau-père.

LE BARON. — Par Henri IV! voilà un gentilhomme tout à fait de mise.[11] Têtebleu! Monsieur le comte, Gotton sera heureuse! Touchez là ; je suis votre beau-père et votre ami. Corbleu![12] vous avez la physionomie d'un honnête homme.

LE CHEVALIER. — En vérité, monsieur, vous me faites rougir, et je suis confus de paraître ainsi devant vous ; mais Monsieur

Trigaudin, qui sait l'état de mes affaires, vous aura dit sans doute . . .

TRIGAUDIN. — Oui, j'ai dit ce qu'il fallait ; vous avez un digne beau-père et une digne femme. (*A Mme. Michelle.*) Réjouissez-vous, Madame Michelle, voici un mari pour votre jeune maîtresse.

MADAME MICHELLE. — Est-il possible?

TRIGAUDIN. — Rien n'est plus certain.

Le Chevalier et Trigaudin hâtent le mariage. Quand le comte paraît, il est pris pour un imposteur et mis en prison. Le subterfuge est découvert trop tard. Le Chevalier promet à son beau-père de faire fortune à la cour et le comte se console aisément.

ANECDOTES SUR VOLTAIRE

I. Voltaire ayant été accusé d'avoir écrit une pièce de vers contre le duc d'Orléans fut mit à la Bastille [13] le 17 mai 1717. Il y travailla à sa tragédie d'*Œdipe* et fut surpris d'apprendre que le régent avait reconnu son innocence et lui ouvrait les portes de sa prison. Peu après il fut présenté au régent qui l'invita à dîner. En remerciant le duc, Voltaire lui dit : " Monseigneur, chargez-vous, s'il vous plaît, de ma nourriture ; mais ne vous chargez plus de mon logement."

II. A Ferney, Voltaire menait toujours la conversation, et il avait des mots cruels pour ceux qui lui déplaisaient. Un jour que l'abbé Coyer lui annonçait qu'il venait s'installer à Ferney pour un mois il lui dit : " Savez-vous, monsieur, la différence qu'il y a entre vous et Don Quichotte [14]? . . . C'est que Don Quichotte prenait les auberges pour des châteaux et que vous prenez les châteaux pour des auberges."

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE VOLTAIRE

Quel était le vrai nom de Voltaire?
A quel âge commença-t-il à écrire?

Quelle fut sa première pièce?
Eut-elle du succès?
Dans quels genres se distingua-t-il?
Quelles sont ses œuvres les plus connues?
Quel souverain l'invita à sa cour?
Quand se retira-t-il à Ferney?
Continua-t-il à travailler?
Écrivit-il beaucoup de comédies?

L'ÉCHANGE

Quels sont les principaux personnages de *l'Échange?*
Qui doit épouser Mlle. de La Canardière?
Qui est-ce qui a préparé le mariage?
Qui Trigaudin veut-il faire passer pour le comte de Fatenville?
Pourquoi est-il en colère contre le comte?
Le baron est-il satisfait de la mine du Chevalier?
Lui donne-t-il sa fille en mariage?
Que lui promet le Chevalier?
Le comte se console-t-il aisément?

ANECDOTES

Pourquoi Voltaire avait-il été envoyé à la Bastille?
Qu'y fit-il?
Était-il réellement coupable?
A qui fut-il présenté après sa sortie de prison?
Que dit-il au duc?
Quelle question fit Voltaire à l'abbé Coyer?

SEDAINE

VIE DE SEDAINE

Michel Jean Sedaine, né à Paris le 4 juillet 1719, était le fils d'un architecte. Resté orphelin de bonne heure il dut travailler pour vivre, pour aider sa mère et subvenir aux frais de l'éducation de trois frères cadets. Il fut d'abord tailleur de pierres chez l'architecte Buron. Son patron, ayant constaté son goût pour l'étude, l'aida et l'encouragea. Sedaine ne rougit jamais de ses humbles débuts et proclama toute sa vie la dignité du travail.

Il se fit connaître d'abord comme auteur de chansons et de petites poésies. *L'Épître à mon Habit* attira sur lui l'attention des lettrés, et il fut bientôt chargé d'écrire des livrets d'opéras et d'opéras-comiques pour les compositeurs Grétry et Philidor. C'est ainsi qu'il arriva à la réputation et à la fortune. Il n'a laissé que deux comédies *Le Philosophe sans le savoir* (1765) et *la Gageure Imprévue* (1768). Il fut élu membre de l'Académie Française en 1786. Pendant la révolution française il alla vivre à Saint-Prix près de Paris. Sa vieillesse fut pénible car il avait de lourdes charges de famille. Il mourut pauvre en 1797.

LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR

Cette pièce est une comédie sérieuse, c'est-à-dire, suivant le mot de Diderot, " une comédie qui a pour objet la vertu et les devoirs de l'homme." [1]

M. Vanderk, riche commerçant, va marier sa fille à un jeune magistrat; le public est mis dans la confidence des détails de la fête des noces. M. Vanderk fils, un jeune officier de marine, arrive en retard. Il a eu une dispute dans un café avec un autre officier qui calomniait les commerçants. Il doit se battre en duel. Au moment de la signature du contrat de mariage

il apprend que ce nom de Vanderk n'est qu'un nom d'emprunt.[2] Son père est en réalité le Baron de Savières. Il a dû [3] quitter la France à la suite d'un duel, et ayant été recueilli par un négociant hollandais il a pris le nom et la succession de son bienfaiteur. Le père annonce à son fils qu'il a fait fortune et que le jeune homme pourra reprendre le rang et le nom auquel il a droit sans avoir jamais à rougir de ses origines. Une sœur de M. Vanderk père arrive ; elle est fière de sa noblesse et pardonne difficilement à son frère d'être devenu commerçant.

Le jeune Vanderk, au petit jour,[4] veut quitter la maison pour aller se battre. Mais toutes les portes sont fermées. Il demande les clefs à Antoine, l'homme de confiance de M. Vanderk. Ce dernier, qui est au courant de la querelle et de la provocation, vient chercher à fléchir son fils.

M. VANDERK FILS. — Ah ! comme j'ai fait ce que j'ai pu pour éviter votre présence !

M. VANDERK. — Vous fait-elle du chagrin ?

M. VANDERK FILS. — Ah ! jamais, jamais je n'ai eu tant besoin d'un ami, et surtout de vous.

M. VANDERK. — Enfin, vous avez eu une dispute.

M. VANDERK FILS. — L'histoire n'est pas longue ; la pluie qui est survenue hier m'a forcé d'entrer dans un café ; je jouais une partie d'échecs ; j'entends à quelques pas de moi quelqu'un qui parlait avec chaleur ; il racontait je ne sais quoi de son père, d'un marchand, d'un escompte de billets ; mais je suis certain d'avoir entendu très distinctement. Oui, tous ces négociants, tous ces commerçants, sont des fripons, sont des misérables. Je me suis retourné, je l'ai regardé. Lui, sans nul égard, sans nulle attention, a répété le même discours. Je me suis levé, je lui ai dit à l'oreille [5] qu'il n'y avait qu'un malhonnête homme qui pût [6] tenir de pareils propos ; nous sommes sortis ; on nous a séparés.

M. VANDERK. — Vous me permettrez de vous dire . . .

M. VANDERK FILS. — Ah ! je sais, mon père, tous les reproches que vous pouvez me faire. Cet officier pouvait être dans un instant d'humeur,[7] ce qu'il disait pouvait ne pas me regarder ; lorsqu'on dit tout le monde, on ne dit personne ;

peut-être même ne faisait-il que raconter ce qu'on lui avait dit ; et voilà mon chagrin, voilà mon tourment. Mon retour sur moi-même a fait mon supplice ; il faut que je cherche à égorger un homme qui peut [8] n'avoir pas tort. Je crois cependant qu'il l'a dit parce que j'étais présent.

M. VANDERK. — Vous le désirez ; vous connaît-il?

M. VANDERK FILS. — Je ne le connais pas.

M. VANDERK. — Et vous cherchez querelle ! Ah ! mon fils, pourquoi n'avez-vous pas pensé que vous aviez votre père? Je pense si souvent que j'ai un fils.

M. VANDERK FILS. — C'est parce que j'y pensais.

M. VANDERK. — Eh ! dans quelle incertitude, dans quelle peine alliez-vous jeter aujourd'hui votre mère et moi !

M. VANDERK FILS. — J'y avais pourvu.

M. VANDERK. — Comment?

M. VANDERK FILS. — J'avais laissé sur ma table une lettre adressée à vous ; Victorine vous l'aurait donnée.

M. VANDERK. — Est-ce que vous vous êtes confié à Victorine?

M. VANDERK FILS. — Non ; mais elle devait rapporter quelque chose sur ma table, et elle l'aurait vue.

M. VANDERK. — Eh ! quelles précautions aviez-vous prises contre la juste rigueur des lois?

M. VANDERK FILS. — La juste rigueur?

M. VANDERK. — Oui, elles sont justes ces lois. Un peuple, je ne sais lequel . . . les Romains, je crois, . . . accordaient des récompenses à qui conservait la vie d'un citoyen. Quelle punition ne mérite pas un Français qui médite d'en égorger un autre, qui projette un assassinat !

M. VANDERK FILS. — Un assassinat !

M. VANDERK. — Oui, mon fils, un assassinat. La confiance que l'agresseur a dans ses propres forces fait presque toujours sa témérité.

M. VANDERK FILS. — Et vous-même, mon père, lorsqu'autrefois . . .

M. VANDERK. — Le ciel est juste, il m'en punit en vous. Enfin, quelles précautions aviez-vous prises contre la juste rigueur des lois?

M. VANDERK FILS. — La fuite.

M. VANDERK. — Eh! quelle était votre marche,[9] le lieu, l'instant?

M. VANDERK FILS. — Sur les trois heures après-midi, derrière les petits remparts.

M. VANDERK. — Eh! pourquoi donc sortez-vous si tôt?

M. VANDERK FILS. — Pour ne pas manquer à ma parole. J'ai redouté l'embarras de cette noce . . . et de me trouver engagé de façon à ne pouvoir m'échapper. Ah! comme j'aurais voulu retarder d'un jour!

M. VANDERK. — Et d'ici à trois heures ne pourriez-vous rester?

M. VANDERK FILS. — Ah! mon père, imaginez . . .

M. VANDERK. — Vous aviez raison; mais cette raison ne subsiste plus. Faites rentrer vos chevaux, remontez chez vous. Je vais réfléchir aux moyens qui peuvent vous sauver et l'honneur et la vie.[10]

M. VANDERK FILS (*à part*). — Me sauver l'honneur! . . . Mon père, mon malheur mérite plus de pitié que d'indignation.

M. VANDERK. — Je n'en ai aucune.

M. VANDERK FILS. — Prouvez-le-moi donc en me permettant de vous embrasser.

M. VANDERK. — Non, monsieur, remontez chez vous.

M. VANDERK FILS. — J'y vais, mon père. (*Il se retire précipitamment.*)

SCÈNE VI

M. VANDERK. — Infortuné! Comme on doit peu compter sur le bonheur présent! Je me suis couché le plus tranquille, le plus heureux des pères, et me voilà. Antoine! . . . Je ne puis avoir trop de confiance . . . Si[11] son sang coulait pour son roi ou pour sa patrie; mais . . .

SCÈNE VII

M. VANDERK, ANTOINE

ANTOINE. — Que voulez-vous?

M. VANDERK. — Ce que je veux? Oh! qu'il vive.[12]

ANTOINE. — Monsieur.

M. VANDERK. — Je ne t'ai pas entendu entrer.

ANTOINE. — Vous m'avez appelé.

M. VANDERK. — Je t'ai appelé? . . . Je connais ta discrétion, ton amitié . . . pour moi et pour mon fils ; il sortait pour se battre.

ANTOINE. — Contre qui? Je vais . . .

M. VANDERK. — Cela est inutile.

ANTOINE. — Tout le quartier va le défendre ; je vais réveiller . . .

M. VANDERK. — Non, ce n'est pas . . .

ANTOINE. — Vous me tueriez plutôt que de . . .

M. VANDERK. — Tais-toi, il est ici ; cours à son appartement ; dis-lui, dis-lui que je le prie de m'envoyer la lettre dont il vient de me parler. Ne dis pas autre chose ; ne fais voir aucun intérêt sur ce qui le regarde . . . va, qu'il te donne cette lettre et qu'il m'attende ; je vais voir.

SCÈNE VIII

M. VANDERK. — Ah ciel! fouler aux pieds[13] la raison, la nature et les lois! Préjugé funeste! abus cruel du point d'honneur, tu ne pouvais avoir pris naissance que dans les temps les plus barbares ; tu ne pouvais subsister qu'au milieu d'une nation vaine et pleine d'elle-même, qu'au milieu d'un peuple dont chaque particulier[14] compte sa personne pour tout, et sa patrie et sa famille pour rien. Et vous, lois sages, vous avez désiré mettre un frein à l'honneur ; vous avez anobli l'échafaud ;[15] votre sévérité a servi à froisser le cœur d'un honnête homme entre l'infamie et le supplice. Ah! mon fils!

SCÈNE IX

M. VANDERK, ANTOINE

ANTOINE. — Monsieur, vous l'avez laissé partir.

M. VANDERK. — Il est parti? Ô ciel! arrêtez . . .

ANTOINE. — Ah! monsieur, il est déjà bien loin. Je traversais la cour; il a mis ses pistolets à l'arçon.

M. VANDERK. — Ses pistolets!

ANTOINE. — Il m'a crié: "Antoine, je te recommande mon père," et il a mis son cheval au galop.

M. VANDERK. — Il est parti! *(Il rêve douloureusement; il reprend sa fermeté et dit:)* Que rien ne transpire ici! Viens, suis-moi, je vais m'habiller.

M. Vanderk père ne veut point attrister sa femme, sa fille et ses invités. Il s'efforce de paraître gai et heureux. Il excuse l'absence de son fils. Il charge Antoine de préparer la fuite du jeune homme après le duel ou de venir l'avertir en cas d'issue funeste. M. Vanderk père a l'occasion de rendre un service à un vieux gentilhomme, M. Desparville. Ce dernier est le père de l'adversaire du jeune Vanderk. Antoine arrive et annonce de façon confuse ce qu'il a vu du duel. Il croit son jeune maître mort. Heureusement il n'en est rien,[16] le jeune Desparville a tiré le premier et manqué, le jeune Vanderk a tiré en l'air et reconnu de bonne grâce la vivacité de sa provocation. Les deux jeunes gens seront dorénavant bons amis. M. Desparville et son fils sont invités à la noce.

ANECDOTE SUR SEDAINE

Sedaine voulut créer un nouveau genre dramatique, le drame historique en prose, et, vers 1761, il envoya son *Maillard ou Paris Sauvé* à la Comédie Française. La pièce fut lue et acceptée, elle eut même quatre répétitions; mais par suite de l'opposition de la critique et surtout de la mauvaise volonté des acteurs, elle ne fut pas jouée. En 1789 une autre tentative du même genre n'eut aucun succès. *Raymond V, Comte de Toulouse,* n'eut que quelques représentations. En 1791 Sedaine, ruiné, demanda que la Comédie Française fît enfin représenter

Maillard. Il espérait ainsi rétablir sa fortune. Chose curieuse,[17] cette pièce fut jouée seulement à l'étranger, à la cour de Russie et à la cour de Suède. Ce ne fut qu'au dix-neuvième siècle que le drame historique en prose devint un genre accepté de la critique et du public, genre qui fut consacré par les succès de Scribe, de Dumas père et de Sardou. Dans cette voie Sedaine fut donc un précurseur.

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE SEDAINE

De qui Sedaine était-il fils?
Était-il riche?
Rougit-il jamais de ses humbles débuts?
Quelle œuvre le fit connaître?
Qu'écrivit-il ensuite?
Quelles sont ses comédies les plus connues?

LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR

A quel genre appartient *Le Philosophe sans le savoir?*
Quels sont les principaux personnages de cette pièce?
A qui M. Vanderk va-t-il marier sa fille?
Pourquoi son fils va-t-il se battre en duel?
Quel est le vrai nom de son père?
Pourquoi est-il devenu commerçant?
M. Vanderk père approuve-t-il son fils?
Pourquoi demande-t-il à son fils de rester jusqu'à trois heures?
Quel ordre donne-t-il à son fils?
Le jeune homme lui obéit-il?
M. Vanderk est-il très ému?
Pourquoi cache-t-il son émotion?
Comment se termine la pièce?

ANECDOTE

Quel nouveau genre Sedaine voulut-il créer?
Quelle pièce envoya-t-il à la Comédie Française?
Pourquoi cette pièce ne fut-elle pas représentée?
Cette pièce fut-elle jamais jouée en France?
Où fut-elle jouée?

BEAUMARCHAIS

VIE DE BEAUMARCHAIS

Beaumarchais naquit à Paris en 1732. Il fut d'abord horloger comme son père et put bientôt prendre le titre d' "horloger du roi." Il devint ensuite maître de harpe des dames de la famille royale. Grâce à des spéculations heureuses il réussit à accumuler une grosse fortune. Il fut chargé par le roi de plusieurs missions politiques. Il mit plus tard son crédit et sa fortune au service de la jeune Amérique. Cet homme extraordinaire fut aussi un auteur comique du plus grand talent. *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro* sont sans aucun doute les deux meilleures pièces du XVIIIème siècle. Toutes deux présentent au public les ridicules et les faiblesses des classes privilégiées. La liberté de langage du barbier Figaro, personnage principal de ces deux comédies, nous montre l'état d'esprit qui régnait en France avant la révolution de 1789. Beaumarchais dut quitter la France pendant le Règne de la Terreur.[1] A son retour il se trouva ruiné. Il essaya d'obtenir le remboursement des énormes sommes d'argent qu'il avait prêtées aux États-Unis et à son propre pays, mais il ne réussit point et mourut dans la misère en 1799.

LE BARBIER DE SÉVILLE

Le médecin Bartholo, vieux et avare, a le désir d'épouser sa pupille, Rosine, qui est jeune, jolie et riche. Usant de[2] l'autorité presque paternelle que lui donne la loi il garde la jeune fille enfermée dans sa maison et l'empêche de voir aucun homme à l'exception de Basile, son maître de musique "qui se mettrait à genoux devant un écu," et de Figaro, qui cumule les fonctions de barbier et d'apothicaire.

Le comte Almaviva est amoureux de Rosine et décide de déjouer, avec l'aide de Figaro, les projets du vieillard. C'est l'habileté déployée d'une part par le soupçonneux Bartholo, de l'autre par le comte et le barbier, qui fait l'intérêt principal de la pièce.

La première et la deuxième scène nous montrent la rencontre fortuite d'Almaviva et de Figaro devant la maison de Bartholo. Dans la troisième scène, Rosine paraît à la fenêtre et laisse tomber un billet dans lequel elle demande à son amoureux inconnu de "chanter indifféremment quelque chose qui lui apprenne son nom, son état, ses intentions."

Le Comte, Figaro

Le Comte. — Qu'ai-je entendu? Demain, il épouse Rosine en secret!

Figaro. — Monseigneur, la difficulté de réussir ne fait qu'ajouter[3] à la nécessité d'entreprendre . . . (*Regardant à la jalousie.*) La v'là, la v'là.[4]

Le Comte. — Qui donc?

Figaro. — Derrière sa jalousie, la voilà, la voilà. Ne regardez pas, ne regardez donc pas!

Le Comte. — Pourquoi?

Figaro. — Ne vous écrit-elle pas: — Chantez indifféremment c'est-à-dire chantez . . . comme si vous chantiez . . . seulement pour chanter. Oh! la v'là, la v'là.

Le Comte. — Puisque j'ai commencé à l'intéresser sans être connu d'elle. Ne quittons pas le nom de Lindor que j'ai pris, mon triomphe en aura plus de charmes. (*Il déploie le papier que Rosine a jeté.*) Mais comment chanter [5] sur cette musique? Je ne fais pas de vers, moi . . .

Figaro. — Tout ce qui vous viendra, monseigneur, est excellent; en amour, le cœur n'est pas difficile sur les productions de l'esprit . . .

Le Comte (*chante en se promenant, et s'accompagnant sur sa guitare*). —

Vous l'ordonnez, je me ferai connaître
Plus inconnu, j'osais vous adorer:
En me nommant, que pourrai-je espérer?
N'importe, il faut obéir à son maître.

FIGARO. — Fort bien, parbleu! Courage, monseigneur!
LE COMTE (*deuxième couplet*). —

Je suis Lindor, ma naissance est commune;
Mes vœux sont ceux d'un simple bachelier.
Que n'ai-je, hélas! d'un brillant chevalier,
A vous offrir le rang et la fortune!

Tous les matins, ici, d'une voix tendre,
Je chanterai mon amour sans espoir;
Je bornerai mes plaisirs à vous voir;
Et puissiez-vous en trouver à m'entendre!

ROSINE (*en dedans, chante*). —

Tout me dit que Lindor est charmant,
Que je dois l'aimer constamment . . .

(*On entend une croisée qui se ferme avec bruit.*)

LE COMTE (*à Figaro*). — Elle a fermé sa fenêtre; quelqu'un apparemment est entré chez elle.

FIGARO. — Ah! la pauvre petite! comme elle tremble en chantant! elle est prise, monseigneur.

LE COMTE. — Elle se sert du moyen qu'elle-même a indiqué: "Tout me dit que Lindor est charmant." Que de grâces! que d'esprit!

FIGARO. — Que de ruse! que d'amour!

LE COMTE. — C'en est fait, je suis à ma Rosine . . . pour la vie.

FIGARO. — Vous oubliez, monseigneur, qu'elle ne vous entend plus.

LE COMTE. — Monsieur Figaro! Je n'ai qu'un mot à vous dire: elle sera ma femme; et si vous servez bien mon projet en lui cachant mon nom . . . tu m'entends, tu me connais.

FIGARO. — Je me rends. Allons, Figaro, vole à la fortune, mon fils.

LE COMTE. — Retirons-nous . . .

(Fidèle à sa promesse, Figaro vient parler à Rosine de son amoureux.)

ROSINE, FIGARO

ROSINE (*surprise*). — Ah! Monsieur Figaro, que je suis aise de vous voir!

FIGARO. — Votre santé, madame?

ROSINE. — Pas trop bonne, Monsieur Figaro. L'ennui me tue.

FIGARO. — Je le crois; il n'engraisse que les sots.

ROSINE. — Avec qui parliez-vous donc là-bas si vivement? Je n'entendis pas mais . . .

FIGARO. — Avec un jeune bachelier de mes parents[6] de la plus grande espérance; plein d'esprit, de sentiments, de talents.

ROSINE. — Oh! tout à fait bien, je vous assure! Il se nomme? . . .

FIGARO. — Lindor. Il n'a rien: mais, s'il n'eut pas quitté brusquement Madrid, il pouvait y trouver quelque bonne place.

ROSINE (*étourdiment*). — Il en trouvera, monsieur Figaro, il en trouvera. Un jeune homme tel que vous le dépeignez n'est pas fait pour rester inconnu.

FIGARO (*à part*). — Fort bien. (*Haut.*) Mais il a un grand défaut, qui nuira toujours à son avancement.

ROSINE. — Un défaut, monsieur Figaro! un défaut! en êtes-vous bien sûr?

FIGARO. — Il est amoureux.

ROSINE. — Il est amoureux! et vous appelez cela un défaut?

FIGARO. — A la vérité, ce n'en est un que relativement à sa mauvaise fortune.

ROSINE. — Ah! que le sort est injuste! et nomme-t-il la personne qu'il aime? Je suis d'une curiosité [7] . . .

FIGARO. — Vous êtes la dernière à qui je voudrais faire une confidence de cette nature.

ROSINE (*vivement*). — Pourquoi, monsieur Figaro? je suis discrète. Ce jeune homme m'intéresse . . . dites donc.

FIGARO (*la regardant finement*). — Figurez-vous la plus jolie petite mignonne, douce, tendre et fraîche, bouche rose, et des mains! des joues! des dents! des yeux! . . .

ROSINE. — Qui reste en cette ville?

FIGARO. — En ce quartier.

ROSINE. — Dans cette rue peut-être?

FIGARO. — A deux pas de moi.

ROSINE. — Ah! que c'est charmant! . . . pour monsieur votre parent. Et cette personne est? . . .

FIGARO. — Je ne l'ai pas nommée?

ROSINE (*vivement*). — C'est la seule chose que vous ayez [8] oubliée, monsieur Figaro. Dites donc, dites donc vite: si l'on rentrait, je ne pourrais plus savoir.

FIGARO. — Vous le voulez absolument, madame? Eh bien! Cette personne est . . . la pupille de votre tuteur.

ROSINE. — La pupille? . . .

FIGARO. — Du docteur Bartholo, oui, madame.

ROSINE (*avec émotion*). — Ah! monsieur Figaro! . . . je ne vous crois pas, je vous assure.

FIGARO. — Et c'est ce qu'il brûle de venir vous persuader lui-même.

ROSINE. — Vous me faites trembler, monsieur Figaro.

FIGARO. — Fi donc, trembler! Mauvais calcul, madame; quand on cède à la peur du mal, on ressent déjà le mal de la peur.

ROSINE. — S'il m'aime, il doit me le prouver en restant absolument tranquille.

FIGARO. — Eh, madame! amour et repos peuvent-ils habiter en même cœur? La pauvre jeunesse est si malheureuse aujourd'hui, qu'elle n'a que ce terrible choix: amour sans repos, ou repos sans amour.

ROSINE (*baissant les yeux*). — Repos sans amour . . . paraît . . .

FIGARO. — Ah! bien languissant. Il semble, en effet, qu'amour sans repos se présente de meilleure grâce; et pour moi si j'étais femme . . .

ROSINE (*avec embarras*). — Il est certain qu'une jeune personne ne peut empêcher un honnête homme de l'estimer.

FIGARO. — Aussi mon parent vous estime-t-il infiniment.[9]

ROSINE. — Mais s'il allait faire quelque imprudence, monsieur Figaro, il nous perdrait.

FIGARO (*à part*). — Il nous perdrait. (*Haut.*) Si vous le lui défendiez expressément par une petite lettre . . . Une lettre a bien du pouvoir.

ROSINE (*lui donne la lettre qu'elle vient d'écrire*). — Je n'ai pas le temps de recommencer celle-ci, mais en la lui donnant, dites-lui . . . dites-lui bien . . . que c'est par pure amitié, tout ce que je fais.

FIGARO. — Cela parle de soi. L'amour a bien une autre allure!

Le comte réussit à entrer dans la maison de Bartholo, d'abord déguisé en soldat, puis comme maître de musique. Il réussit à se faire aimer de Rosine. Le même[10] soir pendant que Bartholo est allé chercher le notaire qui doit dresser le contrat[11] de mariage entre le vieillard et la jeune fille, Almaviva arrive avec Figaro. Le notaire, appelé par le barbier, vient les rejoindre. Trompé par Figaro, le notaire dresse le contrat au nom d'Almaviva, et lorsque Bartholo revient chez lui, il est trop tard, l'acte est signé. Rosine épousera le comte. Le vieillard amoureux et avare n'a qu'une consolation, c'est de savoir qu'Almaviva ne lui demandera pas de comptes de tutelle.

ANECDOTE SUR BEAUMARCHAIS

Certains courtisans n'aimaient point Monsieur de Beaumarchais et profitaient de toutes les occasions pour l'humilier. Un jour un gentilhomme s'approcha de l'auteur du *Barbier de Séville* et lui dit avec impertinence: " Monsieur Caron, ma montre retarde, pourriez-vous me rendre le service de la réparer." Beaumarchais prit la montre, et, en l'ouvrant pour l'examiner, il la laissa tomber sur le parquet. " Maladroit ! " s'écria le courtisan. " Que votre Grâce m'excuse ! " répondit l'écrivain avec malice, " mon pauvre père disait souvent que j'avais assez d'esprit pour réussir dans le monde mais que je ne serais jamais qu'un mauvais horloger."

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE BEAUMARCHAIS

Quels furent les divers métiers de Beaumarchais?
Comment s'enrichit-il?
A quels gouvernements prêta-t-il de l'argent?
Quel est le principal personnage du *Barbier de Séville?*
Quand Beaumarchais dut-il quitter la France?

LE BARBIER DE SÉVILLE

Qui est le tuteur de Rosine?
Quel nom prend le comte Almaviva pour faire la cour à Rosine?
Quand Rosine doit-elle épouser Bartholo?
Comment Almaviva déclare-t-il son amour à Rosine?
Que répond Rosine?
Qu'est-ce-que Rosine donne à Figaro?
Pour qui est la lettre que Rosine donne à Figaro?
Almaviva réussit-il à entrer chez Bartholo et à voir Rosine?
Au nom de qui le contrat de mariage est-il dressé?
Par qui le notaire a-t-il été trompé?
Qu'est-ce qui console Bartholo de la perte de Rosine?

ANECDOTE

Les courtisans aimaient-ils Beaumarchais?
Que lui demanda un jour un jeune gentilhomme?
Beaumarchais répara-t-il la montre du courtisan?
Que fit-il?
Comment s'excusa-t-il?

MUSSET

VIE DE MUSSET

ALFRED DE MUSSET naquit à Paris le 11 décembre 1810. Il commença à écrire des vers à l'âge de dix-sept ans, et à vingt ans il publia un volume de poésies romantiques [1] intitulé *Contes d'Espagne et d'Italie*. Il devint rapidement célèbre. Ses poèmes les plus connus sont: *La Nuit de Mai*, *L'Espoir en Dieu*, *Souvenir*, *Le Rhin Allemand*. Il écrivit aussi un roman, *Les Confessions d'un Enfant du Siècle*, et un grand nombre de contes et de nouvelles qui sont considérés comme des chefs-d'œuvre de style. Les premières pièces de théâtre d'Alfred de Musset n'eurent pas de succès et il résolut de ne plus écrire pour la scène. La plupart de ses comédies ne furent pas jouées pendant sa vie mais furent publiées par *La Revue des Deux Mondes*.[2] Cependant le Théâtre Français fit représenter *Un Caprice* en 1847, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *Il ne faut jurer de rien*, et *Le Chandelier* en 1848 et en 1849.

En 1850, Musset commença à souffrir d'une maladie de cœur et il mourut tranquillement pendant son sommeil, le 1er mai 1857.

FANTASIO

Le prince de Mantoue a demandé la main de la princesse Elsbeth de Bavière, et il est venu à la cour du roi de Bavière pour faire la connaissance de la jeune fille; mais, pour ne pas être reconnu, il a changé de place avec son aide de camp, et, sous ce déguisement, il fait mille sottises qui le rendent ridicule. L'aide de camp, personnifiant le prince, est sans élégance. Cependant la princesse, quoique choquée de la conduite des deux hommes, est prête au mariage, car elle veut éviter une nouvelle guerre entre le prince de Mantoue et le roi de Bavière.

La princesse est triste, car son bouffon Saint-Jean vient de mourir. Un jeune homme de la ville, Fantasio, par esprit d'aventure, s'est déguisé en bouffon, a obtenu la succession de Saint-Jean et a vite su conquérir l'amitié de la jeune princesse.

La Princesse Elsbeth, Le Roi

Le Roi. — Ma fille, il faut répondre franchement à ce que je vous demande. Le mariage vous déplaît-il?

Elsbeth. — C'est à vous, sire, de répondre vous-même. Il me plaît, s'il vous plaît; il me déplaît, s'il vous déplaît.

Le Roi. — Le prince m'a paru être un homme ordinaire. La sottise de son aide de camp lui fait [3] seule [4] tort dans mon esprit; quant à lui, c'est peut-être un bon prince, mais ce n'est pas un homme élevé.[5] Dis-moi donc clairement ce que tu penses de ton fiancé.

Elsbeth. — Je pense qu'il est prince de Mantoue, et que la guerre recommencera demain entre lui et vous, si je ne l'épouse pas.

Le Roi. — Cela est certain, mon enfant.

Elsbeth. — Je pense donc que je l'épouserai, et que la guerre sera finie.

Le Roi. — Que les bénédictions de mon peuple te rendent grâce pour ton père! Ô ma fille chérie! je serai heureux de cette alliance; mais je ne voudrais pas voir dans ces beaux yeux bleus cette tristesse qui dément leur résignation. Réfléchis encore quelques jours. (*Il sort; — entre Fantasio déguisé en bouffon.*)

Elsbeth. — Te voilà, pauvre garçon! comment te plais-tu ici?

Fantasio. — Comme un oiseau en liberté.

Elsbeth. — Tu aurais mieux répondu, si tu avais dit comme un oiseau en cage. Ce palais en est une assez belle; cependant c'en est une.

Fantasio. — La dimension d'un palais ou d'une chambre ne

fait pas l'homme plus ou moins libre. Le corps se remue où il peut; l'imagination ouvre quelquefois des ailes grandes comme le ciel dans un cachot grand comme la main.

ELSBETH. — Ainsi donc, tu es un heureux fou?

FANTASIO. — Très heureux. Je fais conversations avec les petits chiens et les marmitons. Il y a un roquet pas plus haut que cela dans la cuisine qui m'a dit des choses charmantes.

ELSBETH. — En quel langage?

FANTASIO. — Dans le style le plus pur. Il ne ferait pas une seule faute de grammaire dans l'espace d'une année.

ELSBETH. — Pourrais-je entendre quelques mots de ce style?

FANTASIO. — En vérité, je ne le voudrais pas; c'est une langue qui est particulière. Il n'y a pas que les roquets qui la parlent, les arbres et les grains de blé eux-mêmes la savent aussi; mais les filles de roi ne la savent pas. A quand votre noce?

ELSBETH. — Dans quelques jours tout sera fini.

FANTASIO. — C'est-à-dire, tout sera commencé. Je compte vous offrir un présent de ma main.

ELSBETH. — Quel présent? Je suis curieuse de cela.

FANTASIO. — Je compte vous offrir un joli petit serin empaillé qui chante comme un rossignol.

ELSBETH. — Comment peut-il chanter, s'il est empaillé?

FANTASIO. — Il chante parfaitement.

ELSBETH. — En vérité, tu te moques de moi.

FANTASIO. — Point du tout. Mon serin a une petite serinette dans le ventre. On pousse tout doucement un petit ressort sous la patte gauche, et il chante tous les opéras nouveaux, exactement comme mademoiselle Grisi.

ELSBETH. — C'est une invention de ton esprit, sans doute?

FANTASIO. — En aucune façon. C'est un serin de cour; il y a beaucoup de petites filles très bien élevées qui n'ont pas d'autres procédés que celui-là. Elles ont un petit ressort sous le bras gauche. Le gouverneur ou la gouvernante font jouer

le ressort, et vous voyez aussitôt les lèvres s'ouvrir avec le sourire le plus gracieux; une charmante cascatelle de paroles mielleuses sort avec le plus doux murmure, et toutes les convenances sociales, pareilles à des nymphes légères, se mettent aussitôt à dansoter sur la pointe du pied autour de la fontaine merveilleuse. Le prétendu ouvre des yeux ébahis, l'assistance [6] chuchote avec indulgence, et le père, rempli d'un secret contentement, regarde avec orgueil les boucles d'or de ses souliers.

ELSBETH. — Tu parais revenir volontiers sur de certains sujets. Dis-moi, bouffon, que t'ont donc fait ces pauvres jeunes filles, pour que tu en fasses si gaiement la satire! [7] Le respect d'aucun devoir ne peut-il trouver grâce devant toi?

FANTASIO. — Je respecte fort la laideur; c'est pourquoi je me respecte moi-même si profondément.

ELSBETH. — Tu parais quelquefois en savoir plus que tu m'en dis. D'où viens-tu donc, et qui es-tu, pour que, depuis un jour que tu es ici, tu saches déjà pénétrer des mystères que les princes eux-même ne soupçonneront jamais? Est-ce à moi que s'adressent tes folies, ou est-ce au hasard que tu parles?

FANTASIO. — C'est au hasard, je parle beaucoup au hasard; c'est mon plus cher confident.

ELSBETH. — Il semble en effet t'avoir appris ce que tu ne devrais pas connaître. Je croirais volontiers que tu épies mes actions et mes paroles.

FANTASIO. — Dieu le sait! Que vous importe?

ELSBETH. — Plus que tu ne peux penser. Tantôt dans cette chambre, pendant que je mettais mon voile, j'ai entendu marcher tout à coup derrière la tapisserie.

FANTASIO. — Quel plaisir pourraient me faire vos chagrins? Quel chagrin pourraient me faire vos plaisirs? Vous-êtes ceci, et moi cela. Vous êtes jeune, et moi je suis vieux; belle, et je suis laid; riche, et je suis pauvre. Vous voyez bien qu'il n'y a aucun rapport entre nous. Est-ce ma faute s'il m'est tombé, [8] tandis que je dormais, une de vos larmes sur la joue?

ELSBETH. — Tu me parles sous la forme d'un homme que j'ai aimé.[9] Voilà pourquoi je t'écoute malgré moi. Mes yeux croient voir Saint-Jean; mais peut-être n'es-tu qu'un espion?

FANTASIO. — A quoi cela me servirait-il? Quand [10] il serait vrai que votre mariage vous coûterait quelques larmes, et quand je l'aurais appris par hasard, qu'est-ce que je gagnerais à l'aller raconter? On ne me donnerait pas une pistole pour cela, et on ne vous mettrait pas au cabinet noir. Je comprends très bien qu'il doit être assez ennuyeux d'épouser le prince de Mantoue; mais, après tout, ce n'est pas moi qui en suis chargé. Pourquoi voulez-vous que je vous en veuille? [11] Je n'ai pas de raison pour désirer votre mort; vous ne m'avez jamais prêté d'argent.

ELSBETH. — Mais si le hasard t'a fait voir ce que je veux qu'on ignore, ne dois-je pas te mettre à la porte,[12] de peur de nouvel accident?

FANTASIO. — Avez-vous le dessein de me comparer à un confident de tragédie, et craignez-vous que je suive [13] votre ombre en déclamant? Ne me chassez pas, je vous en prie. Je m'amuse beaucoup ici. Tenez, voilà votre gouvernante qui arrive avec des mystères plein [14] ses poches. La preuve que je ne l'écouterai pas, c'est que je m'en vais à l'office [15] manger une aile de pluvier que le majordome a mise de côté pour sa femme.

Fantasio a découvert que la princesse se marie par esprit de sacrifice et il veut empêcher le mariage. Le jour ou Marinoni, qui a pris la place du prince de Mantoue, fait son entrée officielle à la cour du roi de Bavière, Fantasio lui enlève sa perruque au bout d'un hameçon. Tout le monde éclate de rire. Le prince de Mantoue se fait connaître et demande la mort du coupable. Fantasio est mis en prison et la princesse va le voir. Elle découvre qu'il est jeune et beau et le prie de reprendre son déguisement. Un page annonce que la guerre est déclarée. Fantasio pense qu'une guerre est un moins grand malheur qu'un mariage sans amour, et il va partir se battre.

ANECDOTES SUR MUSSET

I. Lorsqu'Alfred de Musset eut trois ans on lui fit cadeau d'une paire de petits souliers rouges qui lui parut admirable. Il était impatient et voulait sortir dans la rue pour montrer ses beaux souliers. Comme sa mère était un peu longue à l'habiller, il s'écria, "Dépêchez-vous donc, maman, mes souliers neufs seront vieux."

Il est amusant de noter que tous les héros des œuvres d'Alfred de Musset manifestent ce souci enfantin de l'habit neuf et cette hâte de jouir de l'effet qu'il peut produire.

II. A l'âge de quatre ans, Musset tomba amoureux d'une de ses petites cousines plus âgée que lui. C'est pour correspondre avec elle qu'il se dépêcha d'apprendre à écrire. Il lui écrivit de nombreuses lettres qu'il commençait par "Ma chère femme," car il se croyait de bonne foi son mari. Quand elle se maria on dut le lui cacher.

Cette première aventure de Musset fait penser à ce mot d'un petit garçon qui dit un jour à une de ses grandes cousines: "Si je me dépêche de grandir, est-ce que je pourrai t'épouser un jour?"

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE MUSSET

En quel siècle vécut Alfred de Musset?
A quel âge commença-t-il à écrire des vers?
A quelle école littéraire appartenait-il?
Savez-vous quelque chose sur le romantisme?
Quelles sont les principales œuvres de Musset?
De quoi mourut-il?
Quand mourut-il?

FANTASIO

Quels sont les principaux personnages de *Fantasio?*
Qu'est-ce que c'est qu'un bouffon?

Qui est-ce qui venait de mourir?
Qui est-ce qui voulait épouser la princesse?
Pourquoi la princesse consentit-elle au mariage?
Le roi était-il content de ce mariage?
Fantasio était-il content du mariage?
Peut-on être libre dans une prison?
Qu'est-ce que Fantasio veut offrir à la princesse?
A qui ressemble le serin empaillé dont parle Fantasio?
Est-ce que Fantasio est réellement vieux et laid?
De qui le prince de Mantoue a-t-il pris la place?
Comment Fantasio empêche-t-il le mariage de la princesse?
La princesse lui pardonne-t-elle?
Qui déclare la guerre au père de la princesse?
Que va faire Fantasio?

ANECDOTES

Quel cadeau reçut un jour Alfred de Musset lorsqu'il avait trois ans?
Que dit-il à sa mère?
De qui tomba-t-il amoureux lorsqu'il eut quatre ans?
Pourquoi apprit-il à écrire?
Comment appelait-il sa cousine?

SCRIBE

VIE DE SCRIBE

EUGÈNE SCRIBE, né en 1791, fut orphelin de bonne heure. Il étudia d'abord le droit. En 1811 il écrivit sa première comédie, qui n'eut aucun succès. Après plusieurs échecs il finit par attirer l'attention. En 1816, *Une Nuit de Garde Nationale*,[1] qui blessa les susceptibilités des soldats-citoyens, souleva une polémique amusante. Un des premiers collaborateurs de Scribe, nommé Poirson, devint peu après le directeur du théâtre du Gymnase [2] dont Scribe devint l'auteur principal. Il créa le genre de la comédie-vaudeville, genre où Labiche devait briller plus tard. Au dix-huitième siècle le vaudeville n'était qu'une anecdote versifiée ; tout le dialogue était mêlé de couplets amusants. Scribe fit évoluer ce genre. Il accorda le plus grand soin aux situations et à l'intrigue et écrivit le dialogue en prose.

En dix ans Scribe, aidé de nombreux collaborateurs, fit jouer au théâtre du Gymnase plus de cent cinquante pièces. En outre il donna plusieurs pièces au Théâtre Français et écrivit de nombreux livrets d'opéras très connus, tels que *La Juive*, *Robert le Diable*, *Les Huguenots*, *Le Prophète*.

Scribe refusa de prendre part à la querelle entre les classiques et les romantiques.[3]

Quelques-unes de ses comédies : *Le Verre d'Eau*, *Bertrand et Raton*, *Valérie*, *Mariage d'Argent*, ont été traduites dans toutes les langues et jouées dans tous les pays.

Les deux pièces de Scribe les plus appréciées en France sont : *Adrienne Lecouvreur* et *Bataille de Dames*, qu'il écrivit en collabo-

ration avec Legouvé, écrivain de talent, au style correct et précis.

Scribe mourut en 1861.

BATAILLE DE DAMES

Henri de Flavigneul, accusé à tort d'être le chef d'une conspiration politique contre le gouvernement du roi Louis XVIII,[4] vient d'être condamné à mort. Il a réussi à s'échapper et s'est réfugié au château d'Autreval, près de Lyon. La comtesse d'Autreval a consenti à le cacher, et il vit auprès d'elle sous le déguisement d'un domestique. Henri sauve la vie de Léonie, la nièce de la comtesse, et lui révèle son identité. Les deux femmes sont amoureuses de lui et leur affection réciproque est troublée par cette rivalité naissante.

Dans le deuxième acte, le baron de Montrichard, chef de la police royale, qui a suivi les traces d'Henri de Flavigneul, arrive au château pour découvrir s'il y est caché. La comtesse réussit presque à lui faire croire qu'il a suivi une fausse piste, mais le trouble de Léonie le renseigne. Henri sauve la situation lui-même en obtenant la confiance de Montrichard.

HENRI, MONTRICHARD

HENRI. — Si monsieur le baron voulait[5] des rafraîchissements?

MONTRICHARD. — Va-t-en au diable.

HENRI. — Oui, monsieur le baron.

MONTRICHARD. — Attends . . . Quelle idée! . . . oui. (*A Henri.*) Venez ici et regardez-moi! . . . Vous ne me semblez pas aussi niais que vous voulez le[6] paraître . . .

HENRI. — Monsieur le baron est bien bon!

MONTRICHARD. — L'air vif, l'air fin!

HENRI (*à part*). — Où veut-il en venir?[7]

MONTRICHARD (*après un moment de silence*). — Votre maîtresse vous a bien maltraité tout à l'heure . . .

HENRI. — Oui, monsieur le baron.

MONTRICHARD. — Est-ce qu'elle vous soumet souvent à ce régime-là?

HENRI. — Tous les jours, monsieur le baron.

MONTRICHARD. — Et combien vous donne-t-elle de surcroît de gages pour ce supplément de mauvaise humeur?

HENRI. — Rien du tout, monsieur le baron.

MONTRICHARD. — Ainsi malmené et mal payé? (*Changeant de ton.*) Mon garçon veux-tu gagner vingt-cinq louis? [8]

HENRI. — Moi, monsieur le baron, comment? . . .

MONTRICHARD. — Le voici . . . (*Mystérieusement.*) M. Henri de Flavigneul doit être caché dans ce château.

HENRI. — Ah!

MONTRICHARD. — Si tu peux me le découvrir et me le montrer . . . je te donne vingt-cinq louis.

HENRI (*riant*). — Rien que pour vous le montrer? monsieur le baron . . .

MONTRICHARD. — Pourquoi ris-tu?

HENRI. — C'est que c'est de l'argent gagné.

MONTRICHARD. — Est-ce que tu sais quelque chose?

HENRI. — Un peu, pas encore beaucoup, mais c'est égal! . . . ou je me trompe fort, ou je vous le montrerai . . .

MONTRICHARD. — Bravo! . . . tiens, voilà un louis d'avance!

HENRI. — Merci, monsieur le baron.

MONTRICHARD. — Et maintenant, va-t-en, de peur qu'on ne nous soupçonne de connivence . . . la comtesse est si fine! . . .

HENRI. — Oui, monsieur le baron . . . (*Revenant.*) Monsieur le baron . . . si je tâchais de me faire attacher par Madame à votre service, nous pourrions plus facilement nous parler . . .

MONTRICHARD. — Très bien! . . . je vois que je ne me suis pas trompé en te choisissant.

HENRI. — Merci, monsieur le baron. (*Il sort.*)

MONTRICHARD (*seul*). — Et d'un [9] allié dans la place! Ce n'est pas maladroit ce que j'ai fait là . . .

(*Henri sort, — entre Léonie.*)

MONTRICHARD ET LÉONIE

LÉONIE (*l'apercevant*). — Pardonnez-moi, monsieur le baron . . . je croyais ma tante dans ce salon, je venais . . .

MONTRICHARD. — Elle sort à l'instant,[10] Mademoiselle, mais je serais bien malheureux si son absence me faisait traiter par vous en ennemi!

LÉONIE. — Moi, vous traiter en ennemi, Monsieur? . . .

MONTRICHARD. — En vous éloignant . . . Mon Dieu! je conçois votre défiance . . .

LÉONIE. — Ma défiance?

MONTRICHARD. — Sans doute, vous croyez que je viens ici pour vous ravir [11] quelqu'un qui vous est cher!

LÉONIE (*à part*). — Il veut me sonder, mais je vais être fine. (*Haut.*) Je ne sais pas ce que vous voulez dire, Monsieur.

MONTRICHARD. — Ce que je veux dire est bien simple, Mademoiselle. Il y a une heure, quand vous m'avez vu arriver ici . . . suivi d'hommes armés . . . vous avez dû me prendre pour votre adversaire. Je l'étais en effet, puisque je croyais M. de Flavigneul dans ce château, et que je venais pour l'arrêter . . . mais maintenant tout est changé!

LÉONIE. — Comment?

MONTRICHARD. — Je sais . . . j'ai la certitude que M. de Flavigneul n'est pas ici.

LÉONIE. — Ah!

MONTRICHARD. — Et je pars!

LÉONIE (*vivement*). — Tout de suite?

MONTRICHARD (*souriant*). — Tout de suite! . . . tout de suite! . . . Savez-vous, Mademoiselle, que votre empressement pourrait me donner des soupçons . . .

LÉONIE (*commençant à se troubler*). — Comment, Monsieur?

MONTRICHARD. — Certainement! à vous voir si heureuse de mon départ . . . je pourrais croire que je me suis trompé . . . et que M. de Flavigneul est encore ici . . .

LÉONIE (*avec agitation*). — Moi, heureuse de votre départ! au contraire, monsieur le baron; et certainement si nous pouvions vous retenir longtemps, très longtemps . . .

MONTRICHARD. — Permettez! Mademoiselle, voilà que vous tombez dans l'excès contraire! Tout à l'heure, vous me renvoyez un peu trop vite, maintenant vous voulez me garder un peu trop longtemps . . . ce qui, pour un homme soupçonneux, pourrait bien indiquer la même chose . . .

LÉONIE (*avec trouble*). — Je ne comprends pas . . . monsieur le baron.

MONTRICHARD. — Calmez-vous, Mademoiselle, calmez-vous! ce sont de pures suppositions . . . car je suis certain que M. de Flavigneul n'est pas ou n'est plus dans ce château.

LÉONIE. — Et vous avez bien raison.

MONTRICHARD. — Aussi, par pure formalité, et pour acquit de conscience [12] . . . (*Souriant.*) Je ne veux pas avoir dérangé tout un escadron pour rien . . . (*L'observant.*) Je vais faire fouiller les bois environnants par les dragons.

LÉONIE (*tranquillement*). — Faites, monsieur le baron.

MONTRICHARD (*à part*). — Il n'est pas dans les bois . . . (*A Léonie.*) Visiter les combles, les placards, les cheminées du château . . .

LÉONIE (*de même*). — C'est votre devoir, monsieur le baron.

MONTRICHARD (*à part*). — Il n'est pas caché dans le château. (*A Léonie.*) Enfin, interroger, examiner, car il y a aussi les déguisements . . . (*Léonie fait un mouvement. A part.*) Elle tressaille! (*Haut.*) Interroger donc, toujours par pur scrupule de conscience . . . les garçons de ferme . . . (*A part.*) Elle est calme! (*A Léonie, et l'observant.*) Les hommes de peine,[13] les domestiques . . . (*A part.*) Elle a tremblé. (*Haut.*) Et enfin . . . ces formalités remplies, je partirais avec regret, puisque je vous quitte, mesdames, mais heureux cependant de ne pas être forcé d'accomplir ici mon pénible devoir.

Léonie (*avec agitation*). — Comment, monsieur le baron, quel devoir?

Montrichard. — Mais, vous ne l'ignorez pas, M. de Flavigneul est militaire, et je devrais l'envoyer devant un conseil de guerre.

Léonie (*éperdue*). — Un conseil de guerre! mais c'est la mort.

Montrichard. — La mort . . . non! mais une peine rigoureuse.

Léonie. — C'est la mort, vous dis-je! . . . vous n'osez me l'avouer! mais j'en suis certaine! . . . La mort pour lui! Oh! Monsieur, Monsieur, je tombe à vos genoux! grâce! il a vingt-cinq ans! il a une mère qui mourra s'il meurt! il a des amis qui ne vivent que de sa vie! grâce! . . . il n'est pas coupable, il n'a pas conspiré . . . il me l'a dit lui-même . . . ne le condamnez-pas. Monsieur, ne le condamnez pas.

Montrichard (*à Léonie*). — Pauvre enfant! (*A part.*) Après tout, c'est mon devoir. (*Haut.*) Prenez garde, Mademoiselle, vous me parlez comme s'il était en mon pouvoir! . . . Il est donc ici? . . .

Léonie (*au comble de l'angoisse*). — Ici! je n'ai pas dit . . .

Montrichard. — Non, mais quand j'ai parlé d'interroger les domestiques du château vous avez pâli . . .

Léonie. — Moi! . . .

Montrichard. — Vous vous êtes écriée : "Il me l'a dit lui-même!" . . .

Léonie. — Moi! . . .

Montrichard. — A l'instant, vous me disiez : "Ne l'arrêtez pas!" . . .

Léonie. — Moi! . . . (*Apercevant Henri qui entre, elle pousse un cri terrible et reste éperdue, la tête dans ses deux mains.*)

Henri (*à ce cri et apercevant Montrichard, va à lui et vivement à voix basse*). — Je suis sur la trace!

Montrichard. — Et moi aussi.

HENRI. — Il est dans le château.

MONTRICHARD. — Je viens de l'apprendre.

HENRI. — Sous un déguisement.

MONTRICHARD (*bas*). — Bravo ! (*Voyant que Léonie a relevé la tête et le regarde.*) Silence ! . . . (*S'approchant de Léonie.*) Je vous vois si émue, si troublée, Mademoiselle, que je craindrais que ma présence ne [14] devînt importune . . . Je me retire . . . (*A Henri en s'éloignant.*) Veille toujours, et qu'il ne sorte pas d'ici ! [15]

HENRI. — Il n'en sortira pas . . . tant que [16] j'y serai.

MONTRICHARD. — Bien ! (*Montrichard sort.*)

HENRI, LÉONIE

HENRI (*se jetant sur une chaise en riant*). — Ah ! ah ! ah ! quelle scène !

LÉONIE. — Ah ! ne riez pas, Monsieur, ne riez pas ! . . .

HENRI. — Ciel ! quelle douleur sur vos traits ! Qu'avez-vous donc ?

LÉONIE. — Accablez-moi, Monsieur Henri, maudissez-moi ! . . .

HENRI. — Vous ? . . .

LÉONIE. — Je suis une malheureuse sans foi et sans courage !

HENRI. — Au nom du ciel ! que dites-vous ?

LÉONIE. — Vous vous étiez confié à moi, vous m'avez révélé le secret d'où dépend votre vie . . . Eh bien, ce secret, je l'ai livré . . . je vous ai trahi.

HENRI. — Comment ?

LÉONIE. — Devant votre juge, ici . . . à l'instant même . . . Oh ! lâche que je suis ! . . .

HENRI (*surpris*). — Est-il possible ?

LÉONIE (*sanglotant*). — Moi ? . . . vous perdre ! . . . moi, qui donnerais ma vie pour vous sauver ! . . .

HENRI. — Qu'entends-je ? . . .

LÉONIE. — Mais je ne survivrai pas a votre arrêt, je vous le jure . . . Aussi, je vous supplie de ne pas m'en vouloir et de me pardonner. (*Elle se jette à genoux.*)

HENRI (*voulant la relever*). — Léonie, au nom du ciel ! . . .

(*Entre la comtesse.*)

LES PRÉCÉDENTS, LA COMTESSE (*entrant vivement*)

COMTESSE. — Que vois-je ? . . . Et que fais-tu là ? . . .

LÉONIE. — Je lui demande grâce et pardon, car c'est par moi que tout est découvert, par moi que tout est perdu !

COMTESSE (*vivement*). — Perdu ! . . . Perdu ! . . . non pas ; je suis là, moi.

LÉONIE (*avec joie*). — Oh ! ma tante ! . . . sauvez-le ! . . .

HENRI. — Ne craignez rien, M. de Montrichard m'a pris pour complice ! . . .

COMTESSE (*vivement*). — Ne vous y fiez pas ! . . . Un mot, un geste, une seconde suffisent pour l'éclairer ; mais je suis là ! . . .

La comtesse, pour sauver Henri, persuade à un de ses admirateurs, M. de Grignon, de se déguiser en domestique et de se laisser arrêter sous le nom d'Henri de Flavigneul. Montrichard envoie le véritable Henri porter un message annonçant la capture du conspirateur. Il lui donne un sauf-conduit. Henri pourra gagner la frontière, il est sauvé. La comtesse annonce à Montrichard qu'elle l'a trompé ; mais Henri, ayant appris qu'un autre homme allait être arrêté à sa place, revient sans être vu. Au dernier moment on apprend que le roi lui a fait grâce. La comtesse toutefois a perdu la *Bataille de Dames* car Henri aime Léonie et c'est la jeune fille qu'il épousera.

ANECDOTE SUR SCRIBE

Scribe a eu de nombreux collaborateurs et ses ennemis l'accusèrent souvent d'avoir fondé une manufacture de pièces, mais Scribe était parfaitement honnête sur ce point. En 1822 M. de Saint Georges lui apporta une pièce sur le jeu de cartes

appelé *lansquenet* qui avait été très populaire au XVIIIème siècle. Scribe refusa d'y collaborer, trouva la pièce injouable et critiqua surtout l'emploi d'un jeu suranné comme moyen dramatique. Dans le cours de la conversation, Scribe expliqua comment la pièce pourrait être entièrement refaite en substituant *l'écarté* au *lansquenet*, indiqua les caractères des principaux personnages et le développement de l'intrigue. M. de Saint Georges lui fit remarquer qu'il avait là un scenario complet et qu'il ne restait plus qu'à écrire la pièce. Scribe sourit et congédia son visiteur sans lui donner d'encouragement. Or, en novembre 1822, le Gymnase annonça une nouvelle pièce, *L'Écarté* par Messieurs Scribe et de Saint Georges. Scribe avait poussé les scrupules jusqu'à vouloir partager la gloire et les profits de cette comédie avec un écrivain peu connu qui n'avait fait [17] que lui suggérer une idée.

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE SCRIBE

Qu'est-ce que Scribe étudia d'abord?
Réussit-il tout de suite au théâtre?
Pour quel théâtre travailla-t-il surtout?
Qu'écrivit-il?
Qui fut le collaborateur de Scribe pour *Bataille de Dames?*

BATAILLE DE DAMES

Quels sont les principaux personnages de *Bataille de Dames?*
Pourquoi Henri de Flavigneul est-il poursuivi par la police?
Quelle rivalité y a-t-il entre la comtesse et Léonie?
Comment Montrichard découvre-t-il qu'Henri est réellement au château?
Comment Henri sauve-t-il la situation?
Est-ce qu'Henri a l'air niais?
Que lui offre le baron?
Quelle promesse lui fait Henri?
Qu'est-ce que Montrichard annonce à Léonie?
Est-elle émue lorsque Montrichard annonce qu'il va faire fouiller les bois environnants?

Tremble-t-elle lorsqu'il lui dit qu'il interrogera les domestiques?
Que demande-t-elle à Montrichard?
Quelle nouvelle Henri apporte-t-il à Montrichard?
Henri est-il effrayé?
Comment Léonie révèle-t-elle son amour à Henri?
Qui est-ce qui va sauver Henri?
Pourquoi Henri revient-il au château?
Qui épousera-t-il?

ANECDOTE

Scribe était-il honnête avec ses collaborateurs?
Qu'est-ce que c'est que le lansquenet?
Est-ce que Monsieur de Saint Georges travailla à la pièce *L'Écarté?*
Pourquoi Scribe partagea-t-il avec lui la gloire et les profits de cette pièce?

AUGIER

VIE D'AUGIER

ÉMILE AUGIER naquit à Valence,[1] dans le midi [2] de la France le 17 septembre 1820. Il vint à Paris à l'âge de huit ans. Il étudia d'abord le droit, mais abandonna bien vite le barreau pour la littérature. Il écrivit quelques poésies, puis, en 1844, remporta un joli succès avec *La Ciguë* et se consacra au théâtre pour lequel il travailla jusqu'en 1878. Ses principales pièces sont : *La Ciguë* (1844), *L'Aventurière* (1848), *Gabrielle* (1849), en vers ; *Le Gendre de M. Poirier*, en collaboration avec Jules Sandeau (1854), *Le Fils de Giboyer* (1862), *Jean de Thommeray* (1868), en prose.

Il écrivit aussi *L'Habit Vert* en collaboration avec Alfred de Musset, et le *Prix Martin* en collaboration avec Eugène Labiche.

La vie d'Émile Augier fut celle d'un travailleur consciencieux. A quelqu'un qui lui demandait des détails biographiques il répondit un jour, " Je suis né en 1820. Depuis lors il ne m'est jamais rien arrivé." Il mourut à Croissy, près de Paris, le 26 octobre 1889.

LE GENDRE DE M. POIRIER

L'idée de cette pièce a été tirée d'une nouvelle, *Sacs et Parchemins*, de Jules Sandeau,[3] qui devint le collaborateur d'Émile Augier.

Monsieur Poirier, riche négociant, a, par ambition, marié sa fille unique Antoinette à un jeune gentilhomme élégant mais ruiné, le marquis de Presles. Il espérait, grâce au nom de son gendre, être présenté à la cour et arriver à la pairie.[4] Malheureusement le marquis considère le roi [5] actuel comme un usurpateur et refuse de changer ses opinions politiques. M. Poirier, cependant, ne désespère pas. Lors du [6] mariage, il a donné cinq cent mille francs de dot à Antoinette et promis de payer les dettes de son gendre. De

plus il héberge le jeune ménage. Toutefois le jour où il lui faut régler les comptes avec les créanciers du marquis il marchande et fait un arrangement à l'amiable par lequel les créanciers consentent à une forte réduction pour éviter un procès. Antoinette, qui adore son mari, paye la différence sur sa fortune personnelle. Le marquis a une altercation avec son beau-père. Le marquis va faire une promenade avec sa femme. Pendant ce temps M. Poirier, furieux, renvoie les domestiques de son gendre, met en location son appartement, décide de vendre ses voitures et ses chevaux et de le forcer ainsi à aider ses projets ambitieux.

Pendant ce temps le marquis, qui avait épousé Antoinette pour sa fortune, découvre la véritable noblesse de son caractère.

GASTON. — La bonne promenade! la bonne bouffée de printemps! On se croirait en avril.

ANTOINETTE. — Vous [7] ne vous êtes pas trop ennuyé, vraiment?

GASTON. — Non pas! Vous êtes tout simplement la plus charmante femme que je connaisse.[8]

ANTOINETTE. — Des compliments, monsieur?

GASTON. — Non pas! la vérité . . . Quelle jolie excursion j'ai faite dans votre esprit! . . . que de découvertes! Je vivais auprès de vous sans vous connaître, comme un Parisien dans Paris.

ANTOINETTE. — Je ne vous déplais pas trop?

GASTON. — C'est à moi de vous faire cette question. Je ressemble à un campagnard qui a hébergé une reine déguisée ; tout à coup la reine met sa couronne et le rustre confus s'inquiète de ne pas lui avoir fait plus de fête.

ANTOINETTE. — Rassurez-vous, votre reine n'accusait que son incognito.

GASTON. — Pourquoi l'avoir si longtemps gardé, méchante? Est-ce par coquetterie et pour faire nouvelle lune? Vous avez réussi ; je n'étais que votre mari, je veux être votre amant.

ANTOINETTE. — Non, cher Gaston, restez mon mari ; il me semble qu'on peut cesser d'aimer son amant, mais non pas d'aimer son mari.

GASTON. — A la bonne heure,[9] vous n'êtes pas romanesque.

ANTOINETTE. — Je le suis à ma manière ; j'ai là-dessus des idées qui ne sont peut-être plus de mode, mais qui sont enracinées en moi comme toutes les impressions d'enfance ; quand j'étais petite fille, je ne comprenais pas que mon père et ma mère ne fussent pas parents ; et le mariage m'est resté dans l'esprit comme la plus tendre et la plus étroite des parentés. L'amour, pour un autre homme que mon mari, pour un étranger, me paraît un sentiment contre nature.

GASTON. — Voilà des idées de matrone romaine, ma chère Antoinette ; conservez-les toujours pour mon honneur et mon bonheur.

ANTOINETTE. — Prenez garde ! Il y a le revers de la médaille ! Je suis jalouse, je vous en avertis. Comme il n'y a pour moi qu'un homme au monde, il me faut toute son affection. Le jour où je découvrirais qu'il la porte ailleurs, je ne ferais ni plainte ni reproche, mais le lien serait rompu ; mon mari redeviendrait tout à coup un étranger pour moi . . . Je me croirais veuve.

GASTON. — Ne craignez rien à ce sujet, chère Antoinette . . . nous allons vivre comme deux tourtereaux, comme Philémon[10] et Baucis, sauf la chaumière . . . Vous ne tenez pas à la chaumière ?

ANTOINETTE. — Pas le moins du monde.

GASTON. — Je veux donner une fête splendide pour célébrer notre mariage. Je veux que vous éclipsiez toutes les femmes et que les hommes me portent envie.

ANTOINETTE. — Faut-il tant de bruit autour du bonheur ?

GASTON. — Est-ce que vous n'aimez pas les fêtes ?

ANTOINETTE. — J'aime tout ce qui vous plaît. Avons-nous du monde à dîner aujourd'hui ?

GASTON. — Non, c'est demain ; aujourd'hui nous n'avons que Montmeyran.[11] Pourquoi cette question ?

ANTOINETTE. — Dois-je faire une toilette ?[12]

Gaston. — Parbleu ! je veux qu'en te voyant Hector [11] ait envie de se marier. Va, chère enfant ; cette journée te sera comptée dans mon cœur.

Antoinette. — Ah, je suis bien heureuse.

Malheureusement il y a ensuite une querelle entre M. Poirier et Gaston. M. Poirier avoue son ambition à son gendre et ce dernier se moque de lui. Peu après M. Poirier ouvre une lettre adressée à Gaston; c'est une lettre d'une dame de l'aristocratie à qui le marquis a fait la cour. Antoinette est désespérée et son mari est sur le point de rompre avec la famille Poirier, mais il aime sincèrement sa femme. Il va partir quand Montmeyran annonce à Antoinette que Gaston va se battre en duel. Poirier lui conseille de ne point se battre et de faire des excuses. Verdelet, un vieil ami de M. Poirier, tâche, lui aussi, d'arranger, les choses à l'amiable.

Gaston. — Je ferais avec joie le sacrifice de ma vie pour réparer mes fautes, mais celui de mon honneur, la marquise de Presles [13] ne l'accepterait pas.

Poirier. — J'en ferais, moi, des excuses. . . .

Verdelet. — Décidément, Poirier, tu veux forcer ton gendre à se battre?

Poirier. — Moi? Je fais tout ce que je peux pour l'en empêcher.

Le Duc. — Allons, Gaston, tu n'as pas le droit de refuser cette marque d'amour à ta femme.

Gaston. — Eh bien ! . . . non ! c'est impossible.

Antoinette. — Mon pardon est à ce prix.

Gaston. — Reprenez-le donc, madame, je ne porterai pas loin mon désespoir.

Poirier. — Ta ra ta ta ! Ne l'écoute pas, fifille ; [14] quand il aura l'épée à la main, il se défendra malgré lui.

Antoinette. — Si madame de Montjay vous défendait de vous battre, vous lui obéiriez. Adieu.

Gaston. — Antoinette . . . au nom du ciel ! . . .

Le Duc. — Elle a mille fois raison.

Gaston. — Des excuses ! moi !

ANTOINETTE. — Ah ! vous n'avez que de l'orgueil !

LE DUC. — Voyons, Gaston, fais-toi violence. Je te jure que moi, à ta place, je n'hésiterais pas.

GASTON. — Eh bien . . . A un Pontgrimaud ![15] . . . Va sans moi. (*Il tombe dans un fauteuil.*)

LE DUC (*à Antoinette*). — Eh bien ! madame, êtes-vous contente de lui ?

ANTOINETTE. — Oui, Gaston, tout est réparé. Je n'ai plus rien à vous pardonner, je vous crois, je suis heureuse, je vous aime. (*Elle lui prend la tête dans ses mains et l'embrasse au front.*) Et, maintenant, va te battre, va ! . . .

GASTON (*bondissant*). — Oh ! chère femme, tu as le cœur de ma mère !

ANTOINETTE. — Celui de la mienne, monsieur . . .

POIRIER (*à part*). — Que les femmes sont bêtes, mon Dieu !

GASTON (*au duc*). — Allons vite ! nous arriverons les derniers.

ANTOINETTE. — Vous tirez bien l'épée, n'est-ce pas ?

LE DUC. — Comme Saint-Georges,[16] madame, et un poignet d'acier ! Monsieur Poirier, priez pour Pontgrimaud.

ANTOINETTE (*à Gaston*). — N'allez pas tuer ce pauvre jeune homme, au moins.

GASTON. — Il en sera quitte pour une égratignure, puisque tu m'aimes. Partons, Hector. (*Entre un domestique avec une lettre sur un plat d'argent.*)

ANTOINETTE. — Encore une lettre ?

GASTON. — Ouvrez-la vous même.

ANTOINETTE. — C'est la première, monsieur.

GASTON. — Oh ! j'en suis sûr.

ANTOINETTE (*ouvre la lettre*). — C'est M. de Pontgrimaud.

GASTON. — Bah !

ANTOINETTE (*lisant*). — " Mon cher marquis : Nous avons fait tous les deux nos preuves. Je n'hésite donc pas à vous dire que je regrette un moment de vivacité . . ."

GASTON. — Oui, . . . de ma part . . .

Antoinette. — " Vous êtes le seul homme du monde à qui je consentisse à faire des excuses. Et je ne doute pas que vous ne les acceptiez aussi galamment qu'elles vous sont faites."

Gaston. — Ni plus ni moins.

Antoinette. — " Tout à vous de cœur, Vicomte de Pont-grimaud."

Le Duc. — Il n'est pas vicomte, il n'a pas de cœur, il n'a pas de Pont ; mais il est Grimaud,[17] sa lettre finit bien.

Verdelet (*à Gaston*). — Tout s'arrange pour le mieux, mon cher enfant ; j'espère que vous voilà corrigé ?

Gaston. — A tout jamais, cher Monsieur Verdelet. A partir d'aujourd'hui, j'entre dans la vie sérieuse et calme ; et pour rompre irrévocablement avec les folies de mon passé, je vous demande une place dans vos bureaux.

Verdelet. — Dans mes bureaux ! vous ? un gentilhomme ?

Gaston. — Ne dois-je pas nourrir ma femme ?

Verdelet. — C'est bien, monsieur le marquis.

Poirier (*à part*). — Exécutons-nous. (*Haut.*) C'est très bien, mon gendre ; voilà des sentiments véritablement libéraux. Vous étiez digne d'être un bourgeois ; nous pouvons nous entendre. Faisons la paix et restez chez moi.

Gaston. — Faisons la paix, je le veux bien, monsieur. Quant à rester ici, c'est autre chose. Vous m'avez fait comprendre le bonheur du charbonnier qui est maître chez lui.[18] Je ne vous en veux pas, mais je m'en souviendrai.

Poirier. — Et vous emmenez ma fille ? vous me laissez seul dans mon coin ?

Antoinette. — J'irai vous voir souvent, mon père.

Gaston. — Et vous serez toujours le bienvenu chez moi.

Poirier. — Ma fille va être la femme d'un commis-marchand !

Verdelet. — Non, Poirier ; ta fille sera châtelaine de Presles. Le château est vendu depuis ce matin, et, avec la permission de ton mari, Toinon,[19] ce sera mon cadeau de noces.

ANTOINETTE. — Bon Tony ![20] . . . Vous me permettez d'accepter, Gaston ?

GASTON. — Monsieur Verdelet est de ceux envers qui la reconnaissance est douce.

VERDELET. — Je quitte le commerce, — je me retire chez vous, monsieur le marquis, si vous le trouvez bon, et nous cultiverons vos terres ensemble ; c'est un métier de gentilhomme.

POIRIER. — Eh bien, et moi ? on ne m'invite pas ? . . . Tous les enfants sont des ingrats, mon pauvre père avait raison.

VERDELET. — Achète une propriété, et viens vivre auprès d'eux.

POIRIER. — Tiens, c'est une idée.

VERDELET. — Pardieu ! tu n'as que cela à faire ; car tu es guéri de ton ambition, je pense.

POIRIER. — Oui, oui. (*A part.*) Nous sommes en quarante-six ; je serai député de l'arrondissement [21] de Presles en quarante-sept, et pair de France en quarante-huit.

LA MORALE D'AUGIER

Augier fut toute sa vie le champion de la famille et des vertus familiales. L'Académie Française décerna à la pièce *Gabrielle* (1849) le prix de vertu connu sous le nom de prix Monthyon. Plus tard Augier attaqua tout ce qui, à son époque semblait être une cause de démoralisation. Il attaque les spéculateurs éhontés dans *Les Effrontés* et les hypocrites dans *Le Fils de Giboyer*. Dans ces deux pièces il fait la satire de la presse vénale de son époque en créant le type de *Giboyer*, le journaliste qui vend sa plume au plus offrant. Un pamphlétaire du nom de Mirecourt se prétendit personnellement visé et publia un volume contre Augier. Mais celui-ci ne se découragea pas et continua le combat. Dans *La Contagion* et dans *Lions et Renards* il lutte aussi bien contre le scepticisme destructeur que contre l'hypocrisie.

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE D'ÉMILE AUGIER

Où naquit Émile Augier?
A quel âge vint-il à Paris?
Lui est-il jamais rien arrivé?
Quelles sont ses pièces les plus connues?

LE GENDRE DE MONSIEUR POIRIER

A qui M. Poirier a-t-il marié sa fille?
Quel dot a-t-il donné à sa fille?
M. de Presles est-il satisfait de l'arrangement que M. Poirier a conclu avec ses créanciers?
Pourquoi M. Poirier est-il furieux?
Gaston a-t-il épousé sa femme par amour?
Antoinette aime-t-elle son mari?
Que dit Gaston à Antoinette au retour de leur promenade?
Quelles sont les idées d'Antoinette sur le mariage?
Quelle est l'ambition de M. Poirier?
Qu'est-ce que Montmeyran annonce à Antoinette?
Gaston consent-il à faire des excuses?
Le duel a-t-il lieu?
Antoinette pardonne-t-elle à son mari?
Comment se termine la pièce?

LA MORALE D'AUGIER

Quelle pièce d'Augier reçut un prix de vertu?
Quel type de journaliste vénal a-t-il créé?
Qui attaque-t-il dans *Les Effrontés* et *Le Fils de Giboyer?*
Qui écrivit un livre contre Augier?
Augier se découragea-t-il?

ALEXANDRE DUMAS FILS

VIE DE DUMAS FILS

ALEXANDRE DUMAS FILS naquit en 1824 à Paris. Son père,[1] l'auteur des *Trois Mousquetaires* et de *Monte Cristo*, ne gagnait pas encore beaucoup d'argent et était très prodigue. Le jeune Dumas eut donc une enfance assez triste. Il débuta fort jeune dans la littérature, mais ses premières œuvres ne furent que de pâles imitations des romans de l'époque. Il avait à peine vingt ans lorsque son père, dont le succès venait de s'affirmer, le présenta dans le monde. Il en fut bientôt un des favoris et il put y briller, grâce à la générosité paternelle. Sa première œuvre, *La Dame aux Camélias*, connue en Amérique sous le nom de *Camille*, fut écrite en 1845, publiée en 1848 et jouée en 1852. A partir de cette époque il travaille surtout pour le théâtre. Il fait successivement représenter *Diane de Lys*, *Le Demi Monde* (1855) et *La Question d'Argent* (1857). Dans ces pièces il ridiculise les vices de cette société qu'il connaissait si bien. Bientôt après, son talent évolue et il veut devenir réformateur. Il crée la pièce sociale, la pièce à thèse.

Dumas fils n'eut point la fécondité de son père, mais ses œuvres eurent à leur époque un succès retentissant. Il mourut en 1895.

LA QUESTION D'ARGENT

Dans *La Question d'Argent* Dumas montre quelques types du monde parisien du milieu du XIXème siècle; la plupart sont avides de titres et de fortune.

M. Durieu, bourgeois enrichi, a épousé une jeune fille noble et pauvre, grâce à laquelle il est reçu par l'aristocratie. Son neveu René de Charzay vit médiocrement d'une petite rente et refuse de s'occuper d'affaires.

Jean Giraud, le fils d'un jardinier de la famille de Charzay, vient de faire fortune à la Bourse et voudrait épouser une jeune fille noble. Il a jeté les yeux sur Mademoiselle de Roncourt dont le père s'est ruiné en payant des dettes de famille. Durieu souhaite que Jean épouse sa fille Mathilde, mais Mathilde croit aimer son cousin René.

René et Jean se rencontrent chez Durieu en présence d'un noble de vieille race, quelque peu cynique, M. de Cayolle.

JEAN. — Il y a bien longtemps que j'avais envie de vous voir; mais je ne savais pas comment vous me recevriez.

RENÉ. — Je vous aurais reçu avec plaisir, comme mon oncle vous reçoit. On ne peut reprocher à un homme qui a fait sa fortune que de l'avoir faite par des moyens déshonnêtes; mais celui qui la doit à son intelligence et à sa probité, qui en use noblement,[2] tout le monde est prêt à l'accueillir comme on vous accueille ici.

JEAN. — Il n'est même pas bien nécessaire qu'il en use noblement; pourvu qu'il l'ait gagnée,[3] voilà l'important.

MADAME DURIEU. — Oh! Monsieur Giraud, vous gâtez là tout ce que vous avez dit de bien.

JEAN. — Je ne dis pas cela pour moi, madame, mais je sais ce que je dis; l'argent est l'argent, quelles que soient les mains où[4] il se trouve. C'est la seule puissance que l'on ne discute jamais. On discute la vertu, la beauté, le courage, le génie; on ne discute jamais l'argent. Il n'y a pas un être civilisé qui, en se levant le matin, ne reconnaisse la souveraineté de l'argent, sans lequel il n'aurait ni le toit qui l'abrite, ni le lit où il couche, ni le pain qu'il mange. Où va cette population qui se presse dans les rues, depuis le commissionnaire qui sue sous son fardeau trop lourd, jusqu'au millionnaire qui se rend à la Bourse au trot de ses deux chevaux? L'un court après quinze sous, l'autre après cent mille francs. Pourquoi ces boutiques, ces vaisseaux, ces chemins de fer, ces usines, ces théâtres, ces musées, ces procès entre frères et sœurs, entre fils et pères, ces découvertes, ces divisions, ces assassinats? Pour quelques pièces plus ou moins

nombreuses de ce métal blanc ou jaune qu'on appelle l'argent ou l'or. Et qui sera le plus considéré à la suite de cette grande course aux écus? Celui qui en rapportera davantage. Aujourd'hui un homme ne doit plus avoir qu'un but, c'est de devenir très riche. Quant à moi, ç'a toujours été mon idée, j'y suis arrivé et je m'en félicite. Autrefois tout le monde me trouvait laid, bête, importun; aujourd'hui tout le monde me trouve beau, spirituel, aimable, et Dieu sait si je suis spirituel, aimable et beau! Du jour où j'aurai été assez niais pour me ruiner et redevenir Jean comme devant, il n'y aura pas assez de pierres dans les carrières de Montmartre [5] pour me les jeter à la tête; mais ce jour est encore loin, et beaucoup de mes confrères se seront ruinés d'ici là,[6] pour que je ne me ruine pas. Enfin le plus grand éloge que je puisse [7] faire de l'argent, c'est qu'une société comme celle où je me trouve ait eu la patience d'écouter si longtemps le fils d'un jardinier qui n'a d'autres droits à cette attention que les pauvres petits millions qu'il a gagnés.

DURIEU. — C'est très vrai, tout ce qu'il vient de dire là. Le fils d'un jardinier! C'est étonnant! Il voit notre siècle tel qu'il est.

MADAME DURIEU. — Eh bien, mon cher Monsieur de Cayolle, que pensez-vous de tout cela?

DE CAYOLLE. — Je pense, madame, que les théories de M. Giraud sont vraies seulement dans le monde où M. Giraud a vécu jusqu'à présent, qui est un monde de spéculation, dont le but unique doit être l'argent. Quant à l'argent par lui-même, il fait faire quelques infamies, mais il fait faire aussi de grandes et nobles choses. Il est semblable à la parole humaine, qui est un mal chez les uns, un bien chez les autres, selon l'usage que l'on en fait. Mais cette obligation où nos mœurs mettent l'homme d'avoir à s'inquiéter tous les jours, en se réveillant, de la somme nécessaire pour ses besoins, afin qu'il ne prenne rien à son voisin, a créé les plus belles intelligences de tous les temps. C'est à ce besoin de l'argent quotidien que nous devons:

Franklin, qui a commencé, pour vivre, par être ouvrier imprimeur; Shakespeare, qui gardait les chevaux à la porte du théâtre qu'il devait immortaliser plus tard; Machiavel, qui était secrétaire de la République Florentine, à quinze écus par mois; Raphaël, qui a été commis-greffier, graveur, copiste, et qui encore ne dînait pas tous les jours; Fulton, qui a d'abord été rapin,[8] puis ouvrier mécanicien, et qui nous a donné la vapeur, . . . et tant d'autres! Faites[9] naître tous ces gens-là avec cinq cent mille livres de rente chacun, et il y avait bien des chances pour qu'aucun d'eux ne devînt[10] ce qu'il est devenu. Cette course aux écus dont vous parlez a donc du bon. Si elle enrichit quelques imbéciles ou quelques fripons, si elle leur procure la considération et l'estime des subalternes, des inférieurs, de tous ceux enfin qui n'ont avec la société que des rapports qui se payent, elle fait assez de bien d'un autre côté en éperonnant des facultés qui seraient restées stationnaires dans le bien-être, pour qu'on lui pardonne quelques petites erreurs. A mesure que vous entrerez dans le vrai monde qui vous est à peu près inconnu, Monsieur Giraud, vous acquerrez la preuve que l'homme qui y est reçu n'y est reçu que pour sa valeur personnelle. Regardez ici, autour de vous, sans aller plus loin, et vous verrez que l'argent n'a pas cette influence que vous lui prêtez. Voici madame la comtesse Savelli, qui a cinq cent mille francs de revenu, et qui, au lieu de dîner avec les millionnaires qui assiègent son hôtel tous les jours, vient dîner chez M. et Mme. Durieu, de simples bourgeois, pauvres à côté d'elle, pour le plaisir de se trouver avec M. de Charzay, qui n'a que mille écus de rente, et qui, pour des millions, ne ferait pas ce qu'il ne doit pas faire; avec M. de Roncourt, qui a une place de quinze cents francs, parce qu'il a abandonné toute sa fortune à des créanciers qui n'étaient pas les siens, et qu'il pouvait ne pas payer; avec Mlle. de Roncourt, qui a sacrifié sa dot au même sentiment d'honneur et de solidarité; avec Mme. Durieu, qui ne sera jamais la femme que d'un

honnête homme, eût-il [11] pour rivaux tous les Crésus présents et à venir; enfin, avec moi, qui ai pour l'argent, dans l'acception que vous donnez à ce mot, le mépris le plus profond. Maintenant, Monsieur Giraud, si nous vous avons écouté si longtemps, c'est que nous sommes tous gens bien élevés ici, et que, d'ailleurs, vous parliez bien, mais il n'y avait là aucune flatterie pour vos millions, et la preuve, c'est qu'on m'a écouté encore plus longtemps que vous, moi qui n'ai pas comme vous un billet de mille francs à mettre dans chacune de mes phrases.

Jean Giraud, par la force de l'argent, gagne la confiance de M. Durieu, qu'il intéresse à ses affaires et même celle de la comtesse Savelli, femme prodigue et étourdie, amie de Madame Durieu. René, malgré le sentiment très tendre qu'il a pour Élisa de Roncourt, est prêt à aider Giraud dans ses projets. Jean, se croyant sûr du succès, montre son vrai caractère. Il blesse la dignité de Mlle. de Roncourt, qui refuse d'être sa femme. Il avoue sans scrupule que pour lui "Les affaires c'est l'argent des autres." Il se montre à la fois brutal et ridicule. Au dernier acte, il revient plus sûr de lui que jamais, après une honteuse spéculation de Bourse qui a encore augmenté sa fortune. Il est chassé de la maison de M. Durieu. René de Charzay, qui a obtenu une honnête situation par l'intermédiaire de M. de Cayolle, épousera Mlle. de Roncourt. Mathilde se résigne à être la femme d'un M. de Bourville à qui son père la destine.

ANECDOTE SUR DUMAS

Alexandre Dumas fils fut toute sa vie un apôtre persévérant de la loi sur le divorce; et ce fut en grande partie grâce à lui que cette loi finit par passer à la Chambre et au Sénat, en dépit d'une forte opposition. Dans ses dernières années il fut aussi le partisan actif du suffrage des femmes. Il voulait qu'elles eussent les mêmes droits politiques que les hommes et il avait réponse à toutes les objections. Comme on lui faisait remarquer un jour que la femme risquait de perdre son charme et sa grâce le jour où elle s'occuperait de politique Dumas fils répondit que la femme voterait aussi gracieusement qu'elle fait toute chose

et pourrait avoir pour les élections un costume nouveau tout aussi seyant que ceux qu'elle porte à l'Opéra ou en visite.

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE D'ALEXANDRE DUMAS FILS

Est-ce que la jeunesse d'Alexandre Dumas fils fut heureuse?
Qui était son père?
Qu'écrivit-il d'abord?
Quelles sont ses pièces les plus célèbres?
Quand commença-t-il à écrire des pièces à thèse?

LA QUESTION D'ARGENT

Qui Dumas fils ridiculise-t-il dans *La Question d'Argent?*
Qui M. Durieu a-t-il épousé?
Qui Jean Giraud veut-il épouser?
Est-ce que René est l'ami de Jean Giraud?
Comment Jean Giraud a-t-il fait fortune?
Est-ce que tout le monde reconnaît la puissance de l'argent?
Est-ce que M. de Cayolle reconnaît la puissance de l'argent?
Cette puissance est-elle quelquefois bonne?
L'argent ouvre-t-il toutes les portes?
Jean Giraud épouse-t-il Mademoiselle de Roncourt?
Avec qui Mathilde se mariera-t-elle?

ANECDOTE

De quelle loi Dumas fut-il toujours partisan?
Croyait-il au suffrage universel?
Quel droit réclamait-il pour les femmes?
Croyait-il que les femmes perdraient leur charme le jour où elles s'occuperaient de politique?

EUGÈNE LABICHE

VIE DE LABICHE

EUGÈNE LABICHE, né à Paris en 1815, étudia d'abord le droit. Le succès d'une comédie, *M. de Coislin ou l'Homme infiniment poli*, le détermina à se consacrer au théâtre. Il devint rapidement l'auteur comique le plus célèbre du dix-neuvième siècle. Il écrivit environ cent cinquante pièces. Cinquante-sept de ces pièces ont été publiées en dix volumes sous le titre de *Théâtre Complet d'Eugène Labiche*. Ce sont toutes des comédies légères ou des farces. Elles ont surtout pour but d'amuser. L'auteur montre cependant une profonde connaissance du cœur humain et son style quoique familier est parfaitement adapté au genre qu'il a choisi. Les œuvres les plus connues de Labiche sont: *La Grammaire*, *Le Voyage de M. Perrichon*, *La Poudre aux Yeux*. *Le Voyage de M. Perrichon*, joué pour la première fois en 1860, fut écrit en collaboration avec Édouard Martin (1828–1866).

Labiche cessa d'écrire en 1876 et mourut en 1888.

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON

Monsieur Perrichon, un riche carrossier retiré des affaires, a décidé d'offrir à sa femme et à sa fille un voyage en Suisse. C'est la première fois que la famille Perrichon s'éloigne de Paris. Monsieur Perrichon est très émotionné. Il ne peut rester tranquille et court de place en place. Madame Perrichon est de mauvaise humeur parce qu'elle s'est levée trop tôt et qu'elle n'a pas eu le temps de boire son café au lait. Monsieur Perrichon vient de donner à sa fille un petit carnet sur lequel elle devra écrire d'un côté les impressions de voyage, de l'autre les dépenses de chaque jour.

(La gare du chemin de fer de Lyon à Paris. Au fond, barrière ouvrant sur les salles d'attente. Au fond, à droit, guichet pour les billets. Au fond, à gauche, bancs. A droite, marchande de gâteaux; à gauche, marchande de livres.)

MME. PERRICHON (*se levant avec sa fille*). — Je suis lasse d'être assise.

M. PERRICHON (*entrant en courant*). — Enfin! c'est fini! j'ai mon bulletin! je suis enregistré![1]

MME. PERRICHON. — Ce n'est pas malheureux!

LE FACTEUR (*poussant son chariot vide, à Monsieur Perrichon*). — Monsieur . . . n'oubliez pas le facteur,[2] s'il vous plaît.

M. PERRICHON. — Ah! oui . . . Attendez. (*Se concertant avec sa femme et sa fille.*) Qu'est-ce qu'il faut lui donner à celui-là, dix sous?

MME. PERRICHON. — Quinze.

HENRIETTE. — Vingt.

M. PERRICHON. — Allons . . . va pour[3] vingt sous! (*Les lui donnant.*) Tenez, mon garçon.

LE FACTEUR. — Merci, monsieur! (*Il sort.*)

MME. PERRICHON. — Entrons-nous?

M. PERRICHON. — Un instant . . . Henriette, prends ton carnet et écris.

MME. PERRICHON. — Déjà!

M. PERRICHON. — Dépenses: fiacre, deux francs . . . chemin de fer, cent soixante-douze francs cinq centimes . . . facteur, un franc.

HENRIETTE. — C'est fait!

M. PERRICHON. — Attends! impressions.

MME. PERRICHON (*à part*). — Il est insupportable!

M. PERRICHON (*dictant*). — Adieu France . . . reine des nations! (*S'interrompant.*) Eh bien! et mon panama . . .? je l'aurai laissé aux Bagages![4] (*Il veut courir.*)

MME. PERRICHON. — Mais non! le voici!

M. PERRICHON. — Ah! oui! (*Dictant.*) Adieu France! reine

des nations ! (*On entend la cloche et l'on voit accourir plusieurs voyageurs.*)

MME. PERRICHON. — Le signal, . . . tu vas nous faire manquer le convoi ! [5]

M. PERRICHON. — Entrons, nous finirons cela plus tard !

(*L'employé l'arrête à la barrière pour voir les billets. Perrichon querelle sa femme, et sa fille finit par trouver les billets dans sa poche. Ils quittent la scène et entrent dans la salle d'attente. Armand et Daniel arrivent.*)

ARMAND, DANIEL

ARMAND. — Prenez donc garde !

DANIEL. — Faites attention vous-même !

ARMAND. — Daniel !

DANIEL. — Armand !

ARMAND. — Vous partez ? . . .

DANIEL. — A l'instant ! et vous ? . . .

ARMAND. — Moi aussi !

DANIEL. — C'est charmant ! nous ferons route ensemble ! J'ai des cigares de première classe . . . et où allez-vous ?

ARMAND. — Ma foi, mon cher ami, je n'en sais rien encore.

DANIEL. — Tiens ! c'est bizarre ! ni moi non plus ! J'ai pris un billet jusqu'à Lyon.

ARMAND. — Vraiment ! moi aussi ! je me dispose à suivre une demoiselle charmante !

DANIEL. — Tiens ! moi aussi !

ARMAND. — La fille d'un carrossier !

DANIEL. — Perrichon !

ARMAND. — Perrichon !

DANIEL. — C'est la même !

ARMAND. — Mais je l'aime, mon cher Daniel.

DANIEL. — Je l'aime également, mon cher Armand.

ARMAND. — Je veux l'épouser !

DANIEL. — Moi, je veux la demander en mariage . . . ce qui est à peu près la même chose.

ARMAND. — Mais nous ne pouvons l'épouser tous les deux.

DANIEL. — En France, c'est défendu !

ARMAND. — Que faire ? . . .

DANIEL. — C'est bien simple ! puisque nous sommes sur le marchepied du wagon,[6] continuons gaiement notre voyage . . . cherchons à plaire . . . à nous faire aimer, chacun de notre côté !

ARMAND (*riant*). — Alors, c'est un concours ! . . . un tournoi ! . . .

DANIEL. — Une lutte loyale . . . et amicale . . . Si vous êtes vainqueur . . . je m'inclinerai . . . si je l'emporte, vous ne me tiendrez pas rancune.[7] Est-ce dit ?

ARMAND. — Soit ! j'accepte.

DANIEL. — La main, avant la bataille ?

ARMAND. — Et la main après. (*Ils se donnent la main.*)

PERRICHON (*entrant en courant, à la cantonade*).[8] — Je te dis que j'ai le temps.

DANIEL. — Tiens ! notre beau-père !

PERRICHON (*à la marchande de livres*). — Madame, je voudrais un livre pour ma femme et ma fille . . . un livre qui ne parle ni de galanterie, ni d'argent, ni de politique, ni de mariage, ni de mort.

DANIEL. — Robinson Crusoé.

LA MARCHANDE. — Monsieur, j'ai votre affaire. (*Elle lui remet un volume.*)

M. PERRICHON (*lisant*). — « Les Bords de la Saône » ;[9] deux francs ! (*Payant.*) Vous me jurez qu'il n'y a pas de bêtises[10] là-dedans ? (*On entend la cloche.*) Ah diable ! Bonjour, madame. (*Il sort en courant.*)

ARMAND. — Suivons-le ?

DANIEL. — Suivons ! C'est égal, je voudrais bien savoir où nous allons ? . . .

(*On voit courir plusieurs voyageurs.*)

Armand et Daniel suivent la famille Perrichon en Suisse. Armand s'efforce de rendre tous les services possibles à Monsieur Perrichon. Daniel au contraire donne à Monsieur Perrichon la satisfaction de se [11] croire indispensable. Armand sauve la vie à M. Perrichon au cours d'une excursion dans la montagne. Daniel se laisse glisser dans un trou et en est retiré par M. Perrichon. Enfin M. Perrichon, sa femme, sa fille, Armand et Daniel reviennent à Paris. Henriette préfère Armand, mais Monsieur Perrichon est fatigué d'être toujours suivi d'un "Terre Neuve," [12] et il accorde la main d'Henriette à Daniel. Heureusement M. Perrichon entend une conversation entre Armand et Daniel au cours de laquelle Daniel explique son succès et se moque de son futur beau-père. Perrichon est furieux et reprend sa parole. Henriette épousera Armand.

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE LABICHE

En quelle année naquit Eugène Labiche?
Qu'est-ce qu'il étudia d'abord?
Combien de pièces écrivit-il?
Combien de ses pièces ont été publiées?
Quand *Le Voyage de M. Perrichon* fut-il représenté pour la première fois?
Quand mourut Labiche?

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON

Quels sont les principaux personnages du *Voyage de M. Perrichon?*
Qu'est-ce que Monsieur Perrichon a donné à sa fille?
Pourquoi Madame Perrichon était-elle de mauvaise humeur?
Où se passe le premier acte?
Qu'est-ce que M. Perrichon dicte à sa fille?
Pourquoi Armand et Daniel veulent-ils accompagner la famille Perrichon?
Savent-ils où ils vont?
Qu'est-ce que M. Perrichon achète avant de partir?
Qui est-ce qui sauve la vie à M. Perrichon?
Est-ce que M. Perrichon est reconnaissant?
A qui accorde-t-il la main de sa fille?
Pourquoi reprend-il sa parole?
Qui épousera Henriette?

LES VIVACITÉS DU CAPITAINE TIC

Le capitaine Horace Tic, ayant donné sa démission dans un mouvement de colère, vient passer quelques jours chez sa tante Madame de Guy. Là il retrouve sa cousine Lucile, qui est devenue une jolie jeune fille. M. Désambois, tuteur de Lucile, va lui présenter un jeune pédant Magis, qu'il espère lui [1] faire épouser.

DÉSAMBOIS, MAGIS, HORACE TIC, MADAME DE GUY, LUCILE

(*Magis paraît au fond. Cravate blanche, habit noir, gants noirs.*)

DÉSAMBOIS (*courant à lui*). — Arrivez, donc, cher ami!

MAGIS (*froidement*). — Veuillez me présenter, je vous prie.

DÉSAMBOIS. — Ah! oui! (*A part.*) Il a une présence d'esprit! [2] . . . Il est étonnant! (*Le présentant à madame de Guy.*) Monsieur Célestin Magis . . .

MAGIS (*saluant*). — Madame . . .

DÉSAMBOIS (*le présentant à Lucile*). — Monsieur Célestin Magis . . .

MAGIS (*saluant*). — Mademoiselle . . .

DÉSAMBOIS (*le présentant à Horace*). — Monsieur Célestin Magis . . .

MAGIS (*saluant*). — Monsieur . . .

HORACE (*à part*). — Bonne tenue, moitié pompes funèbres,[3] moitié garçon de café!

MADAME DE GUY (*à Magis*). — Monsieur Désambois nous a fait le plus grand éloge de votre personne, et nous sommes charmés, monsieur . . .

MAGIS. — J'ose espérer, madame, mademoiselle et monsieur . . . que vous conserverez de moi cette bonne opinion quand vous me connaîtrez davantage. Je ne suis pas un de ces jeunes gens dont la vie se consume dans les futilités mondaines. J'ai toujours eu un goût prononcé pour l'étude, et les échos du collège Charlemagne [4] retentissent encore du bruit de mes modestes succès.

HORACE (*à part*). — Premier prix de thème! [5]

MAGIS. — Plus tard, abandonné à moi-même, sans guides au milieu de Paris, cette moderne Babylone . . .

DÉSAMBOIS. — Oh ! c'est bien vrai !

HORACE (*à part*). — Prud'homme [6] père et fils !

MAGIS. — Je dîne à six heures . . . légèrement ! Après mon dîner, je me joins à quelques amis, des esprits solides, avec lesquels je me trouve en communion d'idées; nous échangeons, dans une conversation substantielle et robuste, les fruits de notre travail du jour. M. Désambois veut bien quelquefois nous honorer de sa visite.

DÉSAMBOIS. — Oh ! cher ami !

MAGIS. — Je rentre à neuf heures . . . je prends quelques notes et je me couche.

DÉSAMBOIS. — C'est admirable !

LUCILE (*à part*). — Quelle différence avec mon cousin ! . . .

MAGIS. — Me voilà tel que je suis, je ne vous ai rien caché . . .

MADAME DE GUY. — Certainement, monsieur . . .

DÉSAMBOIS (*bas*). — Laissez-le parler !

MAGIS. — Possesseur d'une fortune assez belle, j'aurais pu, comme tant d'autres, mener une vie de désordre et de dissipation . . . Mais j'ai préféré nourrir mon esprit de la moëlle des fortes études . . . J'ai su éviter les entraînements du plaisir, dont la pente, toujours facile, conduit tant de brillantes organisations à l'anéantissement de leurs facultés intellectuelles et morales . . .

HORACE (*à part*). — Ce n'est pas un homme . . . c'est une tirade ! ! [7] (*Il va au guéridon et se met à feuilleter* L'Illustration.)[8]

MAGIS. — Ma vie est simple, normale, rationnelle . . .

MADAME DE GUY. — Certainement, monsieur . . .

DÉSAMBOIS (*bas*). — Laissez-le parler ! Il est étonnant ! . . .

MAGIS. — Je me lève à sept heures . . . je déjeune avec une tasse de lait . . . sans sucre . . . c'est mon meilleur repas !

HORACE (*feuilletant* l'Illustration, *avec impatience*). — Cristi ! [9] . . .

MAGIS. — Je sors . . . je marche une heure . . . puis je rentre, je me recueille . . . Après, je m'enfonce dans mes livres . . . des livres sérieux ! . . .

DÉSAMBOIS. — Parbleu !

MADAME DE GUY (*bas, à Horace*). — Il s'exprime fort bien . . .

HORACE (*bas*). — Je ne sais pas . . . je regarde les images . . . (*Madame de Guy redescend près de Lucile.*)

DÉSAMBOIS. — Si j'avais un fils, je voudrais qu'il vous ressemblât . . . Monsieur Magis, il faudra envoyer à ces dames votre dernier ouvrage. (*A Lucile.*) Il a publié un ouvrage . . . imprimé . . .

MADAME DE GUY. — Comment ?

MAGIS. — Je n'aurais pas osé prendre cette liberté; mais puisque vous le permettez, je serai heureux de vous apporter moi-même mon opuscule sur la Monographie de la statistique comparée.

DÉSAMBOIS. — Avec un petit mot sur la première page . . .

MADAME DE GUY. — Ah ! monsieur, vous ne pouvez douter de l'intérêt . . .

DÉSAMBOIS (*bas*). — Laissez-le parler !

MAGIS. — La statistique, madame, est une science moderne et positive. Elle met en lumière les faits les plus obscurs. Ainsi, dernièrement, grâce à des recherches laborieuses, nous sommes arrivés à connaître le nombre exact des veuves qui ont passé sur le Pont Neuf pendant le cours de l'année 1860.

HORACE (*se levant*). — Ah bah !

DÉSAMBOIS. — C'est prodigieux ! Et combien ? . . .

MAGIS. — Treize mille quatre cent quatre-vingt-dix-huit . . . et une douteuse.

DÉSAMBOIS (*tirant vivement son carnet*). — Permettez . . . (*Écrivant.*) Treize mille quatre cent quatre-vingt-dix-huit . . . Il est étonnant !

HORACE (*à Désambois*). — N'oubliez pas la douteuse !

DÉSAMBOIS. — Oh ! merci ! j'allais l'oublier.

MADAME DE GUY (*à Lucile, bas*). — Il est vraiment fort instruit!

LUCILE (*de même*). — Oui, il sait des choses que personne ne sait . . .

MADAME DE GUY (*à Magis*). — Monsieur, je donne demain une soirée dansante à quelques amis . . . puis-je espérer que vous voudrez bien me faire l'honneur d'y assister? . . .

MAGIS. — Madame, je danse peu, je ne joue jamais, je ne bois que de l'eau . . . sans sucre . . .

HORACE (*à part*). — C'est l'ennui en bouteille,[10] ce monsieur-là!

MAGIS. — Mais le plaisir de passer quelques instants dans la compagnie de votre honorable famille me fait un devoir d'accepter . . .

HORACE (*à part*). — Ma parole, j'aime mieux les gandins![11] Au moins, ils sont gais!

MAGIS. — Maintenant, madame, . . . et mademoiselle, et vous, monsieur . . . je vous demanderai la permission de me retirer . . .

HORACE (*vivement*). — Comment donc . . .

MAGIS. — Je suis attendu au Cercle Philotechnique . . .

DÉSAMBOIS. — Je vous suis, cher ami.. (*A Horace.*) Voilà l'homme utile! le voilà.

HORACE. — Oh! oui . . . utile . . . et agréable! . . .

(*Magis et Désambois sortent, accompagnés de Madame de Guy.*)

HORACE, LUCILE

LUCILE. — Eh, bien, mon cousin?

HORACE. — Eh bien, ma cousine?

LUCILE. — Comment le trouvez-vous?

HORACE. — Franchement?

LUCILE. — Franchement!

HORACE. — Je trouve qu'il a l'air d'avoir avalé sa canne![12]

LUCILE (*riant*). — Comment? . . .

HORACE. — Oui, il est raide comme un bâton, il parle comme un proviseur,[13] il est ennuyeux comme un parapluie.

LUCILE. — Vous êtes sévère . . .

HORACE. — Ce n'est pas là le mari qui vous convient ! Il vous faut un garçon franc, jovial, éveillé, bon vivant, comme Baculard . . .

LUCILE (*étourdiment*). — Ou comme vous ! . . . .

HORACE. — Ou comme moi . . . (*A part.*) Tiens, elle a dit comme moi ! (*Haut.*) Ah ça ! ma cousine, vous n'auriez donc pas de répugnance à épouser un militaire ?

LUCILE. — Un militaire . . . retiré, non, mon cousin.

HORACE (*à part*). — Elle a dit : retiré ! (*Haut.*) Voyons, causons ! (*Il la prend sous le bras.*[14] *— A l'arrivée de Madame de Guy, il la quitte.*)

Lucile n'aime point Magis et est amoureuse de son cousin Horace, qui vient de demander sa main. Désambois, résolu à empêcher ce mariage, met Horace en colère. Celui-ci effraye Lucile et Madame de Guy par sa violence, Désambois profite du moment pour calomnier Horace, mais Bernard, l'ordonnance [15] du capitaine, montre la fausseté des accusations de Désambois. Horace jure de ne plus être violent et la pièce se termine par la signature du contrat de mariage.

ANECDOTE SUR LABICHE

Eugène Labiche n'aimait point travailler seul ; toutes ses pièces ont été faites en collaboration. Un jour il convint de faire une comédie avec Émile Augier, un autre auteur dramatique célèbre. Les deux écrivains se réunirent et discutèrent longuement le sujet, les personnages, l'intrigue, le dénouement ; mais quelque temps après Labiche, qui travaillait très vite, apporta à Augier la pièce entièrement écrite et lui demanda simplement de la revoir, de la corriger, et de lui en faire la critique.

EXERCICE DE CONVERSATION

LES VIVACITÉS DU CAPITAINE TIC

Quel est le caractère du capitaine Horace Tic?
Qui est Désambois?
Pourquoi présente-t-il Magis à Lucile?
Magis est-il réellement savant?
De quoi parle-t-il à Lucile?
Qui Lucile veut-elle épouser?
Que fait alors Désambois?
Réussit-il à empêcher le mariage de Lucile et d'Horace?
Comment se termine la pièce?

ANECDOTE

Est-ce qu'Eugène Labiche travaillait seul?
Qui était Émile Augier?
Que discutèrent les deux écrivains?
Que fit alors Labiche?
Que demanda-t-il à Augier?

VICTORIEN SARDOU

VIE DE SARDOU

VICTORIEN SARDOU, né en 1831, résolut tout jeune encore de se consacrer au théâtre. Sa première pièce, *La Taverne des Étudiants*, représentée au Théâtre de l'Odéon,[1] n'eut aucun succès. Pendant plusieurs années il lutta contre la malveillance des directeurs et du public et ce ne fut qu'en 1861 qu'il réussit à attirer l'attention avec *Les Pattes de Mouches*. Cette pièce a été très souvent jouée en Amérique sous le titre *A Scrap of Paper*. A partir de cette date il produisit un grand nombre de pièces de tous genres, dont plusieurs sont encore aujourd'hui très connues à l'étranger, telles que *Divorçons* (1880) et *La Tosca* (1887). Il aborda tous les genres : la farce, la comédie d'intrigue, la comédie politique, le drame historique, le mélodrame populaire. Il composa même des livrets d'opéras et d'operettes. Il excelle à mêler le tragique au comique et ses pièces sont merveilleusement construites.

Sardou travailla jusqu'aux derniers jours de sa vie. Il mourut en 1908.

LES FEMMES FORTES

Cette pièce rappelle à certains points de vue *Les Femmes Savantes* de Molière. M. Toupart, jouant ici le rôle du mari faible, est obligé de s'occuper des soins du ménage.

M. Quentin est parti en Amérique pour recueillir l'héritage de son frère, qui y est mort millionnaire, et découvrir ce qu'est devenu un neveu qu'il ne connaît point. Pendant son absence, il a laissé ses deux filles, Gabrielle et Jenny, sous la surveillance de sa filleule Claire et de sa sœur Madame Toupart.

Claire est inquiète de voir le caractère romanesque des deux jeunes filles. Madame Toupart est trop occupée à ses études et à ses projets d'émancipation de la femme, et Monsieur Toupart est trop faible et trop respectueux pour intervenir.

TOUPART (*un panier à la main*). — Eh bien ! Eh bien ! . . .

GABRIELLE. — Ah ! c'est mon oncle Toupart ! Comment va ma tante ?

TOUPART. — Bien . . . Elle va bien ! (*A Gabrielle, qui veut regarder ce qu'il y a dans le panier.*) Prends garde !

JENNY ET GABRIELLE. — Qu'est-ce que c'est donc ?

TOUPART. — Ce sont des œufs !

JENNY. — Tu es allé au marché ?

TOUPART. — Oh ! j'y suis allé sans y aller ! . . . Mais en flânant, on voit un œuf . . . on se dit : Tiens ! tiens [2] ! voyons donc s'il est frais . . . celui-là . . . et on se laisse entraîner à en acheter . . .

GABRIELLE (*regardant dans le panier*). — De quoi [3] faire une omelette ! . . .

JENNY. — Avec une langouste ! . . .

GABRIELLE. — Et des fruits ! . . . (*Elle porte le panier sur une chaise, près de la cheminée.*)

TOUPART. — Oui, je me suis encore laissé entraîner . . . Je ne sais pas trop comment tout ça est là-dedans ! . . .

GABRIELLE. — Enfin, tu es un homme de précaution, toujours . . . puisque tu avais pris ce panier.

TOUPART. — Oh ! je l'ai pris sans le prendre . . . pour me donner une contenance ! [4]

GABRIELLE. — Ah çà, [5] mais, ta bonne, qu'est-ce qu'elle fait donc ?

TOUPART. — La bonne ! Il faut bien qu'elle garde la maison quand je n'y suis pas. Si on sonnait . . . ce n'est pas Madame Toupart qui ouvrirait !

GABRIELLE ET JENNY. — Pourquoi ?

TOUPART. — Pourquoi ? Ah çà, vous ne connaissez donc pas

encore votre tante, depuis que vous êtes sorties de pension? Mais ce n'est pas une femme comme les autres. Pulchérie . . . C'est une femme . . . une femme . . . une femme supérieure!

GABRIELLE. — Supérieure à quoi?

JENNY. — Supérieure à qui?

TOUPART. — A tout le monde, et à moi, d'abord, je le dis avec orgueil. Elle m'écrase de sa supériorité! Quand je me mariai, feu [6] votre grand-père me dit en sortant de l'église : "Mon gendre, vous pouvez vous vanter d'avoir là une femme comme on en voit peu. Ce n'est pas ma Pulchérie qui perdrait son temps à broder ou à coudre ; elle ne sait faire œuvre [7] de ses dix doigts . . . rien! . . . n'attendez rien de Pulchérie ; mais c'est une femme d'esprit, une femme faite pour le commandement . . . une femme, enfin, à qui il n'a manqué que d'être un homme pour être parfaite."

JENNY. — Mais qu'est-ce qu'elle fait tandis que tu vas au marché?

TOUPART. — Ce qu'elle fait! . . . Pulchérie? . . . Mais elle travaille énormément . . . de tête . . . elle est toujours au fait [8] de ce qui se passe . . . hors de chez elle . . . et elle est tellement au-dessus des petites choses, des détails vulgaires (*Jenny et Gabrielle remontent en riant*), des niaiseries du ménage, que j'en suis toujours à me demander comment [9] . . .

En l'absence de Claire et de Gabrielle, M. Lachapelle, homme timide et généreux, qui a connu Claire avant la perte de sa fortune, se décide à demander sa main.

LACHAPELLE, CLAIRE

LACHAPELLE. — Mademoiselle, j'ai trente ans, je suis de bonne maison, estimé, honoré, aimé, j'ai vingt-cinq mille livres de rentes et des espérances ; je vous aime, et j'ai l'honneur de vous demander votre main.

CLAIRE (*très surprise et se levant*). — A moi?

LACHAPELLE (*vivement*). — Oui, mademoiselle, j'hésitais en-

core, mais je n'hésite plus, car je vois clair dans mon cœur ; c'est vous qui m'attiriez ici . . . et vous avez dû le remarquer.

CLAIRE. — Mais non !

LACHAPELLE (*de même*). — Eh bien, je vous aime.

CLAIRE. — Mais permettez ! permettez ! . . .

LACHAPELLE. — Je vous ai . . .

CLAIRE (*l'interrompant*). — Monsieur Lachapelle, vous êtes un fort galant homme, et je suis vraiment touchée de votre demande ; mais, d'abord, je ne pense pas à me marier, et puis je crois que vous avez fait fausse route.[10]

LACHAPELLE. — Fausse route !

CLAIRE. — Oui, car ce n'est pas moi que vous aimez.

LACHAPELLE. — Ce n'est pas vous !

CLAIRE. — Non ! Vous vous êtes abandonné à votre enthousiasme qui galope ! . . . qui galope, qui galope ! Mais cherchez bien, et vous verrez que ce n'est pas moi . . .

LACHAPELLE. — Mais qui donc alors ?

CLAIRE. — C'est Gabrielle.

LACHAPELLE. — Mademoiselle Gabrielle ? Vous croyez ? . . .

CLAIRE. — Oui ! . . .

LACHAPELLE. — Certainement, elle me plaît beaucoup, mais elle n'est pas comparable . . .

CLAIRE. — Vous avez raison ; il n'y a pas de comparaison possible ; elle est dans toute la fleur de sa dix-huitième année, et moi, Monsieur Lachapelle, je ne suis plus une toute jeune fille ! Elle en est à ses premières impressions, prête à se modeler sur la volonté de son seigneur et maître, et moi . . . j'ai mon petit caractère qu'on aurait bien de la peine à refaire . . . enfin, elle aura certainement une belle dot, et moi . . .

LACHAPELLE (*se récriant* [11]). — Oh ! mademoiselle !

CLAIRE. — Oh ! je sais bien que vous avez le cœur trop noble pour vous arrêter à cela . . .

LACHAPELLE. — Dites au contraire que c'est une raison, mademoiselle.

CLAIRE. — Oh ! je le sais, et c'est parce que je suis bien touchée de votre générosité, que je m'intéresse à votre bonheur et que je vous dis tout de suite où il est . . .

LACHAPELLE. — Vraiment, vous croyez que Mademoiselle Gabrielle . . .

CLAIRE. — Vous l'aimez ! Rentrez chez vous, pensez-y bien, et vous verrez ce soir si je n'ai pas dit la vérité.

LACHAPELLE. — Ah ! je suis curieux . . . Je sais bien qu'elle est bien jolie ! . . .

CLAIRE. — Je crois bien ! . . .

LACHAPELLE. — Spirituelle, vive . . . trop vive, même !

CLAIRE. — Tant mieux ! Avec vous, qui hésitez toujours !

LACHAPELLE. — C'est juste ! Je n'avais pas pensé à cela. Seulement, je lui crois une volonté !

CLAIRE. — Elle en aura pour vous ! qui n'en avez pas !

LACHAPELLE. — C'est juste ! Elle en aura pour moi !

CLAIRE. — Et si bonne au fond [12] . . .

LACHAPELLE. — Très bonne ! . . . c'est vrai.

CLAIRE. — Toujours gaie ! . . .

LACHAPELLE. — Ah ! sa gaieté surtout ! . . . C'est pour sa gaieté que je l'aime !

CLAIRE (*vivement*). — Ah ! vous voyez bien que vous l'aimez !

LACHAPELLE. — Plaît-il ?

CLAIRE. — Vous venez de le dire !

LACHAPELLE. — Je l'ai dit !

CLAIRE. — Mais oui !

LACHAPELLE. — Ah ! mais, permettez ! . . .

CLAIRE. — Vous l'avez dit !

LACHAPELLE. — Mais . . .

CLAIRE. — Vous l'avez dit . . .

LACHAPELLE. — Alors, il faudra donc que je l'aime pour l'amour de vous . . .

Monsieur Quentin revient d'Amérique avec une gouvernante américaine, Miss Deborah, qui depuis trente ans prêche dans son pays l'émancipation

de la femme. Gabrielle et Jenny seront dorénavant libres de sortir seules et de faire mille [13] sottises. Jenny est sur le point de se faire enlever par un chevalier d'industrie, Lazare Durand, qui prétend être un noble monténégrin exilé et s'appeler Lazarovitch Durandoïo, lorsqu'on apprend l'arrivée en France du neveu américain Jonathan qui vient réclamer son héritage. Lazare Durand, croyant Jenny ruinée,[14] s'en va. Les familles Quentin et Toupart veulent lutter pour conserver leurs parts de la fortune du père de Jonathan. Il y a là plusieurs scènes très comiques, à la suite desquelles Jonathan exaspéré met tout le monde à la porte. C'est Claire, la jeune fille française bien élevée, qui sauve la situation en faisant appel au bon cœur du jeune homme. Cette pièce est une satire non de la véritable éducation américaine mais de ce qu'on appelait à Paris à la fin du dix-neuvième siècle, l'éducation américaine.

ESQUISSE SUR SARDOU PAR ADOLPHE BRISSON

Il y a plusieurs hommes en M. Victorien Sardou : un dramaturge ingénieux et fort, plein de ressources, extraordinairement astucieux, habile à inventer, à développer des situations, à varier et à soutenir l'intérêt du spectacle ; un historien sagace, mieux que savant, intuitif, doué d'une faculté divinatrice qui évoque le passé et le fait vivre ; un curieux, un fureteur, découvrant des papiers rares dans les boîtes des bouquinistes . . . Et, toujours il trouve ce qu'il cherche, et rien ne lui échappe, car il est aimé des dieux . . . M. Sardou est encore un architecte, un jardinier, un cuisinier, l'émule de Brillat-Savarin [15] quant aux raffinements de la table. Que n'est-il pas? . . . Il ne se contente point de mettre dans un ouvrage des aventures, des caractères et des passions ; il plante le décor, dessine les costumes, reconstitue l'atmosphère. Et nous sentons qu'il s'est occupé de ces mille choses, et que son activité propre s'ajoute au drame et le vivifie.

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE VICTORIEN SARDOU

Quelle fut la première pièce de Sardou qui eut du succès?
Écrivit-il beaucoup de pièces?

Quels genres aborda-t-il?
Quelles sont les pièces de Sardou qui sont connues en Amérique?
A quel âge mourut Sardou?

LES FEMMES FORTES

Quels sont les principaux personnages de la comédie *Les Femmes Fortes?*
Qui est Madame Toupart?
D'où vient Monsieur Toupart?
Qu'est-ce qu'il porte?
Pourquoi Madame Toupart ne s'occupe-t-elle pas du ménage?
Qui est M. Lachapelle?
Qu'est-ce qu'il dit à Claire?
Est-ce que Claire croit que M. Lachapelle est réellement amoureux d'elle?
A qui Claire lui conseille-t-elle de faire la cour?
Est-ce que Gabrielle est timide?
Avec qui M. Quentin revient-il d'Amérique?
Comment Jenny et Gabrielle profitent-elles de leur liberté?
Pourquoi Lazarovitch Durandolo n'épouse-t-il pas Jenny?
Qui est Jonathan?
Que vient-il réclamer?
Comment Claire sauve-t-elle la situation?

ESQUISSE SUR SARDOU

Quelles sont les qualités d'un bon dramaturge?
Sardou était-il seulement un bon dramaturge?
Où cherchait-il des documents rares?
De quels détails s'occupait-il personnellement lorsqu'il faisait représenter une pièce?

PAILLERON

VIE DE PAILLERON

ÉDOUARD PAILLERON fut aussi un Parisien. Il naquit en 1834. Il débuta jeune encore dans le monde littéraire et se fit connaître comme poète et auteur dramatique. Ses comédies sont son meilleur titre de gloire. Celles qui sont le plus connues sont *l'Étincelle* et *Le Monde où l'on s'ennuie*. On peut en citer quelques autres, telles que *Cabotins*, *La Souris*, *L'Âge Ingrat*, *L'Autre Motif*.

Pailleron a été surtout le peintre de la société élégante de la dernière partie du XIXème siècle. Il décrit sans méchanceté la vie de salon à Paris au début de la troisième république avec toutes ses petites intrigues, ses types d'hommes politiques, de candidats à l'Académie ou à une chaire de Professeur à la Sorbonne, ses femmes poseuses ou rieuses, rêveuses ou émancipées. Il excelle surtout dans ses peintures de jeunes filles, "papillons sortant de leurs chrysalides." C'est un écrivain correct, souvent élégant, toujours spirituel.

On l'accusa d'avoir mis au théâtre certains personnages connus de son époque et il s'en défendit dans la préface de la dernière édition du *Monde où l'on s'ennuie*.

Il mourut en 1899.

LE MONDE OÙ L'ON S'ENNUIE

Le château de Madame la Comtesse de Céran à St. Germain est un centre politique et littéraire de bonne tenue. Madame de Céran a beaucoup d'influence, mais on ne va pas chez elle pour s'amuser, on y va pour y acquérir une réputation et pour y obtenir des places. Madame de Céran elle-même s'occupe en ce moment de l'avenir de son fils Roger, jeune savant, de retour depuis peu d'une mission scientifique. Elle veut qu'il soit membre de

l'Académie des Sciences à trente ans et député à trente-cinq. Elle songe à le marier à une anglaise, Miss Lucy Watson, jeune femme sérieuse, riche et de bonne famille, mais peu jolie et sans gaieté. La Duchesse, tante de Madame de Céran, compte, bien au contraire, qu'il épousera sa cousine Suzanne de Villers, jeune orpheline vive, étourdie et charmante, mais sans fortune.

Roger revoit Suzanne, qu'il avait quittée enfant et qui est devenue jeune fille. Il est embarrassé lorsqu'elle lui dit de l'embrasser. Elle raconte comment elle a été renvoyée du couvent et se moque des dames qui deux fois par semaine vont assister au cours de littérature du conférencier à la mode, Monsieur Bellac.

ROGER, SUZANNE

SUZANNE. — Comme tu me regardes ! Parce que je suis venue seule[1] ? Tu es fâché ?

ROGER. — Non Suzanne, et pourtant vous devez comprendre.

SUZANNE. — Mais tu me dis vous ? ce n'est pas parce que tu es fâché.

ROGER. — Non, et cependant . . .

SUZANNE. — Alors, c'est parce que tu trouves que je suis une femme, maintenant ? . . . hein ? . . . oui, n'est-ce pas ? . . . dis-le ! oh ! . . . dis-le . . . cela me fera tant de plaisir.

ROGER. — Oui, Suzanne, vous êtes une femme maintenant et c'est précisément pour cela qu'il faut vous observer[2] davantage.

SUZANNE (*se pressant contre*[3] *lui*). — C'est cela, gronde-moi, toi, je veux bien.

ROGER (*lui répondant doucement*). — Voyons, mettez-vous là.

SUZANNE. — Mais attends donc ! tu me dis : vous, tu veux que je te dise vous aussi, alors ?

ROGER. — Cela vaudrait mieux.

SUZANNE. — Oh ! que c'est amusant ! . . . mais pas facile !

ROGER. — Il y a bien d'autres convenances[4] auxquelles il faudra désormais vous astreindre, et c'est précisément là le reproche . . .

SUZANNE. — Oui, oui, oh ! je sais : pas de tenue ! Monsieur Bellac me l'a assez dit.

ROGER. — Ah! Monsieur . . .

SUZANNE. — Mais qu'est-ce que tu veux[5]? . . . pas moyen[6] . . . ce n'est pas ma faute, va, je te jure, . . . je vous jure . . . Tu vois, ce n'est pas facile ; je m'étais pourtant bien promis qu'à votre retour, tu me . . . vous . . . Ah bien! je ne peux pas! tant pis! ce sera pour une autre fois ; oui, je m'étais promis qu'à ton retour, tu me retrouverais aussi raide que Lucy et ce que je m'appliquais! . . . Voilà six mois que je m'applique . . . Et puis, tout à coup j'apprends que tu arrives . . . et patatras! six mois de perdus, je manque mon effet!

ROGER (*d'un ton de reproche*). — Je manque mon effet!

SUZANNE. — Ah! oui, je suis contente que tu sois revenu! . . . je t'aime tant! mais tant! je t'adore! . . .

ROGER. — Suzanne! Suzanne! perdez donc l'habitude de vous servir de mots dont vous ne connaissez pas la portée.

SUZANNE. — Comment! . . . Je ne connais pas . . . mais je connais très bien! . . . Je t'adore, je te dis. Est-ce que tu ne m'aimes pas, toi, avec ton air tout drôle? . . . Pourquoi as-tu un air tout drôle? . . . N'est-ce pas que tu m'aimes mieux que Lucy?

ROGER. — Suzanne!

SUZANNE. — Bien sûr! Tu ne vas pas l'épouser?

ROGER. — Suzanne . . .

SUZANNE. — On me l'a dit.

ROGERS. — Allons! . . . allons! . . .

SUZANNE. — Alors pourquoi lui écris-tu? . . . oui, tu lui as écrit vingt-sept lettres, à elle! . . . oh! je les ai comptées . . . vingt-sept.

ROGER. — C'était sur des choses . . .

SUZANNE. — Et encore une ce matin . . . toujours sur des choses, . . . alors? Qu'est-ce que tu lui écrivais, hein! . . . ce matin?

ROGER. — Mais tout simplement que j'arriverais jeudi.

SUZANNE. — Que tu arriverais jeudi? que ça[7]! . . . bien vrai? . . . Mais pourquoi pas à moi, alors? . . . Je t'aurais vu la première.

ROGER. — Mais ne vous ai-je pas écrit pendant mon absence? et souvent.

SUZANNE. — Oh! souvent . . . dix fois! . . . et encore des petits mots de rien du tout, au bas d'une page comme à un baby. Je ne suis plus un baby, va, j'ai bien réfléchi pendant ces six mois, j'ai appris des choses! . . .

ROGER. — Quoi? . . . quelles choses? (*Suzanne se penche sur son épaule et pleure.*) Suzanne, qu'avez-vous?

SUZANNE (*essuyant ses yeux et s'efforçant de rire*). — Ah! et puis j'ai travaillé! . . . oh! mais beaucoup! Tu sais, mon piano . . . l'horrible piano . . . Eh bien, je joue du Schumann, maintenant ; c'est raide,[8] hein?

ROGER. — Oh! . . .

SUZANNE. — Veux-tu que je t'en joue?

ROGER. — Non, plus tard.

SUZANNE. — Tu as joliment[9] raison! Et puis je suis devenue savante.

ROGER. — Oui, vous suivez les cours de M. Bellac ; c'est M. Bellac qui m'a remplacé, alors?

SUZANNE. — Oui, ah! il a été bon! Oh! je l'aime bien aussi.

ROGER. — Ah!

SUZANNE (*vivement*). — Tu es jaloux de lui?

Roger. — Moi . . .

SUZANNE. — Oh! dis-le, je comprends ça! je suis si jalouse, moi! . . . oh! . . . mais toi, pourquoi? Toi et un autre, ce n'est pas la même chose . . . Est-ce que tu n'es pas mon père, toi?

ROGER. — Permettez, votre père . . .

SUZANNE. — Mais qu'est-ce que tu as donc? Voyons, câline-moi un peu, comme autrefois.

ROGER. — Comme autrefois, non.

SUZANNE. — Si ! . . . si ! . . . comme autrefois. (*Elle va pour l'embrasser.*)

ROGER. — Suzanne, ah ! non, plus cela.

SUZANNE. — Pourquoi ?

ROGER. — Allez-vous-en, voyons. Tss ! tss ! tss ! (*Il s'assied sur le canapé.*)

SUZANNE. — J'aime bien quand tu fais : tss ! tss ! tss !

ROGER (*même jeu*). — Soyez raisonnable.

SUZANNE. — Ah ! . . . assez de raison pour aujourd'hui. (*Elle lui ébouriffe les cheveux en riant.*)

ROGER. — Allez-vous-en ! Une grande fille ! . . .

SUZANNE (*jalouse*). — Oh ! si c'était Lucy.

ROGER. — Voyons, va-t'en.

SUZANNE. — Tu m'as dis : tu. (*Elle s'assied sur ses genoux et l'embrasse.*)

ROGER. — Suzanne, encore une fois !

SUZANNE. — Oui, encore une fois. (*Elle l'embrasse.*)

ROGER (*la repousse et se lève*). — C'est intolérable.

SUZANNE. — Je suis taquine, hein ? Bah ! je vais te chercher mes cahiers, ça nous raccommodera . . . (*Elle s'arrête à la porte, et regarde.*) Ah ! voilà ces dames et M. Bellac. Comment ! Lucy est décolletée ! . . . (*Elle sort en courant.*)

ROGER (*seul, très agité*). — Intolérable ! . . .

Bellac arrive entouré de ses fidèles auditrices qui lui prodiguent les louanges les plus exaltées. A la fin de la scène Bellac demande à Lucy si elle a reçu sa lettre. Or Lucy a perdu cette lettre et c'est Suzanne qui l'a trouvée ; Suzanne croit que cette lettre a été écrite à Lucy par Roger. Pendant que Suzanne lit la lettre, Roger l'observe. La Duchesse et Roger réussissent à prendre connaissance de la lettre. Tous deux croient qu'elle a été écrite à Suzanne par Bellac. Cette lettre n'a que deux lignes : " J'arriverai jeudi — à dix heures dans la serre," et n'est pas signée.

A l'acte suivant Suzanne se montre trop aimable pour Bellac, qui sur la demande de son public ordinaire dit quelques mots sur l'amour. Un poète doit ensuite lire une tragédie. Les invités passent dans le grand salon et l'on entend, chaque fois que la porte s'ouvre, les vers que l'auteur déclame.

Plusieurs personnes sortent de la salle sous le prétexte de migraine, entre autres Suzanne que Roger veut arrêter croyant qu'elle va au rendez-vous de Bellac. La Duchesse et Madame de Céran se rendent à dix heures à la serre. La serre est obscure. Elles y découvrent deux jeunes mariés,[10] Paul et Jeanne, qui se sont sauvés du salon. Un peu plus tard Bellac et Lucy arrivent, et ils commencent à parler d'amour en termes philosophiques lorsqu'ils sont effrayés du bruit que font Paul et Jeanne. Tous quittent la serre sauf la Duchesse. Suzanne et Roger y arrivent, poussés par la jalousie; ils se rencontrent; Roger comprend qu'il aime Suzanne. La Duchesse annonce à tous les invités de Madame de Céran les fiançailles de Roger et de Suzanne qu'elle adopte. Bellac épousera Lucie.

COMMENT ON FAIT UNE PIÈCE

(Extraits d'une lettre de Pailleron à un ami)

Vous me demandez comment on fait une pièce, mon cher. Je vais bien vous étonner peut-être, mais, en mon âme et conscience, devant Dieu et devant les hommes, je vous déclare que je n'en sais rien, que vous n'en savez rien, que personne n'en sait rien, et l'auteur d'une pièce moins encore que personne.

Vous ne me croyez pas?

Voyons!

Voilà un monsieur très fort, un homme de théâtre, un dramaturge vingt fois acclamé, en plein talent, en plein succès. Il a écrit une comédie, il y a mis tous ses soins, tout son temps, toute sa science ; il n'a rien laissé au hasard. Il vient de la terminer et il est content. Selon l'expression consacrée, l'effet est sûr! Mais comme il est prudent, il ne s'en tient pas à son seul avis ; il consulte des amis, des gens du métier comme lui, habiles comme lui, heureux comme lui ; il leur lit sa pièce . . . Je ne dirai pas qu'ils sont contents . . . — il faudrait un autre mot . . . raison de plus : l'effet est sûr [11]!

Il va trouver un directeur, un vieux routier qui a toutes les chances d'être perspicace, vu son expérience, et toutes les raisons d'être difficile, vu son intérêt ; il lui communique le manuscrit et, dès qu'il lui en a donné connaissance, ce Napoléon de la

scène, ce stratégiste du succès est saisi d'une émotion profonde, mais facile à comprendre chez un homme persuadé qu'on vient de lui mettre cinq cent mille francs dans la main. Il exulte, il éclate, il presse l'auteur dans ses bras, il lui prodigue les adjectifs les plus flatteurs, qui commencent par "sublime" et qui vont en augmentant ; il lui donne les noms les plus doux : Shakespeare, Duvert et Lauzanne,[12] Rossini, Offenbach! . . . selon la scène qu'il dirige ; il n'est pas seulement content, lui, il est ravi, il est radieux . . . l'effet est sûr!

Attendez! ce n'est pas tout. On lit aux acteurs . . . Même enthousiasme! Tous sont contents, je ne dis pas de la pièce! ils ne l'ont pas écoutée, — mais au moins de leur rôle, par hasard et pour cette fois seulement . . . tous contents! Leurs effets sont sûrs!

Là-dessus, on répète deux mois devant les familiers du théâtre, qui se succèdent dans les profondeurs de la salle obscure et manifestent le même délire. Il n'est pas jusqu'aux soixante pompiers de service[13] qui, pendant ces soixante répétitions, n'aient invariablement ri et pleuré aux mêmes passages. Or chacun sait que le pompier est le moderne Laforêt[14] de nos Molières modernes, dirait M. Prud'homme, et que, quand le pompier est content . . . l'effet est sûr!

Arrive la répétition générale . . . Un triomphe! Bravos! bis![15] cris! rappels! toutes les herbes[16] du succès . . . Et notez que ce public de la veille, sauf un contingent minime et insignifiant, sera le public du lendemain, le même . . . Effet sûr, je vous dis! sûr! sûr!

Le lendemain, on joue la pièce . . . Elle tombe à plat!

Eh bien alors? . . .

Si l'auteur sait ce qu'il fait, s'il est maître de son procédé,[17] expliquez-moi donc pourquoi après avoir fait vingt bonnes pièces, il en fait une mauvaise?

Et ne me dites pas que l'insuccès ne prouve rien, vous me feriez de la peine, mon ami.

Mon Dieu, je n'entends nier, vous le comprenez bien, ni le talent, ni l'habileté, ni l'expérience ; ce sont, pour parler comme les philosophes, des facteurs importants. Mais dans quelles proportions concourent-ils au résultat? C'est là, je le répète, ce que tout le monde ignore et l'auteur aussi bien que tout le monde.

Tenez, voulez-vous que nous dégagions la philosophie de ce bavardage? Elle est tout entière dans un apologue de mon fils — un philosophe sans le savoir, lui aussi, — alors âgé de sept ans. A force d'apprendre des fables, l'ambition lui vint d'en composer une, qu'il m'apporta un beau jour. Cela s'appelle : *L'âne et le serin.* Les vers sont peut-être un peu longs;[18] mais il n'y en a que deux : c'est une compensation.

Voici :

Un jour, le serin chantait ; l'âne lui dit : " Comment fais-tu? "
Et l'oiseau répondit : " J'ouvre le bec et je fais : tu ! tu ! tu ! "

Eh bien, l'âne, c'est vous — ne vous fâchez pas ; — le serin, c'est moi. Quand je chante, j'ouvre le bec et je fais : " Tu ! Tu ! Tu ! "

Voilà tout ce que je puis vous dire.

EXERCICE DE CONVERSATION

VIE DE PAILLERON

A quelle époque vécut Pailleron?
Quelle société Pailleron a-t-il dépeinte?
Quelles sont ses principales qualités?
Quelles sont ses meilleures pièces?

LE MONDE OÙ L'ON S'ENNUIE

Est-ce qu'on s'amuse beaucoup chez Madame de Céran?
Quels projets fait-elle pour son fils Roger?
A qui veut-elle le marier?
A qui la Duchesse veut-elle marier Roger?
Pourquoi Roger est-il embarrassé quand il voit Suzanne?

Est-il fâché contre Suzanne?
Lui dit-il " tu " ou " vous "?
Est-ce que Suzanne est contente du retour de Roger?
Pourquoi Suzanne est-elle jalouse?
Que fait-elle lorsque Roger lui dit " tu "?
A qui Bellac a-t-il écrit?
Qui a trouvé la lettre?
Suzanne pense-t-elle que la lettre est de Bellac?
A qui Roger croit-il que la lettre est adressée?
Pourquoi Suzanne et Roger vont-ils dans la serre?
Qui Roger épousera-t-il?
Qui est-ce qui adopte Suzanne?

COMMENT ON FAIT UNE PIÈCE

Pailleron sait-il comment on fait une pièce?
Que fait généralement un bon auteur après avoir écrit une pièce?
A qui demande-t-il conseil?
A qui montre-t-il sa pièce?
A qui lit-on la pièce?
Une pièce réussit-elle toujours lorsqu'elle a l'approbation des critiques, du directeur et des acteurs?
Un auteur célèbre est-il toujours sûr du succès?
Quelle fable écrivit un jour le petit garçon de Pailleron?
Pourquoi Pailleron cite-t-il cette fable dans sa lettre?

COMPOSITION EXERCISES

Students are reminded that the English composition sentences are closely based upon the French text. In translating, constant reference should be made to the preceding French selections.

MOLIÈRE — LE BOURGEOIS GENTILHOMME

1. The author of *Le Bourgeois Gentilhomme* was born in Paris in 1622.

2. Wishing to imitate the gentlefolk, M. Jourdain engaged a dancing teacher.

3. After taking his first lesson in philosophy, M. Jourdain learns the different ways of pronouncing the vowels.

4. His teachers used to make fun of his ignorance.

5. He wanted to get angry whenever he felt like it.

6. He studied the almanac in order to know when there was a moon and when there was none.

7. What a fine thing it is to know something!

8. The vowel *e* is formed by bringing the lower jaw near to the upper one.

9. Why didn't he study sooner in order to learn all this?

10. M. Jourdain wants his daughter to marry a nobleman, but Mme. Jourdain wants to give Lucile to a young man who disguises himself as a Turk and who is introduced to the Bourgeois Gentilhomme as the son of the Sultan.

MOLIÈRE — LE FESTIN DE PIERRE

1. The principal character of this play was a famous adventurer who had many debts.

2. His valet was for letting the creditor wait at the door.

3. The creditor had only a word to say to him.

4. Don Juan took great interest in the family of M. Dimanche.

5. He asked M. Dimanche to take supper with him informally.

6. Then he said: "I want you to be escorted, Sir. Do you want me to take you back myself?"

7. Don Juan, being a man without principles or religion, knew neither fear nor remorse.

8. He went to see the tomb of a man he had killed several months before.

9. Mozart's opera, Don Juan, has the same subject as this play.

MOLIÈRE — SGANARELLE

1. Dorimène's father was anxious (*avoir hâte*) to have his daughter married.

2. When a matter of consequence is at stake, it is well not to do anything without the advice of one's friends.

3. I beg you to tell me your opinion about it.

4. Marriage is a matter about which young people ought to think very deeply, but people of your age should not think about it at all.

5. He wanted to know whether he would do well to get married.

6. When he was only twenty, he became acquainted with Géronime.

7. Tell me your opinion frankly, as a friend; in this country one finds few sincere friends.

8. Wishing to end his life tranquilly, Sganarelle told Alcantor that he would not marry his daughter.

9. When the young girl's brother proposed to fight a duel with Sganarelle, the latter consented to conclude the marriage.

MOLIÈRE — LE MALADE IMAGINAIRE

1. Toinette said she went from city to city, and from province to province to find patients worthy of her attention.

2. She wished to see Argan in agony so as to show him the excellence of her remedies.

3. She took his pulse [lit., He gave her his pulse].

4. He liked to drink a little wine, and ate with appetite.

5. She said she would come to see him from time to time while she was in the city.

6. Toinette begged Argan to pretend to be dead.

7. Toinette disguised herself as a physician and gave Argan some advice of which he would have done well to take advantage.

8. When his wife came, she found her husband apparently lifeless, and the servant in tears.

9. She spoke of the curiosity she had to see an illustrious patient. She asked him: "How old do you think I am?"

10. Angélique's stepmother tried to bring it about that Argan should leave her his entire fortune.

11. Many good people, whose only livelihood was their daily wage, would have been very badly off if Molière had not played.

12. Molière had for some time been suffering from a very troublesome cough.

LE SAGE — TURCARET

1. After having studied law in Paris, Le Sage began to write for the theater.

2. The play *Turcaret* appeared in 1709. It possessed great literary merits.

3. Le Sage's masterpiece was the novel *Gil Blas*, an amusing satire written toward the end of Louis XIV's reign.

4. Turcaret paid his wife an allowance on condition that she should live in the country.

5. The cashier has just failed for six hundred thousand francs.

6. It would be too late.

7. He shall not be dismissed.

8. Turcaret was greatly surprised to learn that his wife was in Paris. M. Rafle had just met her in a cab.

9. She must leave to-morrow surely. She asked nothing better.

10. Le Sage promises the Duchess of Bouillon to read her the play, *Turcaret*.

11. It is expected that the reading will take place before dinner.

12. The duchess curtly told him she had lost an hour waiting for him and he answered that he would make her gain two.

13. Some friends brought Le Sage to the Comédie Française, where *Turcaret* was playing.

14. A reconciliation took place between Le Sage and his son.

MARIVAUX — LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

1. Until 1717 Marivaux had written and published very little.

2. From this date on he decided to devote himself to literature.

3. Silvia decided to change places with her chambermaid.

4. The real Dorante passed himself off as his valet.

5. Doubtless you have had news of us.

6. He performed his errand with very good grace.

7. When the ice was broken, Bourguignon began to say thee and thou to Lisette. This amused Orgon.

8. She had a very distinguished air; he thought that perhaps she belonged to a good family without knowing it.

9. I should sooner prefer to marry you than to have all the wealth in the world.

10. A young man accosted Marivaux and asked him for alms.

11. He seemed strong and healthy.

12. During the rehearsal of one of his plays Marivaux became acquainted with a young actress whom he asked whether she liked her profession.

13. After leaving the stage she became a nun.

14. Marivaux would not keep the gold coins his friend had loaned him.

VOLTAIRE — L'ÉCHANGE

1. Voltaire's godfather introduced him to most of the writers of the last years of Louis XIV's reign.

2. He succeeded in becoming a member of the Academy in 1746.

3. He spent some months at the court of Frederick the Great.

4. Later he took up his residence at Ferney.

5. At the age of eighty-four he went to Paris to attend a performance of his last tragedy.

6. The Chevalier spent all his wealth in the king's service.

7. Don't abuse my patience and poverty.

8. In Paris the brother of the baroness won a fortune which he never enjoyed.

9. Voltaire was accused of writing a poetical play against the Duke of Orleans, regent of France, and was thrown into the Bastille.

10. Voltaire used to make cruel remarks to those whom he didn't like.

SEDAINE — LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR

1. Sedaine paid the expenses of his three younger brothers' education.

2. He became known as a song writer.

3. After a poverty-stricken old age, he died near Paris in 1797.

4. M. Vanderk senior had to leave France in consequence of a duel.

5. M. Vanderk junior at early morn tried to leave the house to go and fight a duel.

6. His father then came and sought to change his son's resolution.

7. Perhaps the officer was only repeating what had been told him.

8. He whispered to me that what he said was none of my business (*regarder*).

9. Victorine has probably seen the letter; she was to bring back anything found on my table.

10. The Romans used to reward any one who saved a citizen's life.

11. His misfortune deserved more pity than indignation.

12. If only my son were to shed his blood for his king or his country!

13. Not wishing to sadden his guests, M. Vanderk senior apologized for his son's absence.

14. Henceforth the two young men were good friends.

15. As a result of the critic's opposition to Sedaine's prose historical drama, *Maillard ou Paris Sauvé*, it was not played at the Comédie Française.

16. Curiously enough, this play succeeded abroad.

BEAUMARCHAIS — LE BARBIER DE SÉVILLE

1. Beaumarchais was able to accumulate a large fortune and loaned great sums of money to the United States.

2. Having been obliged to leave France during the Reign of Terror, he found himself ruined.

3. Rosine appeared at the window and dropped a letter.

4. The count took the name of Lindor.

5. Figaro concealed his real name from her.

6. Rosine's lover succeeded in entering Bartholo's house disguised as a music teacher.

7. Rosine told Figaro to tell the count that all that she did was through mere friendship.

8. "Write something to tell her the intentions of the unknown lover," said Figaro to Almaviva.

9. An impertinent nobleman approached Beaumarchais and asked him to be kind enough to repair his watch.

10. "Please excuse me," said the author, maliciously, "I have dropped it."

11. He took the title of "watchmaker to the king."

MUSSET — FANTASIO

1. Musset's earliest plays were not successful.

2. Most of his comedies were not played until after his death.

3. His death occurred in 1857.

4. The princess was unhappy because her clown had just died.

5. Elsbeth says to Fantasio, who is disguised as a clown: "Don't make fun of me."

6. It matters more to me than you can imagine.

7. As she was putting on her veil just now she heard some one walking behind the tapestry.

8. What pleasure could her grief give him? What use would it be to him?

9. Even if he had learned of her marriage by chance, what would he have gained by going and telling about it?

10. "Why do I hold a grudge against you?" he asked.

11. He went off to eat something that the major-domo had set aside for his wife.

12. Every one burst out laughing when Fantasio removed the Prince's wig.

13. The prince of Mantua revealed his identity and demanded the death of the guilty man.

14. When Musset was only four he fell in love with one of his cousins.

15. In real earnest he believed he was her husband.

SCRIBE — BATAILLE DE DAMES

1. After Scribe the dialogue of the vaudeville is written entirely in prose.

2. Scribe wrote several plays in collaboration, as well as some opera librettos.

3. A few of his plays were translated into many languages.

4. Henri succeeded in hiding in the castle.

5. He had been wrongfully accused of being a political conspirator.

6. The countess almost made the baron believe he had followed a wrong trail; Léonie's uneasiness, however, gives him information.

7. M. de Flavigneul must have concealed himself in this château.

8. Either I'm very much mistaken or you will find him.

9. It is evident I made no mistake in choosing you.

10. I mean that you must have taken me for your adversary.

11. She told Montrichard he was quite right.

12. As you are aware, he is a soldier and I should have to send him before a court-martial.

13. He won't escape from this château as long as I am here.

14. Léonie besought him not to remember it against her (*en vouloir*).

15. M. de St. George had done nothing save suggest an idea to Scribe. This idea the latter developed into a play.

AUGIER — LE GENDRE DE M. POIRIER

1. M. Poirier hoped, because he had given his only daughter in marriage to a marquis, that he would be introduced at court and later reach the peerage.

2. The marquis considered the present king to be a usurper.
3. The marquis had to come to a reckoning with his creditors.
4. M. Poirier, by bargaining, made a friendly arrangement with them.
5. Antoinette was romantic in her own way.
6. She said she needed all his affection.
7. Have no fears on that score, my dear Antoinette.
8. Shall we have anybody to dinner to-day?
9. She asked him: "Shall I dress up?"
10. I do not want to force my son-in-law to fight a duel; I am doing all I can to prevent him from doing so.
11. Wouldn't you obey Madame de Montjay if she forbade you to fight?
12. He was the only man in the world to whom the Vicomte would consent to make excuses.
13. As far as remaining here is concerned, that is another matter.
14. He will always be welcome at my house.

DUMAS FILS — LA QUESTION D'ARGENT

1. Dumas junior created the problem play.
2. He was not as prolific as his father, but his works are more artistic.
3. Thanks to his father's generosity he was able to devote himself to literature.
4. Jean Giraud succeeded in becoming very rich and congratulated himself because of it.
5. He lived in a speculative society whose only aim was money.
6. The race for money therefore has its good side because it spurs on faculties which might have remained stationary.
7. After winning M. Durieu's trust, Jean believed himself sure of success and showed his true character.
8. In the last act he was expelled from M. Durieu's house.
9. Dumas junior was an active partisan of a divorce law and woman suffrage.
10. Dumas wished women to vote and to mingle in politics.

LABICHE — LE VOYAGE DE M. PERRICHON

1. The success of his first play led Labiche to decide not to devote himself to law.
2. He collaborated with several famous dramatic authors.
3. M. Perrichon is very excited because it is the first time that he is going far away from Paris.

4. He ran to and fro in the waiting room while his wife, bad-humored because she had not had time to drink her coffee, remained seated.
5. He asked his wife and daughter what he ought to give the porter.
6. The two young men decided to travel together.
7. Have you a book in which there is no nonsense?
8. Armand, after saving M. Perrichon's life, won the love of his daughter.
9. Labiche used to arrange to write plays in collaboration.

LABICHE — LES VIVACITÉS DU CAPITAINE TIC

1. After his dinner, Magis used to join a few friends with whom he used to exchange opinions about serious things.
2. He would come home at nine o'clock and go to bed.
3. He could have led a dissipated life had he so desired.
4. If Désambois had had a son he would have wanted him to resemble Magis.
5. We hope that you will be good enough to do us the honor of being present at our *soirée dansante.*
6. On my word, I prefer people less learned.
7. He's not the sort of husband to suit you.
8. Lucile was in love with her cousin.
9. Désambois took advantage of the moment to slander Horace.
10. The play ends with a happy wedding.

SARDOU — LES FEMMES FORTES

1. From the age of thirty Sardou produced a great many plays of all sorts, many of which are still well known abroad.
2. His plots are marvelously well constructed.
3. He even excelled in composing opera librettos.
4. Toupart went to the market and bought eggs, — enough to make an omelette.
5. He was a man of foresight. He took a basket with him to keep himself in countenance.
6. The maid will have to watch the house when I'm not there.
7. Since we left boarding school we are free to go out alone and do all sorts of silly things.
8. Pulchérie is always in touch with what goes on outside the home.
9. Madame, you must have noticed my hesitancy.
10. Sir, I am afraid you are on the wrong track.
11. She was very much touched by his generosity and took a great interest in his happiness.

12. Let him go home; let him think about it well.
13. She only lacked being rich to be perfect, in his eyes.
14 There was no possible comparison between the two women.

PAILLERON — LE MONDE OÙ L'ON S'ENNUIE

1. Pailleron became known, while still young, as a poet and dramatist.
2. He portrayed high society at the beginning of the third republic.
3. He denied the charge of having put real characters upon the stage.
4. Madame de Céran interested herself in her son's future; she wanted him to be a member of the Academy of Science by the time he was thirty.
5. Roger became quite embarrassed when his cousin told him to kiss her.
6. You will have to restrict yourself henceforth to many other kinds of rules.
7. Why! what's the matter with you, Roger?
8. Now when the poet began to read his tragedy many guests left the room under the excuse of a headache.
9. The two ladies went to the hothouse at ten o'clock.
10. The engagement was announced to all the guests.

NOTES

VIE DE MOLIÈRE

1. After **changer de** the possessive is omitted, cf. **changer d'habit, changer de domestique.**

2. Translate, *deserved and obtained.*

MOLIÈRE — LE BOURGEOIS GENTILHOMME

3. Subjunctive present of **apprendre.**

4. Formal logic reasons by means of the syllogism, consisting of the major premise, minor premise, and conclusion, *e.g.*

Sciences are useful to mankind.
Chemistry is a science.
Therefore chemistry is useful to mankind.

The words **Barbara, celarent,** etc., are meaningless except that their vowels *a–a–a, e–a–e, a–i–i, eio,* etc., were for the purpose of aiding students to memorize certain formal rules in regard to the type of conclusion to be drawn from given premises.

5. Subjunctive present of **être.**

6. Now a rather vulgar expression meaning *as much as I like.*

7. *as a.*

8. **en** is understood before **rapprochant.**

9. **rien, quelque chose,** and **que** are followed by **de** before an adjective.

10. Lit., *you could only say "U" to him.*

11. **que** meaning *why* is used with a negative verb without **pas.**

12. **donner** means here *to strike, touch.*

13. *what a grudge I bear you.*

MOLIÈRE — LE FESTIN DE PIERRE

1. After **que** meaning *how!* the verb and the subject are not inverted as they are in English.

2. *you have a right.*

3. Present subjunctive of **mettre**.

4. Here means *much*.

5. **là** refers to hand. The meaning of the sentence is, therefore, *Let us shake hands*. Don Juan is conferring an honor on M. Dimanche by allowing him to touch his hand.

6. *presently*.

7. **que** followed by the third person of the subjunctive is equivalent to the English imperative: *let four or five of my servants take*, etc.

8. *I would do anything in the world . . .*

9. Note inversion of verb and subject.

MOLIÈRE — SGANARELLE

1. *it is a matter of, the subject (before us) is . . .*

2. **l'** is not to be translated.

3. *we became acquainted*. The past definite tense was more often used in the time of Molière than it is now.

4. Meaning **Combien d'années** . . . ?

5. Obsolete for **Combien de temps** . . . ?

6. *is hardly in your line* (idiomatic).

MOLIÈRE — LE MALADE IMAGINAIRE

1. **marier** means *to give in marriage* or *perform the marriage ceremony*. **Se marier** and **épouser** both mean *to marry, wed*.

2. *to obtain his license to practice medicine*.

3. Translate by the singular.

4. *as a physician*. In Molière's time, physicians wore a long black robe and a high conical black hat with a broad brim.

5. *You will not take amiss*.

6. Emphatic; not to be translated.

7. Subjunctive present of **avoir**.

8. *at the very most*.

9. Imperfect subjunctive of **avoir**.

10. Imperfect subjunctive of **être**.

11. *the kindness*.

12. *Come, come!*

13. *as it should*.

14. Writing tablets of ivory were worn at the belts. In England the old-fashioned "horn books" were somewhat similar.

15. **De quoi** means here *of what part of the body?*

16. Translate, *you feel somewhat sleepy.*
17. *mixed with water.*
18. **lui** refers to Béline.
19. Present subjunctive of **devenir.**
20. Here, *is contained in . . .*

MORT DE MOLIÈRE

1. Note inversion.
2. Here means *honest.*
3. *somewhat.*

VIE DE LE SAGE

1. An old province of France, on the western coast, now comprising the five departments of Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, and Loire-Inférieure. The leading cities are Rennes and Brest. The population is Celtic and the Breton language is still spoken.

2. **La Société de Jésus** is a Catholic brotherhood founded by Ignatius Loyola in 1540.

3. A city in Brittany.

LE SAGE — TURCARET

4. Born in 1638, reigned from 1643 to 1715.

5. The privilege of tax collecting was farmed out to the highest bidder or given as a reward or favor.

6. Subjunctive present of **vivre.**

7. Obsolete, refers to the silver pound and not to the gold pound as in England. The **livre** disappeared in 1789 and the **franc** was used as a unit. Three thousand **livres** was a very large sum in the eighteenth century.

8. President of a Tribunal or a Court of Justice.

9. Here, *cause the ruin of . . .*

10. The silver crown was worth three **francs** or **livres** and the gold crown was worth six **francs.**

11. Turcaret here shows that he is an accomplice in that fraudulent bankruptcy.

12. The reflexive form in French often translates the English passive.

13. **ne** is not to be translated. *I am afraid (that) it may be too late.*

14. A position as a director.

15. A city in Normandy, near Cherbourg.

16. The **denier** was worth about one twelfth of a **sou.** **Au denier quatorze** means at the rate of one **denier** for each fourteen, *i.e.* $7\frac{2}{14}\%$.

17. Translate here, *cash.*

18. The **pistole** was worth about ten francs.

19. It is the oldest established theater in France. It was founded by Molière in 1661, when he received permission to occupy permanently the great hall of the Palais Royal, built by Cardinal Richelieu in Paris. In 1680, seven years after Molière's death, the **troupe de l'Hôtel de Bourgogne**, another theater, merged with the **troupe du roi**, forming the one and only **Théâtre Français**, another name for the **Comédie Française**.

MARIVAUX — LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

1. **Riom**: city of the department of Puy-de-Dôme, famous for its church, La Sainte-Chapelle, constructed toward the end of the fourteenth century.

2. **Limoges**: city of the department of Haute-Vienne, famous for its fine porcelain.

3. A well-known French magazine in the eighteenth century.

4. **Académie Française**: founded by Richelieu in 1635; its membership consists of forty "immortals." Marshal Joffre was received in 1918, President Wilson being present on the occasion.

5. **promettre**: here, *to be promising, show hopeful possibilities.*

6. **il n'est pas mal tourné,** *he makes a good appearance;* lit., *he is not badly shaped.*

7. **se tenir,** *to restrain oneself.* Translate here, *Keep a guard on your heart.*

8. **ne m'en fait point accroire,** *does not make me believe too much about myself on that account; does not make me conceited.*

9. **soit!** *all right!* lit., *be it so!*

10. **votre**: Mario is surprised that Dorante is so polite to a servant.

11. **tutoyer,** *to address familiarly, say thee and thou.*

12. **soubrette**: word used in the eighteenth century to designate *chambermaid, confidant.*

13. **il va m'en conter** (for **il va me conter fleurette**, an old French expression), *he's going to talk sweet nonsense to me; he's going to make love to me.*

14. **instruise**: present subjunctive of **instruire**. She wanted to get him to tell her all about his master's temper, habits, and mode of life.

15. **te vaut-elle**: lit., *has she the same worth as you?* Translate here: *is she as nice as you?*

16. **suivante**: old word for lady's maid; also applied to maids of honor at court, *confidante.*

17. **quand,** *even if it were.*

18. **trait,** *quip, witticism.*

19. **laissons là l'amour**, *let's say no more about love;* lit., *let's leave love aside.*

20. **il** refers to **traité**, *contract.*

21. **fille de condition**, *young girl of good family.*

22. **aller**: here, *to suit.*

23. Lit., *although it brings me to trial;* here, *is to my disadvantage.*

24. **te**, *in you.*

25. **louis**, *louis*, an old French coin worth about twenty francs.

VOLTAIRE — L'ÉCHANGE

1. **Jésuites**: see Vie de Le Sage, note 2.

2. **Magistrat**: it was formerly the custom of would-be lawyers to spend years of apprenticeship in the office of an established practitioner.

3. **aîné**: under the old law of primogeniture the eldest son inherited the bulk of the paternal estate.

4. **manger** (when used of money), *to squander.*

5. **tirer d'affaire**, *to get some one out of trouble.*

6. Do not translate.

7. **pot-de-vin**: now used in the sense of *graft, hush money, illegitimate gains;* here it means *some profit.*

8. **légitime**, *i.e.* your rightful share of the inheritance.

9. **parti**: that match, *i.e.* the wealthy girl.

10. *Do not expect to see such frivolous adornments*, etc., *upon him.*

11. **de mise**: here, *acceptable.*

12. **Têtebleu, Corbleu**, old oaths. Translate, *Zounds, 'Odsbodkins.*

13. **Bastille**: famous Parisian prison destroyed by the Parisians on July 14, 1789, which day has become the French national holiday.

14. **Don Quichotte**: in English usually written Don Quixote. Hero of famous satirical novel of same name written by Cervantes, the greatest Spanish writer, who died in the same year as Shakespeare (1616).

SEDAINE — LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR

1. Diderot, born 1713, died 1784, a great French philosopher and critic. He said also "La comédie gaie a pour objet le ridicule et les vices des hommes."

2. **nom d'emprunt**, *assumed name, pseudonym.*

3. **il a dû quitter**, *he was obliged to leave.*

4. **au petit jour**, *at daybreak.*

5. **dire à l'oreille**, *to whisper (in some one's ear).*

6. **pût**: imperfect subjunctive of **pouvoir.**

7. **humeur**: here means *anger.*

8. *may.*

9. Here, *plan, marching plan, arrangement;* obsolete now in that sense. Refers here to the duel.

10. These few lines were rewritten by order of the censor. In the original manuscript, M. Vanderk senior, realizing that the duel cannot be prevented, allows his son to leave the house.

11. Meaning *I would not grieve so much if his blood were to flow for . . .*

12. **vive**: present subjunctive of **vivre.**

13. **fouler aux pieds,** *to trample upon.*

14. **particulier,** *individual.* To-day **individu** is more commonly used.

15. **échafaud,** *scaffold.* To-day executions in France are by the guillotine, which came into vogue during the French Revolution.

16. **il n'en est rien,** *it is nothing of the sort.*

17. **chose curieuse,** *curious to say, strange enough.*

BEAUMARCHAIS — LE BARBIER DE SÉVILLE

1. **Règne de la Terreur**: worst part of French Revolution; it ceased after the death of Robespierre.

2. *to take advantage of.*

3. *only adds to.*

4. For **la voilà.**

5. *How can I sing.*

6. Here, *a relative of mine.*

7. *I am so curious.*

8. Present subjunctive of **avoir.**

9. The double subject is often used for emphasis after **aussi, peut-être, à peine,** etc.

10. *the very evening.*

11. *to draw up the marriage contract.*

MUSSET — FANTASIO

1. The Romantic movement in literature was directed against the artificial trammels and strictures of the formal pseudo-classical style of literature hitherto current in France. Musset was one of the chief poets of the Romantic school.

2. **Revue des Deux Mondes**: famous French literary magazine.

3. **faire tort,** *to wrong, compromise.*

4. **seule** : refers to **sottise**.
5. Meaning **bien élevé**, *refined*.
6. **assistance**, *those who are present*.
7. **faire la satire de**, *to satirize*.
8. Impersonal form; here, *if there fell a tear*, etc.
9. Here **aimer** does not mean *to love* but *to like*, *be fond of*.
10. **quand** with the conditional means *even if*.
11. Subjunctive present of **vouloir**. In this sentence, *Why should I have a grudge against you?* the **voulez-vous que** is used for emphasis.
12. Here, *dismiss you*. Cf. English, *show you the door*.
13. Subjunctive present of **suivre**.
14. Here, *filling;* colloquial form.
15. **office** : here, *servant's hall*, *pantry*.

SCRIBE — BATAILLE DE DAMES

1. After the downfall of Napoleon the first in 1815, the French army was greatly reduced in number and the task of mounting guard near public buildings, etc., devolved upon the militia, who were then reorganized. The soldier-citizens were the butt of many a joke and the subject of many a cartoon.
2. The **Gymnase** is still in existence.
3. See Musset, note 1.
4. Louis XVIII, a Bourbon king, restored to the throne after Napoleon's defeat at Waterloo in 1815.
5. **si monsieur voulait**, *would you like*. The indirect form of the question and the use of the third person singular indicate extreme politeness. Servants address their masters in the third person.
6. Not to be translated in English. In French the invariable pronoun **le** must be used to take the place of an adjective attribute mentioned in preceding phrase. **Êtes-vous contentes, mesdames? Oui nous le sommes**, *Are you satisfied, ladies? Yes, we are*.
7. **Où veut-il en venir?** *What is he driving at?*
8. **louis** : gold coin worth twenty francs.
9. **et d'un**, *there's one*.
10. **à l'instant**, *but a moment ago*.
11. Here, *To take away from*.
12. **Acquit de conscience**, *to satisfy my sense of duty*.
13. **homme de peine**, *laborer*, "*hired man*."
14. *I fear my presence might become tiresome;* **ne** is not to be translated.
15. Equivalent to an imperative: *Don't let him*, etc.

16. For **aussi longtemps que.**

17. *Who had done nothing but . . .*

AUGIER — LE GENDRE DE M. POIRIER

1. **Valence**: principal town of the department of Drôme on the river Rhône. The cathedral of Sainte Appolinaire is one of the oldest in the world. It dates from the eleventh century.

2. **Midi**, *south*. The word is used only of France; the inhabitants of the region are called **les Méridionaux**. For other countries the word **sud** would be used instead of **Midi.**

3. **Jules Sandeau** (1811–1883): author of a novel, *Mademoiselle de la Seiglière*, published in 1848. This novel was dramatized for the Théâtre Français in 1851.

4. **pairie**, *peerage*. After the downfall of Napoleon the dignity of the peerage was resurrected. But the peerage lost much of its former grandeur. **The Chambre des Pairs** became nominally an advisory board and many of the peers were of plebeian birth.

5. **le roi actuel**: refers to King Louis Philippe, who reigned 1830–1848. He succeeded his brother Charles X after the revolution of 1830 and lost his throne during the revolution of 1848.

6. **lors du**, *at the time of*.

7. **vous**: in aristocratic circles the intimate form **tu** is not much used except to servants. Note, however, that later, as Gaston grows more fond of Antoinette, he begins to use the familiar form of address.

8. Subjunctive present of **connaître.**

9. **à la bonne heure**, *fine! splendid!*

10. **Philémon et Baucis**: this alludes to the mythological story of the couple whom the gods rewarded for the constancy of their love. They reached very old age and when they died Jupiter changed them into two trees whose branches remained interwoven, just as their hands had been at the moment of their death. Philémon and Baucis were poor peasants and lived in a thatched roof cottage.

11. **Hector, duc de Montmeyran**, a friend of Gaston.

12. *Must I dress up? i.e.* dress elaborately.

13. *I.e.* his wife, Antoinette.

14. **fifille, fifils**: endearing synonyms for **fille, fils**, slightly ridiculous. Poirier uses such a term to counterbalance the effect of Gaston's appeal to the Marquise de Presles.

15. **Le vicomte de Pontgrimaud** is Gaston's rival in a flirtation with Madame de Montjay. He is supposed to be the son of a plebeian called

Grimaud, who has usurped the title of vicomte. The article **un** with the name here implies contempt.

16. *as well as Saint-Georges*, a well-known fencer and swordsman.

17. Grimaud is a very plebeian name, something to designate a vulgar and cowardly person.

18. An old French saying **Charbonnier est maître chez lui**: *The poorest man is a king in his own home.*

19. **Toinon**: a diminutive for Antoinette.

20. **Tony**: a nickname for Antoine.

21. **arrondissement**: electoral and municipal district in France.

DUMAS FILS — LA QUESTION D'ARGENT

1. **Alexandre Dumas père** (1803–1870): an extremely prolific and popular writer of the Romantic school.

2. *makes a noble use of it.*

3. *Provided he has earned it.*

4. *in which* refers to *hands.*

5. **Montmartre** means the Mound of the Martyrs. St. Peter and St. Paul are supposed to have been beheaded there. The limestone of Montmartre was for a long time used for building purposes. Montmartre was inhabited during the nineteenth century by the artists of the younger generation. The church of the Sacré Cœur dominates Montmartre in Paris.

6. *before that time.*

7. Subjunctive present of **pouvoir**.

8. *dauber, apprentice to a painter;* somewhat slangy.

9. *Let such people be born with . . .*

10. Imperfect subjunctive of **devenir**.

11. *even if he had.*

LABICHE — VOYAGE DE M. PERRICHON

1. The **je suis** stands for **Mes bagages sont** . . .

2. **facteur**: here means *porter*. General meaning is *postman.*

3. **va pour**, *let's make it.*

4. Here means in the *baggage room.*

5. Obsolete for *the train.*

6. The European car is divided into several compartments which open directly upon a side aisle which connects the compartments. In the older cars, communication was impossible during transit.

7. *bear a grudge, bear ill-will.*

8. **à la cantonade**: speaking to some one off the stage.

9. **la Saône**: a river in the east of France, a tributary of the Rhône, which it joins at Lyons.

10. Here, *foolishness, nonsense.*

11. **se** refers to M. Perrichon.

12. A Newfoundland dog.

LABICHE — LES VIVACITÉS DU CAPITAINE TIC

1. **lui** refers to Lucile. The conjunctive personal pronoun is here in the dative case because the verb following **faire** is transitive, but when the verb following **faire** is intransitive the conjunctive personal is in the accusative. For example: **Il *lui* fit épouser le jeune homme**, *He made her marry the young man;* but **Il *la* fit rire**, *He made her laugh.*

2. *presence of mind;* here, *he thinks of everything at the right time.*

3. An **entrepreneur des pompes funèbres** is an *undertaker*, so the meaning of the sentence is: *A dignified appearance* (behavior), *half undertaker, half waiter.*

4. A well-known college in Paris. In Labiche's time the regular college course of seven or eight years prepared the students for liberal professions exclusively. Even now the French **collège** and **lycée** are different from the American college. It may be said to include courses equivalent to those of the American high school and some courses of the first two years of the American college.

5. **thème**: here means a translation from mother tongue into a foreign language. In college slang a **fort en thème** means *a grind.*

6. **prud'homme**: in Old France the **Conseil des Prud'hommes** was a board of technical advisers, on financial and commercial questions. A **prud'homme** meant, then, an honest and skillful man. At the beginning of the nineteenth century it was used in satire against the upstarts of the **bourgeoisie**, who wanted to force their opinion in the field of art and literature. It means, therefore, *a conceited philistine.* A well-known cartoonist of the time, named Henry Monnier, created the type of " Joseph Prud'homme," who in pompous and often ungrammatical French teaches his son the conclusion to be drawn from current events. M. Perrichon is a variety of the Prud'homme type.

7. *a flow of pompous eloquence.*

8. A well-known illustrated magazine.

9. Mild exclamation; translate, *Heavens!*

10. *Boredom in a bottle, essence of boredom.*

11. Word often used at the beginning of the nineteenth century, *a dandy, swell, dude.*

12. *He looks as stiff as if he had swallowed his stick.*

13. Here means the principal of a lycée.

14. *He puts his hand under her arm.*

15. *The officer's servant.*

SARDOU — LES FEMMES FORTES

1. **Odéon**: a subsidized theater in Paris near the Luxemburg gardens.

2. Here, *well! well!*

3. **de quoi**, *enough to.*

4. **se donner une contenance**, *to save my face.* Here the meaning is, *so as to have something to keep myself in countenance, so as not to appear not to know what to do with myself.*

5. **ah çà**, *well now.*

6. **feu**, *the late.* The word agrees with its noun only when it follows the article, *i.e.* ***feu*** **la reine** or **la** ***feue*** **reine**, *the late queen.*

7. **faire œuvre de**, *to do something practical with.*

8. **au fait**, *posted, well informed.*

9. *how . . ., i.e.* how she ever consented to get married.

10. **faire fausse route**, *to be on the wrong track.*

11. **se récrier**, *to protest.*

12. Here, *at heart.*

13. Here, *all sorts of.*

14. *penniless, i.e.* if the American cousin gets the fortune of M. Quentin's brother.

15. **Brillat Savarin** (1755–1826), a well-known epicure and writer. He wrote *La Physiologie du Goût* and was an authority on refined **cuisine.**

PAILLERON — LE MONDE OÙ L'ON S'ENNUIE

1. Suzanne just traveled from Paris to St. Germain all alone, without a chaperon. Madame de Céran is shocked.

2. *to be circumspect.*

3. *coming close to him.*

4. Here, *propriety, good manners.*

5. *What would you want me to do*, meaning, *How can I help it.*

6. *Impossible;* stands for **il n'y a pas moyen.**

7. *only that.*

8. Somewhat slangy; *it is astonishing.*

9. *quite right.*

10. *newlyweds.*

PAILLERON — COMMENT ON FAIT UNE PIÈCE

11. The dramatic effect, or the effect on the public, the impression on the public.

12. Popular playwrights of the middle of the nineteenth century. Their names are now forgotten.

13. According to the law, firemen are always on duty during the performance of a play.

14. **Laforêt** was the servant of Molière. She was uneducated, but it is said that Molière read every one of his plays to her and never considered a comic passage as good unless Laforêt had laughed.

15. *encore!*

16. Recalls the expression **un succès en herbe**, meaning, here, *every promise of success.*

17. Means here *his technique.*

18. The longest French verse is the Alexandrine, containing twelve syllables or sounds or feet (not including mute syllables preceding a pronounced vowel). The two lines here quoted are fifteen feet for the first, sixteen for the second and of course violate the rules of prosody.

VOCABULARY

VOCABULARY

Very simple words and words having the same spelling and the same meaning in both French and English will not be found in this vocabulary.

A

abandonner, to abandon, forsake, give up.
abîmer, to spoil, damage.
abord (d'), at first.
aborder, to come near, come up with; to accost.
abriter, to shelter.
abuser, to make bad use of; to take undue advantage of; to abuse; to deceive.
abuser (s'), to deceive one's self.
accabler, to overwhelm; to load with.
acclamer, to acclaim.
accompagner, to accompany, escort.
accompagner (s'), to accompany one's self (*on an instrument*).
accord, *m.*, agreement, accord; **être d'—**, to agree; **d'—**, agreed.
accorder, to grant; to concede.
accorder (s'), to agree.
accorte (*f. adj.*), of pleasing appearance.
accourir, to run *or* hasten.
accueillir, to receive; to welcome.
acheter, to buy.
achever, to finish, complete.
acier, *m.*, steel.
acquérir, to acquire.
acquitter (s'), to pay off; to fulfill.
acteur, *m.*, actor.
actrice, *f.*, actress.
actuel, present, contemporary.
adieu, farewell, good-by.
adjurer, to beseech.
admettre, to admit.
adresser (s'), to address; to be meant for; **ceci s'adresse à vous**, this is meant for you.
affaire, *f.*, thing, affair, business; **être dans les —s**, to be in business; **j'ai votre —**, I have just what you need.
affranchir, to free.
afin de, in order to.
afin que, so that.
âgé, old.
agenda, *m.*, memorandum book, agenda.
agir, to act.

agir (s'), to be in question; **il s'agit de**, the question is, the point in question is.

agonie, *f.*, agony; **être à l'—**, to be at the point of death.

aide, *f.*, help, aid.

aide, *m.*, helper, assistant.

aïe! ay! oh dear!

aïeul, *m.*, grandfather.

aïeule, *f.*, grandmother.

aïeux, *m. pl.*, forefathers, ancestors.

aile, *f.*, wing.

ailleurs, somewhere else.

ailleurs (d'), besides, moreover.

aimable, kind, amiable; worthy to be loved.

aimer, to like; to be fond of; to love; — **mieux**, to prefer.

aîné, elder, eldest.

ainsi, thus.

air, *m.*, air; **avoir l'—**, to look, seem.

aise, *f.*, ease; **être à l'—**, to be comfortable.

aise, well pleased; **j'en suis bien —**, I am very glad of it.

aisé, easy.

ajouter, to add; — **foi**, to give credit.

aller, to go; to be going; to go forward, go on; to suit, fit; **allons!** come now! **comment allez-vous?** how are you?

aller (s'en), to go away, leave.

allonger (s'), to stretch, stretch one's self; to grow longer.

allumer, to light.

allure, *f.*, pace, behavior, turn, appearance.

alors, then.

amant, *m.*, lover, man in love.

âme, *f.*, soul.

amener, to bring, lead.

ami, amie, friend.

amiable (à l'), amicably, by friendly agreement.

amical, friendly.

amitié, *f.*, friendship.

amour, *m.*, love.

amoureux, in love with; sweetheart.

amusant, entertaining, amusing.

amuser, to amuse.

amuser (s'), to amuse one's self; to enjoy.

an, *m.*, year.

ancien, old, ancient.

âne, *m.*, donkey.

anéantissement, *m.*, annihilation; utter destruction.

ange, *m.*, angel.

angoisse, *f.*, anguish, pang, great distress.

année, *f.*, year; **l'— dernière**, last year.

annuel, yearly.

anoblir, to ennoble.

antichambre, *f.*, anteroom.

apercevoir, to perceive, notice.

apercevoir (s'), to take notice, notice.

apologue, *m.*, apologue, fable.

apparaître, to appear, come in sight.

appartenir, to belong.
appel, *m.*, call; **faire —**, to appeal.
appeler, to call.
appeler (s'), to be called, named; **comment vous appelez-vous?** what is your name?
appétit, *m.*, appetite.
applaudir, to applaud, clap the hands, cheer.
appliquer, to apply.
appliquer (s'), to apply one's self; to set to work, take pains.
apporter, to bring; to carry (to).
apprendre, to learn; to teach; **— une nouvelle**, to hear the news.
apprêter, to prepare.
apprêter (s'), to make *or* get ready.
approcher, to bring near.
approcher (s'), to go *or* get near.
appui, *m.*, support, help; **à l'— de**, in support of.
appuyer, to support, sustain; to lean upon; to press on.
appuyer (s'), to lean; **— sur**, to rest.
après, after, afterwards.
après-midi, *f.*, afternoon.
arc-en-ciel, *m.*, rainbow.
argent, *m.*, silver, money.
arme, *f.*, arm, weapon; **un maître d'—s**, a fencing master; **faire des —s**, to practice fencing.
arracher, to tear, tear away, pull out, extract.
arranger, to arrange, manage.
arrêt, *m.*, sentence, verdict.
arrêter, to stop.
arrivée, *f.*, arrival, coming.
arriver, to arrive, come; to happen, occur.
arrondissement, *m.*, arrondissement (administrative district).
assassin, *m.*, murderer.
assassinat, *m.*, murder.
asseoir (s'), to sit down, seat one's self; **asseyez-vous**, be seated.
assez, enough; rather; pretty.
assiéger, to besiege.
assis, seated; **restez —**, keep your seat.
assistance, *f.*, help, relief; audience, bystanders, public.
assister, to help; to be present.
assommer, to beat unmercifully; to beat to death.
astucieux, crafty.
attacher, to bind, tie; to attach.
attendre, to wait, wait for.
attendre (s'), to wait for, expect.
attente, *f.*, waiting, expectation; **salle d'—**, waiting-room.
attirer, to draw, attract, lure.
attrait, *m.*, attraction, charm.
aube, *f.*, break of day, dawn.
auberge, *f.*, inn.
aucun, no one, none.
au-dessous, beneath.
au-dessus, above.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, to-day.
aumône, *f.*, alms.

auparavant, before, formerly.
auprès, near.
aussi, too, also, likewise.
aussitôt, immediately, at once; — **que**, as soon as.
autant, as *or* so much, as *or* so many; **d'— plus**, the more so; **bien —**, quite as much *or* many.
auteur, *m.*, author.
autoriser, to authorize.
autour: — **de**, round, around.
autre, other; **les —s**, others, other people; **l'un l'—**, one another; **l'un et l'—**, both; **nous —s**, we (*very emphatic*).
autrefois, formerly.
autrement, otherwise.
avaler, to swallow.
avancement, *m.*, progress, improvement, advancement.
avant, before.
avare, stingy, avaricious.
avare, *m.*, miser.
avec, with.
avenir, *m.*, future.
avertir, to warn.
aveugle, blind.
aveuglement, *m.*, blindness, infatuation.
aveuglément, blindly.
avide, greedy, eager, covetous, rapacious.
avis, *m.*, opinion, mind; advice; **à mon —**, in my opinion; **je suis d'— . . .**, I am of opinion, I am for.
avoir, to have, get; **il y a**, there is; **il y a une semaine**, a week ago; **qu'est-ce qu'il y a?** what is the matter? **qu'avez-vous?** what is the matter with you? — **mal**, to have a pain; — **mal à la tête**, to have a headache; — **tort, raison**, to be wrong, right; — **faim**, to be hungry; — **chaud**, to be *or* feel warm.
avouer, to confess; to declare openly.

B

bachelier, *m.*, bachelor of a university.
badinage, *m.*, playful witty conversation, playfulness.
bague, *f.*, ring.
bah! pooh, pshaw!
baiser, *m.*, kiss.
baiser, to kiss (*not often used in modern French; see* **embrasser**).
bal, *m.*, ball; dance.
balle, *f.*, bullet, ball.
banqueroute, *f.*, bankruptcy.
banquier, *m.*, banker.
baptême, *m.*, baptism, christening.
baptiser, to baptize.
barbe, *f.*, beard.
barbier, *m.*, barber.
barreau, *m.*, bar, law, legal profession.
barrière, *f.*, fence, barrier, stile.
bas, *m.*, lower part, bottom; **du** *or* **d'en —**, lower; **à** *or* **en —**, down.

bassesse, *f.*, baseness, meanness; mean action.
bataille, *f.*, battle.
bateau, *m.*, boat, ship.
bâtiment, *m.*, building.
bâtir, to build.
bâton, *m.*, stick, staff; **des coups de —**, blows with a stick.
battre, to strike, beat.
battre (se), to fight.
bavardage, *m.*, chat, prattling.
bavarder, to chat, prattle.
beau, bel, belle, beautiful, fine; **il fait — (temps)**, the weather is fine; **avoir — faire**, to work in vain; to no avail.
beaucoup, much, many, a great deal.
beau-père, *m.*, father-in-law; step-father.
beauté, *f.*, beauty.
bec, *m.*, beak, bill.
bénédiction, *f.*, blessing.
bénir, to bless.
besoin, *m.*, need, necessity; **il n'y a pas — de**, there is no need to; **avoir —**, to need, be in need of.
bête, *f.*, beast; stupid.
bêtise, *f.*, stupidity, folly; non-sense.
bien, well, very, indeed, surely; **— plus**, much more; **vouloir —**, to be quite willing.
bien! eh —! well! well now!
bien que, although.
bien, *m.*, good thing, estate, property, wealth; **faire le —**, to do good.
bienfait, *m.*, act of generosity, of kindness.
bienfaiteur, *m.*, benefactor.
bientôt, soon.
bienvenue, *f.*, welcome.
bijou, *m.*, jewel.
bijoutier, *m.*, jeweler.
billet, *m.*, note, letter; ticket, check; bill; banknote.
bis, encore, once more.
bizarre, odd, strange, out of the way.
blanc, blanche, white.
blé, *m.*, wheat; corn.
blesser, to wound, hurt.
bleu, blue.
blond, fair, blond.
bon, good; kind.
bon! good! well now!
bonheur, *m.*, happiness.
bonjour, good day, good morning.
bonne, *f.*, maid, maid of all work.
bonnet, *m.*, cap.
bœuf, *m.*, ox, beef.
boire, to drink.
boîte, *f.*, box.
bord, *m.*, shore; brim; edge.
bouche, *f.*, mouth.
boucle, *f.*, lock; buckle; loop.
bouffée, *f.*, whiff, puff, breath.
bouillon, *m.*, broth, bouillon.
bouquin, *m.*, book, second-hand book, old book.

bouquiniste, *m. and f.*, second-hand book merchant.

bourgeois, *m.*, middle class person; burgher; philistine.

bourreau, *m.*, executioner, tormentor.

bourse, *f.*, purse; **Bourse,** Stock Exchange.

bout, *m.*, end; tip; top; point; edge; extremity.

bouteille, *f.*, bottle.

bras, *m.*, arm.

brave, brave, valiant; good; honest.

bref, short.

briller, to shine, be bright.

briser, to break.

broder, to embroider.

bruit, *m.*, noise.

brûler, to burn; to long, be eager.

brun, brown, dark.

brusquement, bluntly, abruptly.

bureau, *m.*, office.

but, *m.*, goal, aim, object; **dans ce —,** with that purpose in view.

C

ça (*for* **cela**), that; **ah —!** well now!

çà, there; **— et là,** here and there.

cacher, to hide.

cadeau, *m.*, present, gift.

cadet, *m.*, younger son; younger brother; junior.

cahier, *m.*, copy-book, note-book, manuscript-book; quarter of a quire of paper.

caisse, *f.*, case, chest; cash-box; pay-office.

cajolerie, *f.*, cajolery, coaxing.

calcul, *m.*, calculation, counting, reckoning.

câliner, to fondle, cajole, wheedle.

calmer, to quiet, appease.

calmer (se), to calm one's self, compose one's self.

calomnier, to slander.

campagne, *f.*, country, fields.

campagnard, coming from the country, rustic.

canne, *f.*, stick, walking-stick.

cantonade, *f.*; **à la —,** off the stage, in the wings.

caoutchouc, *m.*, rubber

caprice, *m.*, whim.

car, for, because, as.

caractère, *m.*, temper, disposition; characteristic(s).

carnet, *m.*, note-book.

carrière, *f.*, carrier; quarry.

carrosse, *m.*, coach, carriage.

carrossier, *m.*, carriage-maker.

cascatelle, *f.*, cascade, rapid succession of notes (in singing).

casser, to break.

cause, *f.*, cause; case; trial.

causer, to cause; to chat, talk.

cautionner, to stand bail *or* surety (for any one).

cavalier, *m.*, rider; cavalier.

ce (*pron.*), it, that; **— qui, — que,** that which; **— dont,** that of which; **— me semble,** it seems to me.

céder, to yield.
cependant, yet, still, meanwhile.
certes, certainly.
certitude, *f.*, certainty, assurance.
cerveau, *m.*, brain.
chacun, each one, every one.
chagrin, *m.*, grief, trouble, vexation.
chair, *f.*, flesh.
chaire, *f.*, chair (professorial *or* ecclesiastical).
changer, to change; **— de nom**, to change (one's) name.
chanson, *f.*, song, ditty.
chant, *m.*, song, melody; singing.
chanter, to sing.
chanteur, *m.*, singer; (*f.*, **chanteuse**, singer *and* **cantatrice**, opera singer).
chaque, each, every.
charbon, *m.*, coal.
charbonnier, *m.*, charcoal-burner, coal-seller.
charge, *f.*, load, burden, care, expense; place, office; trust; **avoir — de**, to be intrusted with; **être à — à quelqu'un**, to be a burden to any one.
charger, to charge, intrust; **se — de**, to take charge of; to undertake; to see to.
chariot, *m.*, cart, truck.
charrette, *f.*, cart.
chasse, *f.*, hunt, chase; hunting, shooting (game).
chasser, to hunt; to pursue; to expel, turn out, dismiss; to drive away.
château, *m.*, castle, mansion, country-seat, manor.
châtelaine, *f.*, lady of a manor.
chaud, warm, hot; **il fait —**, it is warm; **j'ai —**, I feel (am) warm.
chaume, *m.*, thatch.
chaumière, *f.*, thatch-roof cottage.
chef-d'œuvre, *m.*, masterpiece.
chemin, *m.*, way; **— de fer**, railroad.
cheminée, *f.*, fireplace, mantelpiece, chimney.
cher, dear.
chercher, to seek, look for; **aller —**, to go for, call for, go and get; **venir —**, to come for, call for; **envoyer —**, to send for.
cheval, *m.*, horse.
chevalier, *m.*, chevalier, knight.
chevelure, *f.*, hair, head of hair; scalp.
cheveu, *m.*, hair.
chez, at, to, in (the house of); **— nous**, at our house, at home; **le — soi**, the home; **notre — nous**, our home.
chien, *m.*, dog.
chiffre, *m.*, figure, number.
choisir, to choose.
chose, *f.*, thing; **quelque —**, something; **autre —**, something else.
choix, *m.*, choice, selection.
chuchoter, to whisper.

chûte, *f.*, fall.
ciel, *m. sing.*, sky, heaven.
cieux, *m. pl.*, skies, heaven.
ciguë, *f.*, hemlock.
citoyen, *m.*, citizen.
clair, clear, bright.
clairement, clearly.
classique, classical; **les —s**, the classics, the classical authors.
clef, *f.*, key.
cloche, *f.*, bell.
cœur, *m.*, heart.
coin, *m.*, corner.
colère, *f.*, anger; **être en —**, to be very angry, mad with anger; **se mettre en —**, to fly into a passion.
collègue, *m.*, colleague.
combattre, to fight.
combien? how much? how many? **— de temps?** how long? **— de fois?** how many times?
comble, *m.*, fulfillment, height, top; maximum, highest point.
combles, *m. pl.*, attic.
comédien, *f.*, player, actor, comedian.
comme, as, like; **— si**, as if.
comment, how; **—!** what! **— cela?** how is that?
commerce, *m.*, trade.
commerçant, *m.*, tradesman.
commis, *m.*, clerk; **—-marchand**, merchant's clerk; **—-greffier**, recorder's *or* registrar's clerk; clerk of the court.
commission, *f.*, errand, commission; **faire des —s**, to run errands.
commissionnaire, *m.*, messenger, porter, carrier; errand-boy.
commun, common, ordinary; vulgar.
compagnie, *f.*, company; corporation; **tenir — à quelqu'un**, to keep any one company, entertain some one.
complice, *m. and f.*, accomplice.
compositeur, *m.*, composer.
comprendre, to understand, comprehend; to include.
compte *m.*, account; **se rendre —**, to see for one's self, get a clear idea; **rendre —**, to give an account; **rendre des —s**, to give a statement of accounts, a reckoning.
compter, to count, reckon; to intend.
concert (de), in concert, hand in hand.
concerter (se), to plan together.
concevoir, to imagine, conceive.
conclure, to conclude; to infer.
concourir, to compete; to help towards, contribute.
condamner, to condemn.
conduire, to take, lead; to escort.
conduire (se), to behave.
conduite, *f.*, behavior.
conférence, *f.*, lecture; consultation.

conférencier, *m.*, lecturer.
confiance, *f.*, confidence, trust; **homme de —**, confidential man (of business), trustworthy man.
confidence, *f.*, confidence, disclosure, secret.
confier, to intrust.
confier (se), to trust.
confrère, *m.*, colleague, fellow-member.
confus, indistinct, confused; ashamed.
congédier, to dismiss.
conjuré, *m.*, conspirator.
conjurer, to implore; to plot.
connaissance, *f.*, acquaintance; knowledge; **prendre — de quelque chose**, to get acquainted with something; **faire la — de quelqu'un**, to make the acquaintance of some one.
connaître, to know, be acquainted with.
connivence (de), in concert; acting secretly together.
conquête, *f.*, conquest, winning.
consacré, consecrated.
consacrer (se), to devote one's self.
conseil, *m.*, advice, counsel.
conseiller, to advise.
conserver, to preserve, keep.
consoler, to console, comfort.
consonne, *f.*, consonant.
consterner, to strike with consternation, dishearten.
construire, to build, construct.
consultation, *f.*, conference, consultation.
contact, *m.*, contact, proximity.
contagieux, contagious.
contenance, *f.*, countenance, attitude; capacity, contents.
contenir, to contain.
contenir (se), to keep one's temper; to control one's self.
conter, to relate, tell.
continuel, continuous.
continuer, to keep on, continue.
contraire, contrary, opposite; **au —**, on the contrary.
contrarier, to oppose, contradict; to annoy, vex.
contrat, *m.*, contract, agreement; deed.
contredire, to contradict.
contredit (sans), incontestably, beyond all dispute.
contrefaire, to copy, mimic; to counterfeit.
convaincu, convinced.
convenance, *f.*, propriety, fitness; **les —s sociales**, social good manners, etiquette.
convenir, to agree, admit; to suit, be fitting *or* appropriate; **il est convenu**, it is agreed.
convoi, *m.*, convoy; train.
copiste, *m.*, copier, copyist.
coquette (*m.*, **coquet**), fond of dress; coquettish.
coquetterie, *f.*, love of dress, coquetry; flirtation.
coquin, *m.*, rascal, rogue.

corps, *m.*, body.
côte, *f.*, shore, bank.
côté, *m.*, side; **à** —, near by; **mettre de** —, to set aside.
cou, *m.*, neck.
coucher, to lay down; to lie; **être couché**, to be lying down, in bed.
coucher (se), to lay one's self down; to go to bed.
couler, to flow; to run out.
couleur, *f.*, color.
coup, *m.*, knock, blow, stroke, hit.
couper, to cut.
cour, *f.*, court; **faire la** —, to court; to pay court.
couramment, fluently.
courant, *m.*; **être au** —, to be acquainted with (something), aware of, to know; **mettre quelqu'un au** — **de**, to acquaint some one with; **tenir quelqu'un au** — **de**, to keep some one informed about.
cours, *m.*, course.
court, short.
courtisan, *m.*, courtier.
coûter, to cost.
coûteux, costly.
coutume, *f.*, custom, habit.
couvrir, to cover.
craindre, to fear, be afraid of.
crainte, *f.*, fear.
cravate, *f.*, necktie.
créancier, *m.*, creditor.
créer, to create.
cri, *m.*, shout, cry.
crier, to cry (out), shout, call aloud.
critique, *f.*, criticism, censure, critique; science of criticism; **la** —, the critics; **faire de la** —, to write criticisms; **faire la** — **d'un livre**, to criticize a book.
critique (*adj.*), critical.
croire, to believe; to think.
cuisine, *f.*, kitchen.
cuisinier, *m.*, **cuisinière**, *f.*, cook.
cumuler (des fonctions), to hold several offices.
curieux, *m.*, an inquisitive person; an amateur of curios, odd objects (bric-a-brac, old books, etc.).
curieux, odd; curious, inquisitive.
curiosité, *f.*, curiosity; odd object, curiosities, curios.

D

d'abord, at first.
d'ailleurs, besides, moreover.
dame, *f.*, lady; — **de la cour**, lady of the court.
dansoter, to dance; to dance absent-mindedly, automatically.
débarrasser, to rid, clear.
débarrasser (se), to get rid of.
débiteur, *m.*, debtor.
débitrice, *f.*, debtor.
debout, up, standing; **être** —, to be up.
débrouiller, to unravel.
début, *m.*, beginning, first appearance.

décerner, to award, confer.
décidément, decidedly.
décider, to determine, decide.
décider (se), to resolve; to make a decision.
déclamer, to recite, declaim.
décor, *m.*, scenery.
decouverte, *f.*, discovery.
découvrir, to discover.
décourager, to discourage.
décrire, to describe.
défaire de (se), to get rid of.
défaut, *m.*, fault, shortcoming.
défendre, to defend, protect; to forbid.
dégager, to free, disengage; to extract.
dégager (se), to free one's self; to break loose.
déguisement, *m.*, disguise.
déguiser (se), to disguise one's self.
déjà, already; —! so soon!
déjeuner, *m.*, breakfast; lunch; **premier** *or* **petit** —, breakfast; — **à la fourchette**, lunch.
déjouer, to baffle, frustrate, foil.
demain, to-morrow.
demande, *f.*, demand, request.
demander, to ask, ask for.
demander (se), to wonder.
démentir, to belie, deny, contradict.
demeure, *f.*, habitation, home.
demeurer, to stay; to dwell, reside.
démission, *f.*, resignation; **donner sa** —, to resign.
dénouement, *m.*, issue, ending (of a play).
dent, *f.*, tooth; **avoir mal aux —s**, to have a toothache.
dépêche, *f.*, dispatch, message.
dépêcher (se), to make haste, hurry.
dépeindre, to describe, depict.
dépendre, to depend.
dépense, *f.*, expense.
déplacer, to displace; **déplacé**, out of place.
déplaire, to displease; **cet homme me deplaît**, I dislike that man.
déployer, to display, show; to unfold.
depuis, since, from; — **quelques jours**, for the last few days.
député, *m.*, deputy; member of Parliament.
dernier, last, latter.
derrière, behind.
dès, immediately after.
dès que, as soon as.
désespérer, to despair.
désespoir, *m.*, despair.
déshonnête, dishonest.
désir, *m.*, desire, longing.
désoler (se), to grieve.
désormais, henceforward.
dessein, *m.*, design, project, plan; **à** —, designedly, on purpose; **dans ce** —, with that object in view.
dessous, below, beneath.
dessous, *m.*, lower part, bottom; **de** *or* **en** —, lower, inferior.

dessus, on, upon.
dessus, *m.*, top; **de** *or* **en** —, top, superior, upper; on top, on the top.
destiner, to destine; to purpose; to intend.
détourner, to turn away from, lead from; to steal.
détruire, to destroy.
dette, *f.*, debt.
deux, two; **tous les** —, both; **vous** —, both of you.
devant, before.
développement, *m.*, unfolding, development.
devenir, to become; to get.
devin, *m.*, **devineresse**, *f.*, soothsayer.
deviner, to guess.
devoir, *m.*, duty.
devoir, must; ought to, have to; to owe.
dévoué, devoted.
dévouement, *m.*, devotion.
dévouer (se), to devote one's self.
diable, *m.*, devil; deuce; the dickens.
Dieu, *m.*, God.
difficile, difficult, hard to please.
digne, worthy, deserving.
dire, to say, tell; **c'est-à-** —, that is to say; **vouloir** —, to mean.
directeur, *m.*, manager, director.
direction, *f.*, direction; directorship; manager's office.
diriger, to direct, guide.
diriger (se), to go towards, make for.
discrétion, *f.*, discreetness, discretion.
discuter, to discuss.
disparaître, to disappear, vanish.
disposer (se), to get ready, prepare.
disputer, to dispute, wrangle.
divers, diverse, various, sundry.
divertissement, *m.*, diversion, pastime, entertainment.
divertir (se), to amuse one's self.
divinateur (*f.* **divinatrice**), prophetic, divining, foreseeing.
doigt, *m.*, finger.
domestique, *m. and f.*, servant.
dommage, *m.*, damage, loss; **quel** —! what a pity! what a shame!
don, *m.*, gift.
donc, then, therefore; **allons** —! now then! nonsense!
donner, to give.
dorénavant, from now on, henceforward.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
dot, *f.*, marriage portion, dowry.
doucement, softly, mildly.
douceur, *f.*, mildness; sweetness; kindness; softness.
douleur, *f.*, grief, sorrow, pain.
doute, *m.*, doubt; **sans** —, doubtless.
douteux, doubtful, uncertain.
doux, mild, sweet, kind, soft.

dramaturge, *m.*, dramatist.
dresser, to set up, straighten, draw up; — **un contrat**, to draw up a contract (a deed).
droit, *m.*, right, law; **étudier le —**, to study law.
droit, straight, right.
droite, *f.*, right side; **allez à —**, go to the right.
drôle, odd, queer, funny, comical, ludicrous.
duel, *m.*, duel; **se battre en —**, to fight a duel.
dur, hard; painful.
durant, during, while.
durer, to endure; to last.

E

eau, *f.*, water.
ébahi, aghast, dumbfounded.
ébouriffer, to ruffle (the hair).
écarter, to set aside, turn aside.
échafaud, *m.*, scaffold.
échanger, to exchange.
échapper, to escape.
échelle, *f.*, ladder.
éclair, *m.*, lightning.
éclat, *m.*, outburst, brilliancy.
éclater, to burst, burst out.
école, *f.*, school.
écouter, to listen (to).
écraser, to crush, smash; to run over.
écrier (s'), to cry out; to exclaim.
écrire, to write.
écrits, *m. pl.*, written works.
écriture, *f.*, writing, handwriting.
écrivain, *m.*, writer.
écu, *m.*, crown (an old coin).
effet, *m.*, effect; **en —**, indeed, in fact.
efforcer (s'), to strain; to strive; to try hard.
effrayer, to frighten.
effronté, shameless, brazen.
égal, equal, even; **c'est —**, all the same; after all.
également, equally.
égaler, to equal.
égard, *m.*, regard, respect, consideration; **à cet —**, in this respect.
égarer (s'), to lose one's way; to lose one's self; to go astray.
église, *f.*, church.
égoïste, selfish, egotist.
égorger, to slaughter, cut the throat.
eh! hé! — bien! well! **— bien, soit!** well, be it so!
éhonté, shameless, brazen-faced.
élève, *m. and f.*, pupil.
élever, to raise; to bring up.
élire, to elect.
embarrasser, to embarrass, obstruct; to inconvenience.
embrasser, to embrace, kiss.
emmener, to take away, lead away; to take along.
émotionné, moved, stirred (morally).
empaillé, stuffed; **un serin —**, a stuffed canary-bird.
empêcher, to prevent, stop.

empêcher (s'), to prevent one's self; **je ne peux m'— de . . .**, I can't help . . .; **il ne peut s'en —**, he cannot help doing it.
emploi, *m.*, employ, employment, job, place, position.
emporter, to carry away, take away; **l'— (sur)**, to prevail; to carry the day.
emporter (s'), to lose one's temper.
empressement, *m.*, promptness, eagerness, assiduous attention.
emprunt, *m.*, borrowing, loan; **faire un —**, to contract a loan; **un nom d'—**, a borrowed name.
emprunter, to borrow.
ému, moved, stirred, deeply touched.
émule, *m.*, competitor, rival.
en, in, into; at; as a, like a, while, whilst.
en (*pron.*), of *or* from it, them.
en (*adv. pron.*), of *or* from there.
encore, yet, still, again, more; **— un**, one more, another; **— si . . .**, at least if . . . .
endormir, to put to sleep.
endormir (s'), to go to sleep.
endroit, *m.*, spot, place.
enfance, *f.*, childhood.
enfant, *m. and f.*, child.
enfantin, childish.
enfermer, to shut *or* lock in.
enfermer (s'), to shut *or* lock one's self in.
enfin, at least, finally.
engloutir, to swallow up, ingulf.
engraisser, to fatten.
ennemi, *m.*, foe.
ennui, *m.*, weariness, boredom; vexation, annoyance.
ennuyer, to annoy; to bore.
ennuyer (s'), to be wearied; to bore one's self; to have a dull time.
ennuyeux, tiresome, annoying.
enraciné, deeply rooted.
enrager, to be mad with anger; to fume.
enregistrer, to register.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensuite, afterwards, then, thereupon.
entasser, to heap up, amass.
entendre, to hear, hear say.
entendre (s'), to agree; to come to an agreement.
enterrement, *m.*, burial.
entier, whole, entire.
entraînement, *m.*, sway, temptation.
entraîner, to carry away; to drag along; to tempt; **se laisser —**, to allow one's self to be carried away *or* tempted.
entre, between, among.
entrer, to go in, enter.
entrevue, *f.*, interview, private meeting *or* conversation.
envers, towards, to.
envie, *f.*, envy; desire; longing;

craving; covetousness; **porter — à**, to envy; **quand il m'en prend —**, when I feel like it.
environ, about.
environner, to surround.
environs, *m. pl.*, neighborhood.
envoyer, to send; **— chercher**, to send for.
épais, thick.
épaissir, to thicken.
épargne, *f.*, thrift, economy, savings.
épargner, to save; to lay by; to spare.
épaule, *f.*, shoulder.
épée, *f.*, sword.
éperdu, distracted, bewildered.
épître, *f.*, epistle; letter.
épouser, to marry.
épouse, *f.*, wife.
époux, *m.*, husband.
épouvanté, terrified.
épuiser, to exhaust.
équipage, *m.*, equipage, turnout.
escadron, *m.*, cavalry squadron.
escompte, *m.*, discount.
escrime, *f.*, fencing.
espérance, *f.*, hope, expectation.
espérer, to hope, hope for.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, spirit; wit; **état d'—**, disposition.
état, *m.*, condition, state.
été, *m.*, summer; **en —**, in summer.
étendre, to spread, stretch.
étincelle, *f.*, spark.
étoffe, *f.*, cloth, material.
étoile, *f.*, star.
étonner, to astonish, surprise.
étourdi, absent-minded; light-headed.
étranger, strange, foreign.
être, to be; **— à la maison** *or* **y —**, to be at home; **le bien-—**, comfort.
étude, *f.*, study; **une — d'avocat**, a lawyer's office.
étudiant, student.
étudier, to study.
évanouir (s'), to faint; to vanish.
éveiller, to awaken.
éveiller (s'), to wake up; **être bien éveillé**, to be wide awake.
événement, *m.*, event.
éviter, to avoid.
évoluer, to evolve.
exaspéré, enraged, incensed.
exclure, to exclude.
excuser, to excuse, pardon.
excuser (s'), to apologize.
exemple, *m.*, example; **par —**, for instance.
exiger, to exact, demand, enforce.
expliquer, to explain.
exprimer, to express.
exquis, exquisite, charming.
exulter, to be enraptured.

F

fabrique, *f.*, manufacture.
face, *f.*, face, visage.
fâché, angry, cross, sorry.

fâcher, to vex, displease.
fâcher (se), to get angry.
fâcheux, vexatious, annoying.
fâcheux, *m.*, intruder, troublesome person.
facilement, easily.
façon, *f.*, manner, way; **de — que**, so that.
facteur, *m.*, postman; porter.
faible, weak, feeble.
faiblement, weakly, feebly.
faiblesse, *f.*, weakness, foible.
faim, *f.*, hunger; **avoir —**, to be hungry.
faire, to do *or* make; **il fait beau**, the weather is fine; **il fait chaud**, it is warm, hot.
faire (se), to render one's self; to make to *or* for one's self; **se — —**, to get made for one's self; **se — donner**, to cause to be given to one's self; **il se fait que**, it happens that.
fait, *m.*, fact; **tout à —**, quite altogether.
falloir (*impers. verb*), to be necessary, needed; must; **il faut que vous** (*followed by subj.*), you must; **il faudrait que vous** (*followed by subj.*), you ought to; **faut-il que . . . !** how can it be that . . . !
familier, familiar; **les —s d'un théâtre**, the regular patrons of a theater.
famille, *f.*, family (parents as well as wife and children).
fantaisie, *f.*, whim, fancy.
farce, *f.*, farce, low-class comedy, rough joke.
fardeau, *m.*, burden.
faste, *m.*, pomp, display, ostentation.
fastueux, gorgeous.
fat, vain, conceited; **un —**, a fop, a coxcomb.
fatigue, *f.*, fatigue, weariness.
fatigué, tired.
fausseté, *f.*, falsehood.
faute, *f.*, fault, mistake, error.
faux, false, untrue.
fauteuil, *m.*, armchair.
féliciter, to congratulate.
femme, *f.*, woman, wife; **— de chambre**, chambermaid.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron.
ferme, *f.*, farm, farmhouse.
fermer, to shut, close; **— à clef**, to lock.
fermeté, *f.*, firmness.
fête, *f.*, festival, holiday; **faire — à quelqu'un**, to make some one (very) welcome; to entertain lavishly.
feu, *m.*, fire.
feu, defunct, deceased.
feuille, *f.*, leaf, sheet.
feuilleter, to turn over; to peruse.
fiacre, *m.*, hackney-coach, cab.
fiançailles, *f. pl.*, betrothal, engagement.
fidèle, faithful, true.
fier, proud.

fier (se) à, to trust, put one's trust in.
fierté, *f.*, pride.
figure, *f.*, face; geometrical figure; figure of speech, metaphor.
figurer (se), to imagine; to fancy.
fil, *m.*, thread.
fille, *f.*, girl; daughter; **une jeune —**, a young lady; **une vieille —**, an old maid.
filleule, *f.*, goddaughter.
fin, *f.*, end.
fin (*adj.*), fine, refined.
finir, to end, finish.
fléchir, to bend, move, soften.
foi, *f.*, faith.
foie, *m.*, liver.
fois, *f.*, time (repeated occasion); **plusieurs —**, several times.
folie, *f.*, madness, folly; distraction, foolish thing, foolish action.
follement, foolishly.
fond, *m.*, bottom, depth.
fonds, funds, cash.
forêt, *f.*, forest.
forfanterie, *f.*, bragging, boasting; boastfulness.
fort, much, very much; **parler —**, to speak loud.
fortuit, casual; **une rencontre —e**, a chance meeting.
fou, mad, foolish; **— de**, excessively fond of.
fou, *m.*, jester, clown.
franc, frank.
franchement, frankly.
franchise, *f.*, frankness.
frein, *m.*, brake, bit; **mettre un — à**, to curb.
frère, *m.*, brother.
fripon, *m.*, knave, rogue.
froid, cold; **il fait —**, it is cold.
froisser, to offend, hurt; to bruise.
frôler, to touch slightly; to graze.
fromage, *m.*, cheese.
front, *m.*, forehead; front.
frontière, *f.*, frontier, border.
frotter, to rub.
fuir, to flee, run away.
fuite, *f.*, flight.
funeste, baneful, disastrous.
fureteur, *m.*, ferreter, pryer; seeker.
futilité, *f.*, trifle, futility.

G

gages, *m. pl.*, wages.
gageure, *f.*, wager, bet.
gagner, to win, earn; to reach.
gai, cheerful, merry.
gain, *m.*, gain, winning, earning.
galamment, with gallantry, genteelly.
galant, flattering, tender, courteous.
galant, *m.*, suitor, gallant.
galanterie, *f.*, gallantry (towards the ladies), flattering, courteous compliment.
gandin, *m.*, fop, snob, dandy.
gant, *m.*, glove.
garçon, *m.*, boy; fellow; waiter.
garde, *f.*, defense; guard; watch;

keeping; **prendre —**, to mind, take care; **faire la —**, to mount guard, watch; **être sur ses —s**, to be upon one's guard; to be on the defensive.

garder, to keep, hold; preserve; **— la maison**, to keep *or* stay at home.

gare, *f.*, railroad station, depot.

garer (se), to keep *or* get out of the way.

gars, *m.*, boy, lad.

gâteau, *m.*, cake.

gâter, to spoil, damage.

gauche, left, clumsy; **à —**, to the left.

gênant, troubling, annoying.

gendre, *m.*, son-in-law.

gêne, *f.*, uneasiness, trouble, constraint.

gêner, to trouble, annoy; to inconvenience.

genou, *m.*, knee; **se mettre à —**, to kneel.

gens, *m. and f. pl.*, people; **mes —**, my people, my servants.

gentil, pretty, nice.

gentilhomme, *m.*, gentleman, man of rank.

geste, *m.*, gesture, sign.

glace, *f.*, ice; looking-glass, mirror.

glisser, to slide, glide; slip.

grâce, *f.*, grace, charm; favor; pardon; mercy; **— à**, thanks to; **de —**, for mercy's sake; **de bonne —**, readily; **de mauvaise —**, reluctantly; **rendre —**, give *or* return thanks; **trouver —**, to find favor *or* mercy.

grain, *m.*, grain, berry.

grand, great, large, tall; grand; **— -mère**, grandmother; **— -père**, grandfather.

grandir, to grow, grow up.

grave, grave, serious, solemn.

graveur, *m.*, engraver.

grêle, *f.*, hail.

gris, gray.

gronder, to scold; to growl.

gros, large, big.

grossier, rough, coarse, rude.

grossir, to increase in size; to grow larger.

guère, not much; **ne . . . —**, hardly, scarcely.

guéridon, *m.*, gueridon, small center table.

guérir, to get well; to cure.

guérison, *f.*, cure, recovery.

guerre, *f.*, war.

guitare, *f.*, guitar.

H

('**h** *indicates* **h** *aspirate.*)

habile, clever.

habileté, *f.*, cleverness.

habiller, to dress.

habiller (s'), to dress, get dressed.

habit, *m.*, garment, wearing apparel, coat; **—s**, clothes.

habiter, to live in, dwell, inhabit.

habitude, *f.*, habit, custom.

'haine, *f.*, hatred.
'haïr, to hate.
'hardi, bold, daring.
'hasard, *m.*, chance.
'hâte, *f.*, haste, hurry; **avoir —**, to be in a hurry; to long to.
'hâter (se), to make haste; to hurry.
'haut (*adj.*), high, tall.
'haut (*adv.*), loud, high.
'haut, *m.*, top, upper part; **en** *or* **d'en —**, upper, superior.
'hé! hoy! halloo!
héberger, to lodge; to entertain; to harbor.
'hein! eh!
'hélas! alas!
herbe, *f.*, grass, herb(s).
héritage, *m.*, heritage, inheritance.
hériter, to inherit.
héritier, *m.*, heir.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, o'clock, time; **quelle — est-il?** what time is it? **de bonne —**, early; **tout à l'—**, a little while ago, in a little while, shortly, presently.
heureux, happy.
'heurter, to hit; to run up against; to knock up against.
histoire, *f.*, history, story.
hiver, *m.*, winter.
'hollandais, Dutch; Dutchman; Dutch language.
homme, *m.*, man.
honnêtement, honestly.
'honte, *f.*, shame, disgrace.
horloger, *m.*, watchmaker.
'hors de, outside of; apart from.
hôte, *m.*, host; guest.
humeur, *f.*, mood; **être de mauvaise —**, to be in a temper.
humide, wet, damp.
humilier, to humiliate; to humble.
hydropisie, *f.*, dropsy.

I

ici, here.
ignorer, to be ignorant of, not to know.
île, *f.*, island.
image, *f.*, image, picture.
imaginaire, imaginary, fancied, unreal.
imbécile, stupid, fool.
imiter, to imitate; to mimic.
impair, odd, uneven.
importer, to be of consequence; **n'importe**, it does not matter; **peu importe**, it is of little importance.
importun, importunate, tiresome; out of place *or* time.
importun, *m.*, intruder, hanger on; bore.
importuner, to importune, pester.
impôt, *m.*, tax, taxation; duty.
imprévu, unforeseen.
imprimeur, *m.*, printer.
impuissant, powerless.
inattendu, unexpected.
incliner (s'), to bend, soften; to yield.
inconnu, unknown.

inconsciemment, unconsciously.
incroyable, incredible.
indigner (s'), to grow indignant.
indiquer, to indicate.
indistinctement, confusedly.
indulgent, kind, lenient.
inférieur, inferior; **les —s**, subalterns, people in an inferior position.
ingrat, ungrateful.
injouable, unplayable, unactable.
innombrable, numberless.
inquiet, anxious, worried, worrying.
inquiéter (s'), to be anxious, worried; to worry.
instruire, to instruct, educate; to inform.
insuccès, *m.*, failure.
intention, *f.*, intention; **avoir l'—**, to intend.
intéressé, interested; fond of money.
intermédiaire, *m.*, medium; intermediate agent; **par l'— de**, through.
intervenir, to intervene; to interfere.
intrigue, *f.*, intrigue; plot.
invité, *m.*, invited guest.
issue, *f.*, end, ending.

J

jalousie, *f.*, jealousy; blind, Spanish *or* Venetian blind, awning.
jamais, ever, never; **ne . . . —**, never.
jambe, *f.*, leg.
jardin, *m.*, garden.
jardinier, *m.*, gardener.
jargon, *m.*, slang; vernacular; dialect.
jaune, yellow.
jeter, to throw, cast.
jeter (se), to throw one's self; to fall (upon); to rush.
jeu, *m.*, play; game; gambling.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy.
joli, pretty, nice.
joindre, to join, connect.
joindre (se), to join; to unite.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play; to act; to deceive; **vous me jouez**, you are deceiving me.
jouet, *m.*, toy.
jouir, to enjoy.
jour, *m.*, day.
journal, *m.*, newspaper.
journalier (*adj.*), daily.
journée, *f.*, day; **toute la —**, all day long.
joyeux, joyous, merry, glad.
jupe, *f.*, skirt.
jurer, to swear.
jusque, to, as far as, as late as; until; **— à ce que**, till.
justement, precisely.

L

là, there; **—-bas**, yonder.
lac, *f.*, lake.

lâche, coward, cowardly.
laid, ugly.
laideur, *f.*, ugliness.
laisser, to let; to leave; to leave alone.
lait, *m.*, milk.
lancer, to throw, hurl, cast.
langue, *f.*, tongue; language.
langouste, *f.*, lobster; spiny lobster.
languissant, languid, languishing; dull.
large, wide, broad.
larme, *f.*, tear.
las, tired, weary.
lassitude, *f.*, lassitude, weariness.
laver, to wash.
lecteur (*f.* **lectrice**), reader.
lecture, *f.*, reading.
léger, light, slight; light-headed.
légèrement, lightly, slightly; thoughtlessly.
legs, *m.*, legacy, bequest.
léguer, to bequeath, leave by will.
légume, *m.*, vegetable.
lendemain, *m.*, the following day, the next day.
lent, slow.
lentement, slowly.
lever, to lift, raise; **être levé**, to be up.
lever (se), to get up; to rise.
lèvre, *f.*, lip.
liaison, *f.*, link, linking; connection; friendship, intimacy.
liberté, *f.*, freedom, liberty.
libre, free.
lien, *m.*, tie.
lier, to tie, connect, bind; — **connaissance avec**, to become acquainted with, establish relations with.
lieu, *m.*, place; **au — de**, instead of; **avoir —**, to take place.
lieue, *f.*, league (4 kilometers).
ligne, *f.*, line.
ligue, *f.*, league. alliance.
lire, to read.
lit, *m.*, bed.
livre, *m.*, book.
livre, *f.*, pound; old French coin worth about one franc.
livret, *m.*, booklet; — **d'opéra**, libretto.
livrer, to deliver; to give up; to give away.
loge, *f.*, box (in a theater).
logis, *m.*, lodging.
logement, *m.*. lodgings; apartment.
loi, *f.*, law.
loin, far, far off.
loisir, *m.*, leisure.
long, long; **le — de**, along; **tout au —**, at full length.
longtemps, long, a long time.
lors, then; — **de**, at the time of.
lorsque, when.
louange, *f.*, praise.
loup, *m.*, wolf.
lourd, heavy.
lourdement, heavily.
lueur, *f.*, gleam, light.
luire, to shine, gleam; to dawn.

lumière, *f.*, light.
lune, *f.*, moon; — **de miel**, honeymoon.
lunettes, *f. pl.*, spectacles.
lutte, *f.*, struggle.
lutter, to struggle.

M

mâchoire, *f.*, jaw.
magistrat, *m.*, magistrate, judge.
main, *f.*, hand.
maintenant, now.
maintenir, to maintain; to keep; to hold fast.
maire, *m.*, mayor.
mais, but.
maison, *f.*, house; **à la** —, at home.
maître, *m.*, master; — **d'armes**, fencing master; — **à danser**, dancing master.
maîtresse, *f.*, mistress; woman teacher.
majordome, *m.*, major-domo, male housekeeper (*obsolete*).
mal, badly, ill; wrong.
mal, *m.*, evil; ill; harm; ache; **faire du** — **à quelqu'un**, to hurt *or* harm some one; **cela me fait** —, that hurts me; **avoir** — **à la tête**, to have a headache.
malade, sick, ill, sore.
maladie, *f.*, illness, sickness, disease.
maladresse, *f.*, clumsiness, awkwardness; blunder.
maladroit, clumsy, awkward.
malgré, in spite (of).
malheur, *m.*, misfortune, unhappiness.
malheureusement, unfortunately, unhappily.
malheureux, unfortunate, unhappy.
malice, *f.*, maliciousness; mischief.
malin (*f.* **maligne**), malicious; mischievous; shrewd, cunning.
malmener, to use ill, bully, abuse.
maltraiter, to maltreat, treat harshly.
manger, to eat, eat up; to spend.
manière, *f.*, manner, way; **de** — **que**, so that.
manquer, to miss; to lack, be without; to fail; **cela me manque**, I miss that.
manteau, *m.*, cloak, coat.
marchand, *m.*, merchant.
marchander, to barter, bargain.
marché, *m.*, market; market-place; bargain; **aller au** —, to go shopping (marketing); **faire le** —, to go shopping (marketing); **bon** —, cheap.
marchepied, *m.*, footstool, steppingstone, step.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, wedding, marriage.
marier, to marry, give in marriage.
marier (se), to marry, get married.
marine, *f.*, navy.
marmite, *f.*, pot, cooking-pot.

marmiton, *m.*, turnspit, scullion.
maroufle, *m.*, booby, ragamuffin.
matin, *m.*, morning.
matinée, *f.*, morning; **toute la —**, all morning long.
matrone, *f.*, matron, Roman patrician lady.
maudire, to curse.
mauvais, bad.
méchamment, wickedly, ill-naturedly.
méchant, ill-natured, wicked.
médicament, *m.*, remedy.
médiocrement, poorly, indifferently.
mêler (se), to mix, mingle; to interfere; to take part in; to engage in.
membre, *m.*, member; limb.
même, same; **tout de —**, all the same, however.
ménage, *m.*, household, housework; **un jeune —**, a newly married couple.
ménager, to arrange.
mendiant, *m.*, beggar.
mensonge, *m.*, falsehood.
mentir, to lie.
menu, *m.*, bill of fare, menu.
menuet, *m.*, minuet.
mépris, *m.*, contempt, scorn.
méprise, *f.*, mistake, misunderstanding.
mépriser, to scorn, despise.
merci, thank you.
mérite, *m.*, worth, worthiness, merit.
mériter, to deserve, merit, earn.
merveille, *f.*, marvel, wonder; **à —**, admirably done.
merveilleux, wonderful.
mesure, *f.*, measure; **prendre ses —s**, to take one's precautions.
mettre, to put, place, set.
mettre (se), to start; to set about; **se — en colère**, to fly into a passion; to lose one's temper.
mielleux, honeyed.
mieux (*adv.*), better; **tant —**, so much the better.
mieux (le), the best.
mignonne, *f.*, dainty creature.
milieu, *m.*, middle, center.
millier (un), about a thousand.
milliers (des), thousands.
mise (de), acceptable, presentable.
misérable, wretched, miserable.
misère, *f.*, misery; hardship; extreme poverty.
mode, *f.*, fashion; **à la —**, in fashion, fashionable; **à la vieille —**, old-fashioned.
modeler (se) sur, to take as a mode; to take pattern by *or* upon.
modérer, to moderate, restrain, lessen.
modeste, unassuming, modest.
moëlle, *f.*, marrow, substance (*fig.*).
moëlleux, soft, mellow.
mœurs, *m. pl.*, manners, morals; habit, customs.

moins, less; **au —**, **du —**, at least.
mois, *m.*, month.
monde, *m.*, world, people; **tout le —**, everybody.
mondain, worldly, mundane.
mont, *m.*, mount, mountain.
montagne, *f.*, mountain.
monter, to mount, rise, ascend; to go up.
montre, *f.*, watch.
montrer, to show.
moquer (se), to make fun, mock.
morceau, *m.*, piece; lump.
mordre, to bite.
mort, *f.*, death.
mort, dead.
mortel, deadly, mortal.
mortellement, deadly, mortally.
mot, *m.*, word.
mou, **mol**, **molle**, soft.
mouche, *f.*, fly; **pattes de —**, scrawl (writing).
moue, *f.*, pout; **faire la —**, to pout; make a wry face.
mourir, to die.
mousqueton, *m.*, musketoon, carbine.
mouton, *m.*, sheep, mutton.
mouvement, *m.*, move, motion, movement.
mouvoir (se), to move; to stir.
moyen, *m.*, means, way, manner; **au** *or* **par le — de**, by means of.
muet, silent; speechless; mute; dumb.
mur, *m.*, wall.
mûr, ripe, mature.
mûrement, maturely, deeply.
mûrir, to ripen; to mature.

N

nager, to swim.
naissance, *f.*, birth.
naquit, *past def. of* **naître**.
né, *past part. of* **naître**.
négoce, *m.*, trade.
négociant, *m.*, tradesman.
neige, *f.*, snow.
nettement, clearly.
nettoyer, to clean, cleanse.
neuf, new; **le Pont-Neuf**, a bridge on the Seine in Paris built in the seventeenth century.
neveu, *m.*, nephew.
nez, *m.*, nose.
ni, neither, nor.
niais, silly, simple; **un —**, a simpleton.
nid, *m.*, nest.
nier, to deny.
noblesse, *f.*, nobility.
noce, *f.*, wedding, wedding ceremony, wedding feast.
noir, black.
nom, *m.*, name.
nombreux, numerous.
nommer, to name, appoint.
nommer (se), to name one's self; to be named, called.
notaire, *m.*, notary.
nouer, to tie, knot; **— des intrigues**, to plot.
nourrir, to feed; to support.
nourriture, *f.*, food.

nouveau, nouvel, nouvelle, new.
nouveauté, *f.*, novelty, newness, innovation.
nouvelle, *f.*, news; novelette, short story.
nu, naked, bare.
nuage, *m.*, cloud.
nuire, to harm, prejudice.
nuit, *f.*, night.
nul, no, no one.
nullement, not at all, by no means.
nymphe, *f.*, nymph.

O

obéir, to obey.
obéissance, *f.*, obedience.
obligeance, *f.*, kindness.
obliger, to oblige; to force.
obscur, dark, dim.
observer, to observe.
observer (s'), to be circumspect; to keep a check upon one's self.
obtenir, to obtain.
occasion, *f.*, opportunity, bargain.
occupé, busy.
occuper, to occupy.
occuper (s'), to busy one's self; to take care of; to see to.
œil, *m.*, eye; **les yeux**, the eyes.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work; **chef-d'—**, masterpiece.
offrir, to offer; **au plus offrant**, to the highest bidder.
oiseau, *m.*, bird.
ombre, *f.*, shade, shadow.
ombrager, to shade.
omettre, to omit.
on, one, they, people.
oncle, *m.*, uncle.
opuscule, *m.*, tract, booklet, pamphlet.
or, *m.*, gold; **en —, d'—**, golden.
orage, *m.*, storm.
ordonner, to order; to prescribe.
ordonnance, *f.*, prescription.
oreille, *f.*, ear.
orgueil, *m.*, pride, haughtiness.
orner, to adorn.
orphelin, *m.*, orphan.
oser, to dare.
ou, or.
où, where, in which, at which.
oubli, *m.*, forgetfulness, oblivion; oversight, omission.
oublier, to forget.
oublieux, forgetful.
ouverture, *f.*, opening; overture.
ouvrage, *m.*, work.
ouvrier, *m.*, workingman.
ouvrir, to open.

P

paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread.
pair, even (number).
pair, *m.*, peer.
paire, *f.*, pair.
pairie, *f.*, peerage.
paisiblement, peacefully.
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palace; palate.
pâlir, to grow pale.
panier, *m.*, basket.

papier, *m.*, paper.
papillon, *m.*, butterfly.
par, by, through; — **exemple**, for instance.
paraître, to appear; **il paraît**, it appears.
parapluie, *m.*, umbrella.
paratonnerre, *m.*, lightning rod.
parbleu! forsooth!
parce que, because.
parchemin, *m.*, parchment.
par-dessus, above, over; — **le marché**, into the bargain.
pardon, *m.*; **je vous demande** —, I beg your pardon.
pardonner, to forgive, pardon.
pareil, like, similar, such; **un jour** —, such a day.
parent, *m.*, parent, relative.
parenté, *f.*, relationship.
paresseux, lazy.
parier, to wager, bet.
parler, to speak, talk.
parmi, among.
parole, *f.*, word; promise.
parquet, *m.*, floor; parquet.
parrain, *m.*, godfather.
part, *f.*, share, part; **nulle** —, nowhere; **à** —, aside; **prendre** — **à**, to take part in.
partage, *m.*, sharing, dividing.
partager, to share; to divide.
parti, *m.*, party, faction; part; match; **prendre** — **pour**, to take the part of; to side with.
particulier, *m.*, private individual.
particulièrement, especially.
partie, *f.*, game; part; party.
partir, to leave; to go away; to start.
partout, everywhere.
parure, *f.*, attire, finery, ornament.
pas, *m.*, step, pace, footstep.
pas, no, not; **ne . . .** —, not; — **un**, not one; **n'est-ce** —? is it not so?
passage, *m.*, passage, short stay; crossing.
passant, *m.*, passer-by.
passé, *m.*, past.
passé, past, gone; over, last.
passer, to pass, pass on; to spend (time).
patatras! crack! thump!
patois, *m.*, dialect.
patrie, *f.*, fatherland; native land.
patte, *f.*, foot, paw.
pauvre, poor, paltry.
pauvreté, *f.*, poverty.
payer, to pay, pay for.
pays, *m.*, country, locality, land.
paysan, *m.*, peasant.
paysanne, *f.*, peasant woman.
peau, *f.*, skin.
pédant, pedant, pedantic.
peindre, to paint, depict.
peinture, *f.*, paint; painting; picture.
penchant, *m.*, inclination.
pencher, to incline, bend.
pendant, during; — **que**, while.
pendre, to hang; to be hanging.
pénible, hard, difficult; painful.
pensée, *f.*, thought.

penser, to think.
pente, incline, slope.
perdre, to lose; to ruin.
périr, to perish.
permettre, to permit.
permettre (se), to take the liberty.
perruque, *f.*, wig.
personnage, *m.*, personage; character (of a play).
personne, *f.*, person.
personne, anybody, nobody; **ne . . . —**, no one, nobody.
personnifier, to impersonate.
perspicace, perspicacious, foreseeing.
perte, *f.*, loss.
pesant, heavy.
peste, *f.*, plague, pest; nuisance.
petit, small, little.
peu, little; **quelque —**, somewhat.
peuple, *m.*, people, nation.
peur, *f.*, fear; **avoir —**, to be afraid.
peut-être, perhaps.
phrase, *f.*, sentence.
pièce, *f.*, piece; play; coin; room.
pied, *m.*, foot; **à —**, on foot.
pierre, *f.*, stone.
pire (*adj.*), worse.
pis (*adv.*), worse.
piste, *f.*, track, trail.
pistolet, *m.*, pistol.
pitié, *f.*, pity; **avoir —**, to pity.
placard, *m.*, closet, cupboard (in a wall).

place, *f.*, place, spot; square; seat; job, position.
plaindre, to pity.
plaindre (se), to complain.
plaire, to please; **s'il vous plaît**, if you please.
plaisir, *m.*, pleasure.
plat, flat; **à —**, flat.
plein, full.
pleurer, to weep.
pleuvoir, to rain.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, pen; feather.
plupart, the most, the greater part.
plus, more; **d'autant — que**, the more so that; **il ne reste — que**, there remains only; **ne . . . —**, no more, no longer.
plusieurs, several.
plus tôt, sooner, earlier.
plutôt, rather.
pluvier, *m.*, plover.
poche, *f.*, pocket.
point, *m.*, point; **être sur le —**, to be about to, on the point of; **le — du jour**, the break of day.
point, not; **ne . . . —**, not.
poitrine, *f.*, chest.
poli, polite, polished.
pomme, *f.*, apple.
pompier, *m.*, fireman.
pont, *m.*, bridge.
porte, *f.*, door; **mettre à la —**, to dismiss; to expel.
porte-monnaie, *m.*, purse.

porte-plume, *m.*, penholder.
porter, to carry; to bring; **être bien portant**, to be well, in good health.
porter (se), to be; **comment vous portez-vous?** how are you?
poser, to place, lay, set.
poseur (*f.* **poseuse**), a prig, an affected person.
posséder, to own, possess.
potage, *m.*, soup.
poudre, *f.*, powder.
poumon, *m.*, lung.
pour, for; in order to; — **que**, in order that.
pourquoi? why?
poursuivre, to pursue, continue.
pourtant, however, still.
pourvoir, to provide.
pourvu que, provided that.
pousser, to push, give a push; to grow.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, to be able to; can; may; **il se peut**, it may be.
précaution, *f.*, precaution, care; measure, foresight.
précipitamment, hurriedly.
précipiter (se), to rush.
prédire, to foretell.
préjugé, *m.*, prejudice.
premier (*f.* **première**), first.
prendre, to take, catch, seize.
préparer, to prepare, get ready.
près, near; **a peu** —, almost.
prescrire, to prescribe.
présenter, to present, introduce.
presque, nearly, almost.
pressé, in a hurry.
presser (se), to hurry.
prêt, ready.
prêt, *m.*, loan.
prétendre, to pretend, claim.
prêter, to lend.
prétexte, *m.*, pretense, excuse.
prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof.
prévenir, to warn.
prévoir, to foresee.
prier, to pray; to beg; **je vous en prie**, I beg you.
prière, *f.*, prayer, request.
printemps, *m.*, spring.
prise, *f.*, taking, capture.
prix, *m.*, price.
probe, honest.
probité, *f.*, honesty.
procédé, *m.*, dealing, proceeding, way of acting.
procédure, *f.*, proceedings; practice.
procès, *m.*, lawsuit.
prochain, next; **le** —, the neighbor.
proche, near.
prodigue, prodigal.
prodigue, *m.*, spendthrift.
prodiguer, to lavish, squander.
produire, to produce.
profit, *m.*, profit; **mettre à** —, to profit, turn to good account.
profiter, to profit, avail one's self.
profond, deep.
profondément, deeply.

projeter, to plan.
promenade, *f.*, outing, walk, ride, drive, *etc.*
promener (se), to take a walk, go for a ride, a drive, *etc.*
promettre, to promise.
propos, *m.*, discourse; purpose; **à —**, at the proper time, pertinently; by the way; speaking of that.
propre, clean; own.
propriété, *f.*, property, estate.
prosateur, *m.*, prose-writer.
provocation, *f.*, challenge.
provoquer, to challenge.
publier, to publish.
puis, then, next, besides.
puisque, since.
puissance, *f.*, power.
puissant, powerful.
pupille, *m. and f.*, ward (under a guardian).

Q

qualité, *f.*, quality; rank.
quand, when; **depuis —?** how long? since when?
quant à, as to, as for.
quartier, *m.*, quarter, section (of a town).
quelconque, whatever.
quelque chose, something.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un, somebody, some one.
queue, *f.*, tail.
quinzaine, *f.*, about fifteen; a fortnight.
quitte, quits; **en être — pour**, to come off easily (with).
quoi, what; **à — bon?** what is the use?
quoique, although.

R

raconter, to relate, tell.
raide, stiff.
raison, *f.*, reason, reasoning; **avoir —**, to be right.
raisonnement, *m.*, reasoning.
ramasser, to pick up.
ramener, to bring back; to carry back.
rampe, *f.*, banister, footlight.
rancune, *f.*, spite; grudge; **tenir —**, to have a grudge.
rangée, *f.*, row.
rapin, *m.*, dauber.
rappel, *m.*, recall.
rappeler, to recall.
rappeler (se), to remember.
rapport, *m.*, connection, report; **en — avec**, connected with.
rapporter, to bring back; to carry back; to report.
rapprocher (se), to get near.
rare, scanty.
rarement, seldom.
rasseoir (se), to sit down again.
rate, *f.*, spleen, milt.
ravi, charmed, delighted.
ravir, to carry off; to enrapture.
ravissant, delightful.
rébarbatif, gruff, repellant.
recevoir, to receive.

recherche, *f.*, search, quest.
récit, *m.*, tale, story.
réclamer, to claim; to demand.
reconnaissant, grateful.
reconnaissance, *f.*, gratitude.
reculer, to step back, fall back.
redire, to repeat.
redouter, to fear.
refaire, to make over; to do again.
réfléchir, to reflect, think over.
réfugier (se), to take refuge.
refus, *m.*, refusal.
regard, *m.*, look, glance.
regarder, to look, look at.
régime, *m.*, régime; diet.
règle, *f.*, rule.
régler, to settle.
régner, *m.*, reign.
reine, *f.*, queen.
réjouir (se), to rejoice, be glad.
relever, to raise; to lift up; to heighten; to uplift.
remercier, to thank.
remettre, to give back, restore.
remettre (se), to recover.
remonter, to go up again.
remords, *m.*, remorse.
remplir, to fill.
remporter, to carry off (again); to take away (again).
remuer (se), to move.
rencontre, *f.*, meeting; **aller à la —**, to go to meet; to meet.
rendez-vous, *m.*, appointment, date.
rendre, to give back; render, make.
rendre (se), to make one's self; to betake one's self; to go, proceed; to give in; to surrender; **se — compte**, to see for one's self; to learn by one's self.
renseigner, to inform.
rente, rent, income.
rentrer, to go in again; to go home; **être rentré**, to be back home; **— en grâce**, to be restored to favor.
renvoyer, to dismiss; to expel.
reparaître, to reappear.
réparer, to repair, mend.
repas, *m.*, meal.
répéter, to repeat.
répondre, to answer; **— de**, to answer for, vouch for.
réponse, *f.*, answer, reply.
reporter, to take back.
repos, *m.*, rest.
reposer (se), to rest.
reprendre, to take back *or* again; to resume, continue (talking).
répugnance, *f.*, dislike, reluctance.
résolu, determined.
respirer, to breathe.
ressentir, to feel.
ressort, *m.*, spring.
reste, *m.*, remainder; **du —**, besides.
rester, to remain; to stay; **il reste**, there remains.
rétablir, to restore.
retard, *m.*, delay; **être en —**, to be late.

retenir, to keep (back); to retain; to restrain.
retentir, to resound, ring.
retentissant, far-reaching.
retirer (se), to withdraw, retire.
retour, *m.*, return; **être de —**, to be back; **faire un — sur soi-même**, to examine one's self.
retourner, to go back, return, turn over.
retourner (se), to turn round.
retourner (s'en), to turn back; to turn back home.
retrouver, to find again.
réussir, to succeed.
rêve, *m.*, dream.
réveiller, to waken.
revenir, to come back.
revenu, *m.*, income.
rêver, to dream.
revers, *m.*, reverse; reverse side; back.
revoir, to see again.
révoquer, to recall, dismiss, revoke.
ridiculiser, to ridicule.
rien, anything, nothing; **ne . . . —**, not anything, nothing; **— du tout**, nothing at all; **— que . . . pour**, only . . ., in order to . . .
rieur, laugher; laughing.
rire, to laugh.
rive, *f.*, shore.
robe, *f.*, gown.
roi, *m.*, king.
rôle, *m.*, part.
roman, *m.*, novel.
romancier, *m.*, novelist.
rompre, to break.
rond, round; **un —**, a circle.
roquet, *m.*, dog, small dog; cur.
rossignol, *m.*, nightingale.
rouge, red.
rougir, to redden, blush.
rouler, to roll.
route, *f.*, road, route, way.
routier, *m.*: **un vieux —**, an old stager.
rouvrir, to open again, reopen.
royaume, *m.*, kingdom, realm.
ruban, *m.*, ribbon.
rue, *f.*, street.
ruiné, ruined; penniless.
ruse, *f.*, ruse, trick.
rustre, *m.*, country fellow, boor.

S

sac, *m.*, bag.
sage, wise.
sain et sauf, safe and sound, hale and hearty.
saisir, to seize.
saison, *f.*, season.
sale, *f.*, dirty, soiled.
salir, to soil.
salon, *m.*, drawing-room, parlor.
saluer, to salute; to bow.
sang, *m.*, blood.
sans, without.
santé, health.
satisfait, satisfied, pleased.
sauf, safe; except for.
sauf-conduit, *m.*, safe-conduct.

sauter, to jump, leap.
savamment, learnedly.
savant, *m.*, scholar, learned man.
savoir, to know, know how.
scène, *f.*, scene, stage.
sec, dry.
secourir, to help, succor.
secours, *m.*, help.
seigneur, *m.*, lord.
séjour, *m.*, stay, sojourn.
selon, according to.
semaine, *f.*, week.
semblable, similar, like.
semblant, *m.*, appearance; **faire —**, to pretend to.
sembler, to seem; **ce me semble**, it seems to me.
sentiment, *m.*, feeling, sentiment.
sentir, to feel, to smell.
serin, *m.*, canary-bird.
serinette, *f.*, bird-organ.
serre, *f.*, hothouse.
serrer, to press, squeeze; to hold tight; to put away.
serrurier, *m.*, locksmith.
servante, *f.*, servant-girl.
service, *m.*, service; **de —**, on duty.
servir, to serve, be of service.
servir (se), to use; **servez-vous**, help yourself.
serviteur, *m.*, servant.
seul, alone; only; singly.
seulement, only; but.
si, so, however.
si, yes.
si, if, whether.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, seat, siege.
siffler, to whistle; to hiss; to hoot.
silencieux, silent.
signe, *m.*, sign; **faire —**, to beckon.
singe, *m.*, monkey.
situé, situated, placed.
sœur, *f.*, sister.
soie, *f.*, silk.
soigner, to care for; to nurse, attend.
soigneux, careful.
soin, *m.*, care; **avoir —**, to take care.
soir, *m.*, evening.
soirée, *f.*, evening; **toute la —**, the whole evening.
somme, *f.*, sum, amount.
sommeil, *m.*, sleep.
son, *m.*, sound.
sonder, to sound, fathom; to search.
songe, *m.*, dream.
songer, to dream.
sonner, to sound, ring, strike.
sort, *m.*, fate.
sorte, *f.*, sort, kind; **de — que**, so that.
sortie, *f.*, going out; way out.
sortir, to go out; **être sorti**, to be out.
sot, stupid, foolish.
sottise, *f.*, foolishness; silly action.
sou, *m.*, penny, cent; **sans le —**, penniless.

souci, *m.*, care, anxiety.
soucier (se), to worry.
soudain, at once, suddenly.
souhaiter, to wish.
soûl: **tout mon —**, to my heart's content.
soulier, *m.*, shoe.
soumettre, to submit.
soupçon, *m.*, suspicion, doubt.
soupçonner, to suspect.
souper, supper.
sourd, deaf.
sourire, to smile.
souris, *f.*, mouse.
sous, under, beneath.
soutenir, to sustain, keep up.
souvenir, *m.*, remembrance, souvenir.
souvenir (se), to remember.
souvent, often.
souverain, *m.*, sovereign.
souveraineté, *f.*, sovereignty.
spirituel, witty; spiritual.
subterfuge, *m.*, subterfuge, trick.
subvenir, to provide.
subventionner, to subsidize.
succéder à, to succeed, come after.
suffisamment, sufficiently.
suggérer, to suggest.
suite, *f.*, continuation; **tout de —**, at once; **par — de**, on account of.
suivant, following; according to.
suivre, to follow.
sur, on, upon, over; **— le champ**, at once.
sûr, sure, certain.
surprenant, surprising.
surprendre, to surprise.
surtout, above all, especially.
survenir, to happen (unexpectedly).
survivre, to survive.

T

tableau, *m.*, picture.
tâcher, to try, endeavor.
tailler, to shape.
tailleur, *m.*, tailor; **— de pierre**, stone cutter.
taire (se), to be silent; to stop talking.
tambour, *m.*, drum.
tandis que, while.
tant, so; so much, so many; **— de fois**, so often; **— que**, so much as, as long as; **— mieux**, so much the better.
tante, *f.*, aunt.
tantôt, presently, soon.
tapissier, *m.*, upholsterer.
taquin (*f.* **taquine**), tease.
tard, late.
tarder, to delay, be long.
Tartuffe, Tartuffe, hypocrite.
tas, *m.*, heap, pile.
tasse, *f.*, cup.
tâter, to feel; to grope.
teint, *m.*, complexion.
tel, such, like.
tellement, so much.
témérité, *f.*, boldness, temerity.
tempête, *f.*, storm.
temps, *m.*, time; weather; **de —**

en —, from time to time; **il fait beau —**, the weather is fine.
tendresse, *f.*, tenderness, affection.
tenir, to hold, hold on; keep.
tenir (s'en), to rest satisfied (with).
tenue, *f.*, attitude, behavior.
terre, *f.*, land, earth, ground.
testament, *m.*, will.
tête, *f.*, head.
têtebleu! zounds!
thèse, *f.*, thesis, problem; **pièce à —**, problem play.
tirer, to draw, pull; to shoot; **— bien l'épée**, to be an expert swordsman; **— quelqu'un d'affaire**, to get some one out of a difficulty.
titre, *m.*, title.
toit, *m.*, roof.
tombeau, *m.*, tomb, grave.
tonnerre, *m.*, thunder.
tort, wrong; **avoir —**, to be wrong; **à —**, wrongly.
tôt, soon.
toucher, to touch; to move.
toujours, ever, always.
tour, *m.*, turn, trick.
tourbillon, *m.*, whirlwind.
tourner, to turn.
tourner (se), to turn; **se — vers**, to turn towards.
tournoi, *m.*, tournament.
tourtereau (*f.* **tourterelle**), young turtle-dove.
tousser, to cough.
tout, all, every; everything; quite; **— le monde**, everybody; **rien du —**, nothing at all; **— à fait**, quite; **— de suite**, at once.
toutefois, however.
toux, *f.*, cough.
trace, *f.*, trace, track, trail.
traduction, *f.*, translation.
traduire, to translate.
trahir, to betray; to give away.
trait, *m.*, trait, feature.
traité, *m.*, treaty, treatise.
traiter, to treat.
traître, traitor; treacherous.
tranquille, quiet, calm, easy (in mind).
transpirer, to perspire; to transpire.
transporter, to carry over; to convey, bring over.
travail, *m.*, work.
travailler, to work.
travers (à), through, across.
traverser, to cross.
trébucher, to stumble.
tremblement, *m.*, trembling, shiver.
trembler, to tremble; to shiver.
très, very, very much.
trésor, *m.*, treasure.
tressaillir, to start, shudder.
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
tromper, to deceive.
tromper (se), to make a mistake; to be mistaken.

trop, too much, too many.
trouble, trouble, confusion, disorder.
troublé, confused, abashed, uneasy.
troubler, to confuse, disturb.
trouver, to find; **aller** *or* **venir** —, to call *or* wait upon, go and see.
tu, you (*familiar*), thou.
tuer, to kill.
tuteur, *m.*, guardian, trustee.

U

unique, only; **fille** —, only daughter.
unir, to unite, join.
usage, *m.*, use, custom.
user, to wear out; — **de**, to make use of.
utile, useful.

V

va, **va pour**, all right (for).
vain, vain; **en** —, in vain.
vaincre, to conquer.
vaincu, vanquished.
vainqueur, victor, winner.
vaisseau, *m.*, ship.
valet, *m.*, man servant.
valeur, *f.*, value, worth.
valoir, to be worth; — **mieux**, to be better; — **la peine**, to be worth the trouble.
vanter (se), to boast, brag.
vapeur, *f.*, steam.
veau, *m.*, calf, veal.
veille, *f.*, eve, day before.
veiller à *or* **sur**, to watch over.
vénal, mercenary, venal.
vendre, to sell.
venger, to avenge.
venir, to come; — **de**, to have just.
ventre, *m.*, stomach.
véritable, true, real.
véritablement, truly, really.
vérité, *f.*, truth.
vermeil, vermilion, ruby colored, ruddy.
vers, towards, to; about.
vers, *m.*, verse.
vert, green.
vertu, *f.*, virtue.
vêtement, garment; —**s**, clothes.
vêtir, to clothe.
vêtir (se), to dress; to get dressed.
viande, *f.*, meat.
vide, empty.
vie, *f.*, life, living.
vieil, old.
vieillard, *m.*, old man.
vieilli, grown old.
vieux, **vieil**, **vieille**, old.
vif, lively, quick.
vigilance, *f.*, watchfulness.
vigoureux, vigorous, hardy, stout.
violence, *f.*: **se faire** —, to force one's self.
violon, *m.*, violin.
visage, *m.*, face.
visite, *f.*, visit, call; **faire une — à quelqu'un**, to visit some one.
visiter, to visit, examine, search.
vite, quick, quickly.

vivant, living; **un bon —**, a jolly boon companion.
vive! hail! long live!
vivre, to live.
vœu, *m.*, wish; vow.
voici, here.
voie, *f.*, way.
voilà, there.
voile, *m.*, veil.
voiler, to veil.
voir, to see.
voisin, neighbor, neighboring.
voisinage, *m.*, neighborhood.
voiture, *f.*, carriage.
voix, *f.*, voice; **à demi —**, in an undertone.
vol, *m.*, theft, robbery.
volaille, *f.*, poultry.
voler, to steal; to fly.
voleur, *m.*, thief, robber.
volontairement, of one's own will.
volonté, *f.*, will, will power; **de bonne —**, willingly; **de mauvaise —**, unwillingly.
volontiers, willingly.
vouloir, to wish, want; to will; to be willing; **— bien**, to be quite willing; to be good enough to; **— dire**, to mean.
voyage, *m.*, journey, travel.
voyager, to travel.
voyelle, *f.*, vowel.
voyons! come!
vrai, true, real.
vraiment, really.
vu, considering.
vue, *f.*, view, sight.

Y

y, there, in it, at it, to it; **il — a**, there is, there are.
yeux (*pl. of* **œil**), eyes.

Printed in the United States of America.

